

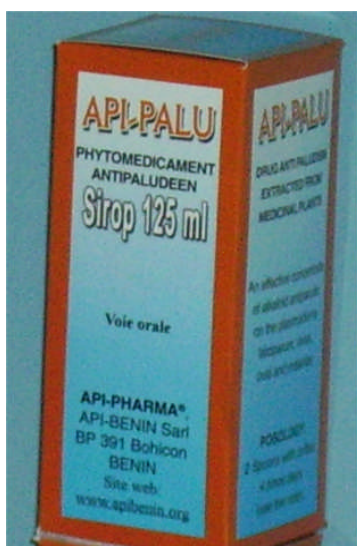
AGON VALENTIN

API-PALU

- I. Un antipaludéen d'origine naturelle, invention de deux béninois **Valentin AGON** (Praticien de la santé et spécialiste des questions de changement social et du développement) et **Célestin KINNOUDO** (Praticien de la santé),
- II. API-PALU guérit le paludisme, une cuillère à café de API-PALU élimine 200 à 300 plasmodiums en moins de 3 heures.
- III. API-PALU est l'objet de protection par des brevets d'invention au plan mondial:
 - Demande internationale de brevet enregistrée sous le N° PCT/IB2006/001683 à l'OMPI en Suisse ;
 - Publication internationale N° WO/2007/129136 du 15 novembre 2007 par OMPI en Suisse.
- IV. API-PALU a obtenu le **Prix spécial OAPI** (du public) au salon Africain de l'invention et de l'innovation technologique en Guinée Bissau octobre 2007.
- V. API-PALU a obtenu le **Premier Prix / Prix d'excellence** au salon international des remèdes naturels au Burkina Faso en mars 2008.
- VI. API-PALU a fait l'objet d'analyse pour l'établissement de sa composition chimique au laboratoire de pharmacognosie du Professeur MANSOUROU MOUDACHIROU à l'ISBA.
- VII. API-PALU a fait l'objet d'analyse pour ses études toxicologique et microbiologique au laboratoire de toxicologie et des stupéfiants du Docteur CAPO-CHICHI à l'ISBA : le produit est déclaré non toxique.
- VIII. API-PALU a fait l'objet d'étude in vivo sur le plasmodium falciparum en collaboration avec le laboratoire FIDELITAS à Bohicon.
- IX. API-PALU a fait l'objet de recherche universitaire soutenu à l'université de Ouagadougou au Burkina Faso en février 2008 sous la direction du Professeur Yves TRAORE.
- X. API-PALU est administrée à l'homme depuis trois ans et plus de 10000 patients en consomment au Bénin et en Afrique en général.
- XI. API-PALU a été l'objet de correspondance avec des instances nationales (ministère de la santé, ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche etc.).
- XII. API-PALU ne rencontre aucune résistance face au plasmodium falciparum à cause de son origine naturelle, c'est donc l'alternative locale aux situations pharmacorésistance face aux antipaludéens.
- XIII. API-PALU EST L'EXPRESSION DE L'AMBITION AFRICAINE DE VALORISER NOTRE COMMUN CAPITAL VEGETAL POUR UNE REPONSE LOCALE FACE AU PALUDISME
- XIV. SI LE GOUVERNEMENT du Changement du Docteur YAYI BONI et ceux de l'Afrique en général peuvent considérer notre engagement pour l'indépendance au plan médicamenteux et surtout décider d'éprouver cette invention pour la mettre en valeur, le Bénin sera fier et l'Afrique heureuse.

**NOTRE ESPOIR EST QUE L'AMBITION POUR UNE INDEPENDANCE MEDICAMENTEUSE SOIT AFRICAINE !
POUR AVOIR PLUS DE RENSEIGNEMENTS SUR L'ANTIPALUDEEN NATUREL API-PALU, VISITER la société API-
BENIN INTERNATIONAL OU son site web :**

www.apibenin.com



**POURQUOI ET COMMENT CONSTITUER
LES ETATS-UNIS D'AFRIQUE ?
POURQUOI L'AFRIQUE RESTE EN RETARD
POUR SON DEVELOPPEMENT?**

L'appel à l'intelligence du devoir de l'audace d'être nous-mêmes.

Préfacé par

Professeur Jacques NANEMA
Maître de Conférences en Philosophie
Coordonnateur de la Chaire Senghor de la Francophonie
Chercheur/Consultant en éducation et développement
Université de Ouagadougou, Burkina Faso

Ce document paraîtra prochainement en 4 versions :
arabe, anglaise, espagnole et portugaise.

LES EDITIONS DE AFRIQUE-EMERGENCE

www.afrique-emergence.com

Cotonou

2008

© Editions de AFRIQUE-EMERGENCE, 2008

10 BP 546 COTONOU-HOUEYIHO BENIN

www.afrique-emergence.com

Sommaire

| | |
|---|--|
| PREFACE | |
| REFLEXION TIREE DE LA LECTURE DE L'OUVRAGE FAITE PAR LE PARRAIN DE LA CEREMONIE DU LANCEMENT DE LA PREMIERE EDITION | |
| INTRODUCTION | |
| PREMIERE PARTIE | |
| DEUXIEME PARTIE | |
| TROISIEME PARTIE | |
| QUATRIEME PARTIE | |

PREFACE

Comme l'écrivait le philosophe Emmanuel Kant pour qui la devise du siècle des Lumières pouvait se résumer dans la formule forte «oser penser par soi-même», aujourd'hui encore, sous le soleil ardent de l'Afrique, mais aussi sous le poids de la précarité qui frappe l'essentiel du continent africain, d'un Etat à l'autre, et à l'intérieur des Etats, d'une couche sociale à une autre, l'appel qui nous est ici lancé sonne et résonne comme l'expression d'une urgence et d'un défi historique à relever sans plus tarder, mais avec méthode, détermination patriotique, volontarisme lucide, et sens de l'avenir dont nous devons, aujourd'hui plus qu'hier, aujourd'hui plus que jamais, être les inventeurs, les acteurs conscients et responsables.

Ce défi historique qui s'exprime radicalement comme une nécessité de ne plus continuer à vivre par procuration, en éternels mineurs, ignorants de nos capacités et de nos ressources, inconscients jusqu'à l'irresponsabilité des opportunités historiques qui s'offrent à nous, assistés soit malgré nous, soit avec notre complicité, par des puissances extérieures au continent dont les empressements humanitaires sont à la limite suspects, au pire, dangereux pour notre dignité à retrouver. Le défi qui s'impose à nous doit être assumé individuellement et collectivement à un moment crucial de crise consommée qui plonge les uns dans un afro-pessimisme suicidaire et les autres dans la bonne conscience du narcissisme collectif qui invite les Africains à se satisfaire d'eux-mêmes à l'heure même où ils devraient se départir de toute autosatisfaction narcissique, de toute euphorie collective, de tout délire paranoïaque, pour engager leur pensée et leur action dans une dynamique de changement social, politique et culturel véritable. Car, c'est à une renaissance africaine effective que nous sommes invités, par-delà tous les simulacres qui jusqu'à présent ont fait de la plupart d'entre nous, des gens qui se contentent de patauger dans une médiocrité sans nom, avec pourtant l'illusion que, chez nous, mieux qu'ailleurs, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles.

Pourquoi et comment constituer les Etats-Unis d'Afrique ? A cette double question que se pose et nous pose Monsieur AGON Valentin, chacun des fils et fille d'Afrique, où qu'il se trouve aujourd'hui, sans plus tarder, sans artifices et facéties, doit avoir l'audace, malgré les tergiversations politiciennes ou justement à cause de toutes ces frilosités diplomatiques qui nous ont été servies pendant les sommets onéreux par certaines de nos élites embourgeoisées, de répondre clairement aussi bien avec sa tête qu'avec son corps, et accepter ainsi d'entrer dans la dynamique de la responsabilité historique et de la solidarité humaine. C'est par là que nous nous engagerons effectivement à défaire les nœuds de nos servitudes (in)volontaires, à refaire à nouveaux frais la tâche de penser notre passé, d'agir notre présent et surtout notre devenir, à nous surpasser et à dépasser les conditions précaires dans lesquelles nous vivons ou presque ... pour inscrire sous le signe de l'exigence la recherche et de l'excellence dans le quotidien d'un continent qui n'a déjà que trop attendu ... trop attendu qu'on le respecte alors qu'il ne faisait pas grand-chose pour se faire respecter, trop attendu que ses enfants aient suffisamment confiance en eux-mêmes pour aller sur les routes de la science, de la politique, de la culture, avec curiosité et témérité, intelligence et sagesse, au lieu de sombrer dans la nuit de la médiocrité, au lieu de s'emprisonner dans les geôles de l'obscurantisme, du conformisme ou du mimétisme stérile de l'autre ... inscrire dans le quotidien d'un continent qui mérite certainement mieux que le sort qui lui a été jusqu'à présent fait par ses adversaires ou même par ses fils et ses filles, quand ils se retrouvent pris au piège d'une maladie encore pire que les siècles d'esclavage, les années de colonisation et de néo-colonisation, la tentation suicidaire du néant. Contre cette pente glissante qui de nos jours a tendance à s'imposer comme un passage obligé, c'est la créativité collective qu'il nous faut libérer des habitudes individualistes, ethniques, nationalistes, régionalistes, pour qu'elle devienne la terre mère et nourricière d'une Afrique d'avenir, digne et fière de prendre sa place et toute la place qui lui revient, dans un monde en pleine mutation.

Plus que jamais, la formule selon laquelle « qui ne risque rien n'a rien » doit être reprise chez nous en « qui ne risque rien n'est rien / ne sera rien » ; c'est de nous-mêmes qu'il s'agit, ici et maintenant, et nul autre que nous ne pourra vivre notre vie pour nous, sans nous ... Il est temps de nous donner par et pour nous-mêmes un avenir, non seulement pour mériter le passé glorieux de nos ancêtres, mais surtout, pour donner des chances aux jeunes générations africaines de porter mieux que leurs grands-parents et aînés, enfants de la servitude d'hier, prisonniers de la violence économique actuelle, victimes prostrées de la peur de soi et de l'autre, la flamme revigorante de la dignité et de la liberté, dans un monde qui accepte et intègre les différences des fils et filles de la terre. C'est l'aube ... il fait bon dormir certes, mais il est l'heure de se réveiller et de vivre le jour, le temps, la vie qui se donnent à nous ... c'est maintenant ou jamais ... aucune minute perdue ne pourra jamais se rattraper ... ne perdons pas de temps à nous perdre, prenons le temps d'être, de penser, d'agir, de devenir meilleurs.

Professeur Jacques NANEMA

Maître de Conférences en Philosophie, coordonnateur de la Chaire Senghor de la Francophonie
Chercheur/Consultant en éducation et développement, Université de Ouagadougou Burkina Faso

Email : jacquesnanema@yahoo.fr

REFLEXION TIREE DE LA LECTURE DE L'OUVRAGE FAITE PAR LE PARRAIN DE LA CEREMONIE DU LANCEMENT DE LA PREMIERE EDITION

Quarante raisons pour construire les Etats- Unis d'Afrique

Il s'appelle Valentin AGON. Les Béninois, ses compatriotes, connaissent davantage le spécialiste en médecine douce, le phytothérapeute, le chercheur et le détenteur de plusieurs brevets d'invention portant notamment sur des médicaments pour traiter le paludisme et le sida. Ils découvrent l'essayiste qui vient de commettre un ouvrage portant sur un sujet d'une brûlante actualité : « **Pourquoi et comment constituer les Etats-Unis d'Afrique ? Pourquoi l'Afrique reste en retard pour son développement ?** »

Un double titre sur le mode interrogatif, pour un livre sous titré « **L'appel à l'intelligence du devoir, de l'audace d'être nous-mêmes** ». Le mode opératoire utilisé par l'auteur pour traiter les questions qu'il se pose est de recenser, selon lui les 40 raisons qui expliquent le retard de l'Afrique sur le chemin des Etats-Unis d'Afrique et de fournir les 40 raisons qui justifient la constitution des Etats-Unis d'Afrique.

A la vérité, l'intérêt de l'ouvrage de Valentin AGON tient à l'invitation expressément faite aux Africains, sur le chemin des Etats-Unis d'Afrique, d'opérer une triple rupture.

Première rupture : les Africains doivent tuer le vieil homme qui sommeille en eux. Ce n'est point prendre le chemin du progrès quand on choisit de s'enfermer dans la recherche de on ne sait quel « Royaume d'enfance », en érigeant à hauteur d'un mythe son passé, en s'y réfugiant, alors que tout invite, dans un monde devenu un village planétaire, à se confronter à son présent et à se diriger d'un pas ferme et résolu vers son avenir, avec les autres. C'est en cela que le devoir de mémoire n'est valable que dans la mesure où il fournit de nouveaux repères pour construire le présent et pour inventer l'avenir.

Pour ne prendre que ce seul exemple : l'Afrique doit se convertir à une ponctualité de rigueur, le temps s'imposant de plus en plus comme un bien marchand qui a du prix ou alors doit sortir du monde des vivants. Un choix s'impose, par conséquent, entre le temps quantifié de nos montres et le temps élastique, problématique des saisons qui passent et repassent. L'Afrique est ainsi appelée à faire un grand feu de ses vieilles habitudes, de ses idées et pensées limitatives inspirées par le fatalisme, la résignation, l'indiscipline, le manque de rigueur, le laxisme, la paresse, le manque de confiance en soi.

Deuxième rupture : les Africains doivent liquider les vestiges d'une histoire écrite sans eux et souvent contre eux. Pour ne prendre que deux exemples, les frontières héritées de la colonisation et l'école.

Sur le premier point, à savoir les frontières héritées de la colonisation. Plus d'une cinquantaine d'Etats, autant de drapeaux, d'hymnes, de constitutions, d'armées, de diplomatie... cela fait proprement désordre. Enfermés dans ces cloisons intérieures, les Africains restent sans possibilité de libérer leurs capacités créatrices, de développer leur volonté d'entreprendre. Quand on ne peut voir le monde que par le petit bout de la lorgnette, incapable que l'on est de lever les yeux par-dessus la palissade de sa maison, on s'occupe à cultiver et à faire fleurir les nationalismes les plus outranciers, les plus sectaires, les plus bornés. Tant que les choses resteront en l'état, la pire ennemie de l'Afrique sera l'Afrique elle-même.

Sur le second point, à savoir l'école. Le modèle de l'école hérité de la colonisation se survit à lui-même. Les temps changent, mais l'héritage demeure. La nouvelle école africaine où l'on apprend à construire une Afrique nouvelle, unie et forte est à inventer. Car l'Afrique doit s'acheminer, par l'école, vers la formation de cadres de conception qui savent penser par eux-mêmes et pour eux-mêmes. Ceci pour nous libérer d'une dépendance intellectuelle et idéologique qui va s'accroissant. Nous sommes-nous posés la question de savoir pourquoi les

Africains, dans leur immense majorité, restent des consommateurs des biens qu'ils ne produisent pas ? Pourquoi la plupart des problèmes de l'Afrique trouvent rarement leurs solutions en Afrique même ?

Troisième et dernière rupture : les Africains doivent refuser le changement qu'on leur impose par le jeu des intérêts des autres. Nombre d'institutions internationales s'intéressent à l'Afrique et y arrivent comme des sapeurs-pompiers, au nom d'un néolibéralisme qui ne dit pas son nom et dans lequel sauvetage économique, assistance humanitaire, ingérence étrangère se mélangent et se confondent à l'envi.

Vous avez dit mondialisation ? Mais cela ressemble plutôt à une foire de prêts à penser, une foire de prêts à consommer, usines clé en main, modèles pré-établis de croissance et de développement, recettes contre la pauvreté. Une foire bien singulière, dans la mesure où ce sont ceux qui vendent qui s'arrogent le droit de dicter à ceux qui achètent ce qu'ils doivent acheter et à quel prix.

Il faut arrêter la mascarade. L'Afrique ne peut être bien soignée que par elle-même. Elle ne peut attendre la guérison que de ses propres initiatives. Même si, chemin faisant, elle devra compter avec les autres, tirer profit de leur expertise et de leur assistance. Mais faut-il encore qu'elle sache ce qu'elle vaut, ce qu'elle veut, où elle va.

Toutes ces idées trouvent leur illustration dans l'ouvrage de Valentin AGON. Un ouvrage aux accents graves et solennels d'une interpellation. Il y a de moins en moins place pour les petites et faibles entités, sans poids spécifique. Le temps est aux grands ensembles. L'Afrique ne saurait être, dans ce mouvement planétaire, l'exception qui confirme la règle. En tout cas, la voix de Valentin AGON a été assez forte et sa foi assez haute pour écrire un ouvrage tissé d'une conviction à toute épreuve. « Africa must unite » « L'Afrique doit s'unir ». Le légendaire Kouamé Nkrumah l'avait dit. Valentin AGON le redit à sa manière. Plus nombreux nous serons pour le dire, le redire et le croire, mieux cela vaudra.

La chronique du jour du 17 juin 2008

Jérôme Carlos

Historien de formation, poète, romancier, essayiste, journaliste, il est Directeur de la radio CAPP FM. Chroniqueur de talent, il est une référence et un modèle en matière de journalisme au Bénin. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages.

E-mail : jeromecarlos2000@yahoo.fr

Introduction

L'idée de se constituer en une seule nation, les ETATS-UNIS D'AFRIQUE, date des réflexions des nationalistes africains entre autres Kwamé NKRUMAH, Patrice LUMUMBA, Modibo KEITA, Nelson MANDELA, etc. Ce rêve n'a jamais vu le jour. Notre réflexion est d'appeler la conscience politique africaine à revenir à ce destin commun qui est de réaliser enfin ce noble et glorieux rêve. La rencontre des chefs d'Etats en 2007 à Accra, a vivement relancé cet espoir panafricain. Une chose est certaine, en nous unissant, nous pourrions modifier positivement le cours de l'histoire de notre continent. Nous devons refuser d'assister passivement au processus de précarisation continue et programmée, de banalisation et de balkanisation de l'Afrique qui compte un milliards de peuple dont le tiers végète dans une situation de pauvreté les privant du minimum vital et paradoxalement l'Afrique est l'une des parties les plus riches au monde. L'Afrique, une réserve pour le développement selon la géographe du développement Sylvie BRUNEL, est la partie du monde où les forces qui doivent œuvrer pour son émergence s'unissent pour précariser son sort et l'éloignent de tout essor pour la hisser au rang des régions développées. Nous, Africains, devons repenser notre devenir, notre développement, c'est plus qu'un devoir car nous sommes et nous serons comptables des conséquences désastreuses du tourbillon d'échec dans lequel nous naviguons vers un devenir inconnu et non maîtrisé. Tous les autres ont, à un moment, décidé de s'arrêter pour réfléchir et prendre en main leur destinée, leur développement. Nous devons cesser de subir l'histoire, cessons d'être victimes et soyons les acteurs de notre destin. L'Afrique n'est en rien un continent moins que les autres, elle doit traiter d'égal à égal avec les autres, mais maintenant, elle est consommatrice des plats d'ailleurs sur tous les plans et particulièrement sur le plan de son développement. L'Afrique n'est naturellement pas une terre de désolation, un continent voué aux maladies, à la faim, à la guerre, à la mendicité... Les causes de ses problèmes sont plutôt anthropiques et politiques. Tout se passe aujourd'hui comme si les autres n'existent pas, nous n'existerons pas, c'est le contraire, ils existent parce que nous sommes, nous sommes la solution facile aux problèmes compliqués des autres. Nous estimons que le moment est venu pour rompre avec ce processus qui ne fait que nous aliéner et prédisposer nos générations futures à la précarité et au dédain du continent. Ce mépris qui s'exprime quotidiennement par le suicide collectif de la jeunesse africaine, désemparée, désespérée, perdue, abandonnée, qui s'offre aux gros poissons de la méditerranée à la porte de l'Europe. Quelle désolation ! Notre maison, l'Afrique, brûle et nous regardons ailleurs, nous attendons la solution d'ailleurs, le développement de l'Afrique est, et sera notre responsabilité et non celle des autres. Pour cesser d'être le continent de tous les paradoxes et de toutes les contradictions, nous devons nous unir en une seule nation. Etant très insatisfait de l'état des choses en Afrique et surtout très inquiet de l'avenir incertain du continent tant au niveau politique qu'au niveau de son développement, nous nous sommes donné le devoir de réfléchir à la fois sur les grands obstacles de son développement qui sont en fait, les forces qui font tourner en rond le continent dans son ensemble et sur quarante raisons pour instaurer la nouvelle patrie. Les raisons du retard de l'Afrique sont celles qui doivent nous pousser à nous unir pour sortir de cette ornière de précarité. Notre problème est avant tout politique avec des répercussions socio-économiques. Notre réflexion sera présentée en quatre parties.

Dans une première partie nous répondrons sommairement aux deux grandes questions qui motivent notre sortie avant d'exposer et d'expliquer brièvement les quarante raisons (dont la plupart sont les handicaps majeurs de notre développement) dans une deuxième partie.

Nous consacrerons une troisième partie aux obstacles majeurs à la constitution des États-Unis d'Afrique puis aux propositions de moyens pour franchir ces grands obstacles et nous éluciderons les raisons qui font que "LA CONSTITUTION DES ETATS-UNIS D'AFRIQUE N'A TOUJOURS PAS EU LIEU DEPUIS LES INDEPENDANCES" pour enfin présenter ce qu'il faut faire pour hâter la constitution des Etats-Unis d'Afrique.

Dans une dernière partie nous adresserons des lettres respectivement aux Présidents des Etats africains, aux Africains en général, aux descendants des Africains arrachés par l'entreprise esclavagiste et enfin pour clore notre réflexion, nous présenterons une poésie intitulée "OH AFRIQUE NOTRE PATRIE !" qui sera un appel à toute l'Afrique à oser se décider pour un réel et véritable engagement à la maîtrise de sa destinée.

PREMIERE PARTIE

**Proposition de réponses
aux deux questions fondamentales.**

POURQUOI CONSTITUER LES ETATS-UNIS D'AFRIQUE ?

Il faut constituer les Etats- Unis d'Afrique pour les raisons suivantes :

RAISONS HISTORIQUES

- 1- Pour réorienter l'horizon vers lequel le passé nous destine.
- 2 - Pour reconstruire un peuple et un continent, divisé depuis Berlin en absence de tout Africain, en refusant solennellement les clauses du congrès de Berlin, causes lointaines et fondamentales de la banalisation, de la balkanisation, de la précarisation et du retard de l'Afrique.
- 3- Pour que l'Afrique fasse une véritable rupture avec son passé en ayant foi enfin en elle-même afin de guérir de sa maladie la plus grave : l'ignorance de ce qui doit faire son progrès.
- 4- Pour réaliser le rêve de tout un peuple et des grandes âmes africaines.
- 5- Pour que l'union fasse la force et que l'unité fasse la puissance.

RAISONS POLITIQUES ET STRATEGIQUES

- 6- Pour être enfin un peuple uni, libre et souverain pour une indépendance politique, sociale, économique, etc.
- 7- Pour que l'Afrique devienne la prochaine puissance du monde.
- 8- Pour exiger une place au Conseil de Sécurité à l'ONU.
- 9- Pour que l'Afrique cesse d'être la grande prostituée de tous les temps (errante derrière des idéologies, dans des fiançailles de toute sorte, tournant en rond, etc.)
- 10- Pour que les Etats africains cessent d'agir en rangs dispersés.
- 11- Pour être enfin dans une relation d'égal à égal avec les autres.
- 12- Pour mettre fin à l'ingérence des autres dans nos affaires.
- 13- Pour cesser d'être le continent des mineurs.
- 14- Pour qu'enfin l'Afrique dispose d'une armée digne pour sa sécurité.
- 15- Pour éteindre tous les feux qui brûlent l'Afrique qui ne fabrique pas des armes.
- 16- Pour que l'Afrique mette en déroute les africophages de l'intérieur et de l'extérieur.
- 17- Pour s'affirmer enfin être un peuple inventif, rationnel et créatif contrairement aux propos de HEGEL qui qualifie l'Africain de non inventif.
- 18- Pour mettre fin à la préca-culture gangréneuse de l'Afrique.

RAISONS SOCIOCULTURELLES

- 19- Pour définir l'homme africain que nous souhaitons et définir le système éducatif adéquat en amont.
- 20- Pour mettre fin à l'égalitarisme en Afrique.
- 21- Pour instaurer la culture du travail par excellence et combattre la culture de la médiocrité.
- 22- Pour rendre l'Africain un homme de devoir et de droit.
- 23- Pour définir et développer un patriotisme au profit de l'émergence de l'Afrique.
- 24- Pour que l'Afrique cesse d'être une jungle où les plus forts écrasent les plus faibles et les plus riches piétinent les plus pauvres.
- 25- Pour reconnaître et mettre en valeur à grande échelle les deux matières fondamentales du développement (la matière grise et le temps).
- 26- Pour définir et instaurer la solidarité organique en Afrique au détriment de la solidarité mécanique.
- 27- Pour que l'Afrique ait une identité et ses peuples aient une identité, une seule et définitive.

RAISONS RELATIVES A LA SANTE

28- Pour l'indépendance médicamenteuse de l'Afrique.

29- Pour définir une politique efficace de santé publique et une stratégie africaine novatrice de la lutte contre le SIDA et le paludisme.

RAISONS SOCIO-ECONOMIQUES

30- Pour que l'Afrique s'engage dans une voie de développement véritable, original, durable, digne...

31- Pour définir, adopter et pratiquer enfin une théorie de développement adéquate en Afrique.

32- Pour enfin mettre en valeur les ressources de notre chère patrie l'Afrique.

33- Pour mettre fin au pillage des ressources humaines, naturelles... de l'Afrique.

34- Pour cesser d'être un peuple consommateur insatiable.

35- Pour que l'Afrique cesse d'être le continent de l'éternelle assistance.

36- Pour que l'Afrique cesse d'être un continent d'accaparement.

37- Pour exiger de la communauté internationale et de l'Occident en particulier la reconnaissance de l'entreprise esclavagiste et surtout de la traite négrière comme un crime contre l'humanité et de réclamer le dédommagement conséquent pour l'intérêt du développement de l'Afrique. Un fonds pour le développement de l'Afrique sera créé et alimenté par ces payements.

38- Pour que l'Afrique cesse d'être une terre de désolation pour sa jeunesse.

39- Pour créer un prix africain pour le développement, pour l'invention, pour la paix, etc.

LA MONDIALISATION

40- Pour faire face au rouleau compresseur et écrasant de la mondialisation.

POURQUOI L'AFRIQUE RESTE EN RETARD POUR SON DEVELOPPEMENT?

Nous répondons à cette question en établissant la liste des obstacles majeurs au développement de l'Afrique que voici :

OBSTACLES HISTORIQUES

- 1- L'Afrique n'a toujours pas décidé de réorienter l'horizon vers lequel le passé la destine.
- 2 - L'Afrique ne s'engage pas à reconstruire un peuple et un continent, divisé depuis Berlin (en absence de toute délégation africaine), pour refuser solennellement les clauses du congrès de Berlin, causes lointaines et fondamentales de la banalisation, de la balkanisation, de la précarisation et du retard de l'Afrique.
- 3- L'Afrique n'a toujours pas fait une véritable rupture avec son passé en ayant foi enfin en elle-même afin de guérir de sa pandémie la plus grave : l'ignorance de ce qui doit faire son progrès.
- 4- L'Afrique ne s'engage pas à réaliser le rêve de tout un peuple et des grandes âmes africaines : devenir une fédération des Etats-Unis pour hâter le développement.
- 5- L'Afrique reste inconsciente et insouciante ne sachant pas que c'est l'union qui fait la force et que l'unité fait la puissance.

OBSTACLES POLITIQUES ET STRATEGIQUES

- 6- L'unité, la liberté et la souveraineté au plan de l'indépendance politique, économique... la motivent moins en réalité.
- 7- Ayant tout pour devenir la prochaine puissance du monde, elle reste désorganisée donc affaiblie de l'intérieur.
- 8- L'Afrique n'a jamais une place au Conseil de Sécurité à l'ONU.
- 9- Elle préfère rester la grande prostituée de tous les temps (errante derrière des idéologies, dans des fiançailles de toute sorte, tournant en rond, etc.).
- 10- Agir en rangs dispersés est le mode d'action des Etats africains.
- 11- L'Afrique n'est jamais dans une relation d'égal à égal avec les autres.
- 12- L'Afrique est victime de l'ingérence des autres dans ses affaires.
- 13- Aux yeux des autres et à ses propres yeux, l'Afrique était et demeure le continent des mineurs.
- 14- L'Afrique ne dispose pas d'une armée digne pour sa sécurité.
- 15- L'Afrique ne fabrique pas des armes, mais elle brûle depuis toujours.
- 16- L'Afrique reste victime de l'œuvre des africophages de l'intérieur et de l'extérieur.
- 17- L'Afrique ne s'affirme pas en tant qu'un peuple inventif, rationnel et créatif réfutant les propos de HEGEL qui qualifie l'Africain de non inventif.
- 18- L'Afrique est victime d'une « préca-culture » gangréneuse.

OBSTACLES SOCIOCULTURELS

- 19- L'Afrique n'a jamais défini d'une part l'homme africain qu'elle souhaite et d'autre part le système éducatif adéquat en amont.
- 20- L'Afrique reste victime de l'égalitarisme.
- 21- L'Afrique n'instaure pas la culture du travail par excellence et elle ne combat pas avec véhémence la culture de la médiocrité.
- 22- L'Africain n'est pas dans un système qui le transforme en un homme de devoir et de droit.
- 23- L'Afrique souffre de l'absence du patriotisme au profit de l'émergence du continent.
- 24- L'Afrique ressemble à une jungle où les plus forts écrasent les plus faibles et les plus riches piétinent les plus pauvres.

- 25- L'Afrique tarde à mettre en valeur à grande échelle les deux matières fondamentales du développement (la matière grise et le temps).
- 26- L'Afrique n'a toujours pas défini et instauré la solidarité organique au détriment de la solidarité mécanique.
- 27- L'Afrique ne se donne pas une identité réelle et ses peuples n'ont pas une identité, une seule et définitive.

OBSTACLES RELATIFS A LA SANTE

- 28- L'indépendance médicamenteuse n'est même pas un rêve de l'Afrique.
- 29- L'Afrique ne s'est pas défini une politique efficace de santé publique et une stratégie africaine novatrice de la lutte contre le SIDA et le paludisme.

OBSTACLES SOCIO-ECONOMIQUES

- 30- L'Afrique ne s'est jamais engagée dans une voie de développement véritable, original, durable, digne...
- 31- L'Afrique n'a toujours pas défini, adopté et pratiqué une théorie de développement adéquate.
- 32- L'Afrique n'a aucune politique continentale pour mettre en valeur ses ressources.
- 33- L'Afrique reste victime du pillage de ses ressources humaines, naturelles, etc.
- 34- L'Afrique reste un continent consommateur insatiable.
- 35- L'Afrique reste un continent assisté.
- 36- L'Afrique reste un continent d'accaparement.
- 37- L'Afrique n'a jamais exigé officiellement de la communauté internationale et de l'Occident en particulier la reconnaissance de l'entreprise esclavagiste et surtout de la traite négrière comme un crime contre l'humanité et de réclamer le dédommagement conséquent pour l'intérêt du développement de l'Afrique.
- 38- L'Afrique reste une terre de désolation pour sa jeunesse.
- 39- L'Afrique n'a jamais créé un prix panafricain pour le développement, pour l'invention, pour la paix, etc.

LA MONDIALISATION

- 40- L'Afrique souffre du rouleau compresseur et écrasant de la mondialisation.

DEUXIEME PARTIE

LES 40 RAISONS QUI JUSTIFIENT LA CONSTITUTION DES ETATS-UNIS D'AFRIQUE : LA MISE EN EVIDENCE DES GRANDS OBSTACLES AU DEVELOPPEMENT DU CONTINENT.

De nos réponses aux deux questions fondamentales qui motivent la rédaction de cette réflexion, il ressort que les raisons qui justifient l'urgence de constituer les Etats-Unis d'Afrique contiennent l'essence des grands obstacles qui font tourner l'Afrique en rond. A travers ces quarante raisons, nous voulons mettre en relief les véritables obstacles au développement sociopolitique, économique, culturel... du continent. C'est donc un appel aux Africains, qui qu'ils soient, de se lever comme un seul homme pour lancer véritablement le développement du continent. Car comme l'a si bien dit Edgard PISANI « Le développement ne se négocie pas ; il se pense, il se veut, il se met en œuvre, il se vit »¹, nous, Africains, devons nous engager résolument à ne plus négocier notre indépendance pour notre développement mais à la penser, la vouloir, la mettre en œuvre et surtout la vivre **énergiquement**. Cette liste de raisons n'est certainement pas exhaustive. Nous les présentons en six différentes catégories.

¹ http://www.hss.de/downloads/Communication_Ahyi.pdf

RAISONS HISTORIQUES

1- Pour réorienter l'horizon vers lequel le passé nous destine.

1- 1- Le voyage dans le passé de l'Afrique : à la découverte du passé sombre de l'Afrique.

Le souvenir du passé fait très mal à chaque Africain qui tente de jeter un regard rétrospectif sur le passé lointain et même proche de notre commun continent, l'Afrique. La conscience du passé rend très malheureux mais il faut le courage de l'assumer car c'est notre histoire, jamais on ne pourrait imaginer l'histoire d'un continent entier comme la nôtre et pourtant c'est réel. Peuple civilisé et organisé en différents royaumes, il a connu une totale déstabilisation à la suite de la rencontre avec l'Occident.

Le contact avec les explorateurs occidentaux : du commerce des biens de valeur à la traite des Noirs

D'abord curieux, ensuite décidés à connaître plus sérieusement ce monde de race et de couleur différentes, accompagnés de missionnaires qui réfléchissaient si Dieu pouvait mettre une âme dans un corps aussi noir, devenus commerçants décidés à extirper le continent des biens de valeurs que les propriétaires mêmes n'en avaient pas accordé de grandes considérations, ils sont devenus rapidement des commerçants des êtres humains, achetant des nègres considérés moins que leurs chiens, causant ainsi une saignée humaine incommensurable à l'Afrique. Les dirigeants d'alors avaient pris goût d'aller à la chasse de leurs semblables pour les vendre aux étrangers qui s'en raffolaient. Ce commerce négrier est responsable de toutes les divisions qui ont secoué l'Afrique, les peuples côtiers armés par les Occidentaux négriers, faisaient la grande différence d'armement allant à la chasse des peuples de l'intérieur du continent considérés comme de gros gibiers de grande valeur, les hommes robustes, jeunes et sains et des femmes sélectionnées avec un "culling" basé sur leur capacité de procréation future (une fois déportées, elles étaient données aux jeunes esclaves noirs, géniteurs, pour faire de petits nègres nés esclaves pour servir les maîtres qui pouvaient les vendre à qui ils voulaient, les femmes étaient de véritables génitrices). Cette traite négrière était destinée à développer l'Occident en utilisant la force humaine de l'Afrique, considérée comme l'espace de chasse des moins que humains, animés de force et de capacité de raisonner que pour obéir à un maître, et surtout dressés pour travailler dans les champs à la place des animaux, des machines animées de souffle humain. Le développement de l'Occident était alors amorcé et lancé avec le sang des noirs, arrachés de chez eux, réduits en sous-hommes, esclaves producteurs d'esclaves, déstabilisés, vendus et enlevés pour une destination inconnue. L'Occidental a ainsi réussi à inscrire dans l'esprit de l'Africain qu'il est une race supérieure, le dieu qui doit décider du sort de qui il veut sur le continent africain, il était et doit demeurer le maître de l'Africain qui était et demeurera un être mineur. Dans la conscience collective des Africains, cette inscription psycho-historico-culturelle demeure, l'homme de l'Occident est même considéré comme le plus proche du Dieu créateur du ciel et de la terre aux yeux des Africains, l'homme de couleur, selon le raisonnement africain, est alors proche du diable qui est toujours dessiné en noir, la couleur de la bassesse, celle de l'esclave. **Cela a tellement affecté l'Afrique que tout ce qu'un Africain pense ou fabrique ou invente est considéré de moindre valeur par rapport à ce qui est fait à l'Occident.** Si quelque part ce passé sombre nous harcelle encore, nous devons savoir qu'il y a eu des peuples qui ont été opprimés et maltraités, certainement moins que nous, mais ils en sont sortis. Pour ce qui est de notre cas, nous ne sommes pas encore animés d'une volonté collective de rompre les chaînes du passé pour progresser vers un avenir radieux. Nous aimons la servitude et surtout la protection d'un plus fort car nous n'estimons pas que nous aussi, nous pouvons être forts. Nous n'avons aucune intention d'amuser la galerie en écrivant ces lignes, notre souhait, c'est le changement profondément radical, méthodique et objectif. Nous devons nous lever et opérer un choix visible et réel en brisant les chaînes du passé, en sautant enfin du nid pour nous envoler. Prenons le risque d'arrêter le cours de notre sombre histoire, car tout dépend non des autres mais de nous. Nous sommes les vrais responsables de notre situation qui perdure indéfiniment. Mais abordons rapidement une autre page de l'histoire noire de l'Afrique, pour mieux diagnostiquer les causes profondes de nos maux.

La colonisation et l'indépendance

Le commerce négrier étant aboli en 1848, l'Occidental a changé la forme de ses relations avec le continent, il décida coloniser le continent, en faire des territoires d'outre-mer politiquement administrés depuis l'Europe. Le congrès de Berlin partagea toute l'Afrique aux Français, Anglais, Espagnols, Allemands, Portugais. La résistance de l'Afrique a été rapidement brisée par une poignée de militaires européens différemment armés. Des résistants comme le roi d'Abomey BEHANZIN, ont été enlevés, déportés ou massacrés. Nous saluons la mémoire de cet illustre fils de l'Afrique, un patriote convaincu, véritable résistant, BEHANZIN². La colonisation était alors réussie, quelques foyers de scolarisation étaient lancés pour produire des agents qui seront au service des nouveaux gouverneurs de l'Afrique. L'Afrique était devenue par force la propriété de l'Europe, qui a officiellement tous les droits sur les biens et les êtres humains du continent. Des agents au service de l'administration coloniale, étaient sortis des nationalistes qui ont contraint les maîtres d'accorder l'indépendance aux pays africains dans les années 1960. Une nouvelle page devait s'ouvrir, ce qui demandait une nouvelle forme de relation, les ministères de colonisation se sont simplement mutés en ministères de coopération. Des nationalistes qui ont cru à une véritable indépendance, s'étaient trompés et ont reçu des leçons dures, sévères, ignobles et odieuses. Patrice LUMUMBA, grande âme d'Afrique, croyant à une relation d'égal à égal, a fâché le Roi belge à la cérémonie de l'indépendance. Il a été sacrifié pour la cause de l'Afrique en voie de l'indépendance : trahi par ses frères, arrêté, publiquement humilié, maltraité, torturé, sauvagement assassiné, enterré comme un chien, déterré, découpé, noyé dans l'acide, retiré de l'acide, finalement brûlé pour effacer toute sa trace³. Un climat chargé de peur s'était étendu sur tout le continent inhibant toute audace de s'affirmer véritablement indépendant, il fallait choisir l'un des deux blocs opposés par la guerre froide, et ne pas choisir celui de son ancien maître colonisateur, c'est choisir la destruction. L'Afrique était de nouveau divisée, subdivisée, condamnée à toujours obéir et à se faire valider par son ancien maître. Le développement réel est ainsi raté et le continent est rentré dans un tourbillon nébuleux de déchéance politique alimentée par d'incessants coups d'Etat faisant oublier tout espoir de fédéralisme réel et objectif. **L'Afrique subit son histoire et semble avoir quitté son orbite, devenant un satellite égaré dans un espace où les autres s'organisent pour mieux s'unir et pour mieux la gouverner en la gardant surtout dans un état balkanisé.** L'Afrique est bien dans

² « Lorsque Glélé, roi du Dahomey, meurt le 29 décembre 1889, son fils, Kondo, lui succède sous le nom de Béhanzin. Il profite de la saison sèche pour préparer son armée à la lutte contre les Français, qui ont reçu des renforts en février 1890. Le 4 mars, une violente attaque des forces dahoméennes sur Cotonou est repoussée. Le 19 avril, Béhanzin en personne, à la tête de plusieurs milliers d'hommes, cerne Porto-Novo mais ne peut emporter la ville d'assaut. Des otages français, pris à Ouidah, sont conduits à Abomey. L'un d'eux décrit ainsi Béhanzin : « Il a quarante ans environ, c'est un nègre admirable, bien pris quoique de taille moyenne. La figure est ouverte, intelligente, le regard franc et droit. » L'échange de ces otages est l'occasion de négociations entre les représentants de la France et Béhanzin. L'accord de Ouidah, conclu le 30 octobre 1890, reconnaît à la France le protectorat sur Porto-Novo, en échange d'une rente annuelle. Les deux parties profitent de ce répit pour se préparer activement à la guerre. Béhanzin dispose de 15 000 hommes armés de fusils et de couteaux-machettes, et de 4 000 amazones pareillement équipées. Il a 5 000 fusils à tir rapide. En face, 800 hommes commandés par le colonel Dodds. La flotte française établit un blocus des côtes pour arrêter les livraisons d'armes aux Dahoméens. Le 23 août, arrivent en renfort 800 légionnaires, deux escadrons de spahis et un détachement du génie. Les troupes françaises envahissent alors le Dahomey. Après avoir repoussé les troupes de Béhanzin à Dogba, elles franchissent l'Ouémé. Au combat de Pokissa, le 4 octobre 1890, les Français capturent trois Allemands et un Belge qui se trouvaient dans les rangs de l'armée dahoméenne et les fusillent. Malgré les combats qui redoublent, les troupes du colonel Dodds continuent leur progression. Le 4 novembre, Béhanzin rassemble toutes ses forces. Mais il est battu, son armée presque totalement détruite (4 000 morts et 8 000 blessés environ) et, le 16 novembre, le colonel Dodds entre dans Abomey en flammes. Béhanzin tente en vain de négocier ; devant l'intransigeance du gouvernement français, il est contraint de reprendre la lutte. Pourtant, en signe de conciliation, il a livré 5 canons, 150 fusils, puis à nouveau, 4 canons et 476 fusils. Traqué, Béhanzin se livre en janvier 1894. Déporté à la Martinique, puis en Algérie, il meurt à Blida, le 10 décembre 1906, sans jamais avoir été autorisé à revoir sa patrie. En avril 1928, sa dépouille sera solennellement inhumée à Djimé, son pays natal.

On rapproche souvent Béhanzin de Vercingétorix en raison de la bravoure dont tous deux ont su faire preuve alors qu'ils résistaient à l'envahisseur. » Encyclopædia Universalis 2004.

³LUMUMBA restera une référence pour l'Afrique.

l'histoire, et son histoire, nous Africains, devons la faire en décidant de changer l'avenir vers lequel le passé nous destine, c'est là notre meilleure manière de réagir pour être et cesser de paraître. Les autres ne sont pas nos problèmes, le vrai et tangible problème, c'est nous-mêmes. Certes la rencontre de l'Occident a programmé l'Afrique à attendre tout de l'extérieur, à croire qu'elle n'est et ne sera capable de rien en étant seule, à imaginer que l'essence de sa capacité réside dans le pouvoir de l'Occident. Cette attitude marque la réussite de la colonisation mais n'est pas irréversible. Il faut un travail mental pour décoloniser l'esprit africain de la programmation coloniale. Et il faut un travail de fond pour y arriver. Comme le dit le doyen Jérôme Carlos, il faut un Programme d'Ajustement Mental pour l'Afrique. Ainsi, pour changer véritablement et pour toujours, tournons la page, changeons mentalement et de façon radicale, cependant réalisons d'abord l'état actuel des lieux de la situation de l'Afrique pour prendre une réelle conscience de l'ampleur du drame qui est le nôtre.

1 -2- L'état des lieux de nos jours : un diagnostic général et sévère⁴

On ne peut traiter efficacement et durablement un mal si l'on ne procède pas à un diagnostic sérieux et sévère. L'Afrique est un continent en otage pour son développement. Avec plus de 700 millions (un milliard environ) d'habitants donc 12% environ de la population mondiale, l'Afrique :

- participe à 1,6 % à l'économie mondiale ;
- compte les 15 pays ayant les plus faibles IDH (Indice du Développement Humain) ;
- compte les 18 pays au monde ayant les plus faibles PNB (Produit National Brut) ;
- compte plus de 32.000.000 de personnes infectées du VIH sur les 42.000.000 au monde ;
- perd chaque jour 8000 de ses fils décédés du SIDA, ce qui représente 25 avions de 300 passagers qui s'écrasent chaque jour en Afrique (un crash d'avion par heure) ou le total de victimes de TSUNAMI pour un mois de décès, ce qui effrite les gains réalisés au chapitre du développement ;
- enterre plus de 3000 enfants de moins de cinq ans décédés du paludisme par jour ;
- perd une multitude d'adultes et d'enfants de plus de cinq ans morts du paludisme par jour ;
- est en proie à la pauvreté grandissante (plus de 30% de la population vivent en dessous du seuil de la pauvreté, un sur 3 manque le minimum vital) ;
- dépend entièrement de l'Occident pour la santé de ses fils ;
- souffre cruellement des effets négatifs de la mondialisation ;
- souffre de la concurrence déloyale des importations subventionnées par les pays riches ;
- ne produit pas ce qu'elle consomme ;
- ne consomme pas ce qu'elle produit ;
- continue de se chercher pour son développement qu'elle espère importer du Nord ;
- demeure en perpétuelle déstabilisation en étant jonchée de foyers de guerres et de conflits par-ci et par-là ;
- ne s'est toujours pas remise de la saignée humaine et de sa déstabilisation socio-culturelle, du fait de la traite négrière et de la colonisation ;
- traîne toujours une éducation Occidentalisée inadaptée aux réalités socioculturelles, donc incapable de jouer le rôle du levier du développement ;
- compte plus de 70% d'analphabètes ;
- utilise toujours des monnaies artificielles tel que le FCFA en dépendance totale vis-à-vis des devises extérieures ;
- souffre de la mise en place d'une économie de traite sans aucun projet réel d'industrialisation, reste donc adonnée à une politique de production rentière ;
- souffre d'un découpage artificiel et imaginaire⁵ de territoires engendrant de multiformes et perpétuels problèmes de frontières ;
- continue de souffrir des effets néfastes des PAS (Programmes d'Ajustement Structurel).

⁴ Ce diagnostic est inspiré en partie de l'analyse de Sylvie BRUNEL, L'AFRIQUE, BREAL 2003

⁵ Découpage réalisé depuis Berlin en absence des Africains.

L'Afrique coule chaque jour un peu plus en raison des problèmes et des maux internes qu'il faut avoir le courage de dénoncer et d'y remédier au plus vite. C'est en cela que les Africains sont eux-mêmes responsables de l'absence du décollage réel du continent. Entre autres on peut citer :

- *Les haines et les antagonismes ethniques, les mépris envers les peuples supposés inférieurs ;*
- *les nationalismes exacerbés et la haine des voisins, fruits de l'échec des intégrations régionales qui se manifestent dans la création des partis politiques à base ethnique ;*
- *la confusion entre l'intérêt privé et les intérêts publics, qui fait que le chef peut en toute impunité prendre l'argent et le redistribuer à ses proches (corruption, clientélisme) ;*
- *la négation de l'état de droit ;*
- *le détournement des aides internationales ;*
- *le faible investissement dans l'éducation de base et les soins primaires ;*
- l'absence de patriotisme réel chez les Africains, ce qui prive l'Afrique d'une culture et d'une mentalité prédisposée au développement ;
- *toute l'Afrique est une chaîne de mains tendues : les fils tendent les mains aux parents, les parents à l'Etat, l'Etat aux bailleurs, ces derniers sont regardés comme des messies.*

La division, le génocide, la xénophobie, la transformation d'une nation tout entière en poudrière incendiaire repousse de plus en plus loin le rêve de l'Afrique développée et l'enracine dans un prétendu processus de développement portant l'étiquette " Continent en voie de développement". La question est de savoir à quand le décollage réel de l'Afrique pour son développement ; autrement dit à quand le changement pour un développement réel du continent africain ? Loin de rester dans le questionnement, l'appel à l'action doit avoir la réponse positive de toute l'Afrique qui doit renoncer définitivement à la logique de la division coloniale qui gangrène son essor politique et son développement.

2 - Pour reconstruire un peuple et un continent divisé depuis Berlin en absence de tout Africain, en refusant solennellement les clauses du congrès historique de Berlin, causes lointaines et fondamentales de la banalisation, de la balkanisation, de la précarisation et du retard de l'Afrique.

« Diviser pour régner » est une expression qui s'est pratiquement, historiquement, et sérieusement réalisée en Afrique dans sa rencontre avec l'Occident et cela continue d'exister encore. L'Occident s'est réuni en absence de toute délégation africaine pour se partager l'Afrique entre Allemand, Français, Anglais, Portugais, Espagnol. C'est l'acte le plus violent, le plus audacieux et le plus déshumanisant après la traite négrière, posé en Afrique par l'Occident. C'est tellement humiliant que chaque Africain digne, chaque intellectuel africain digne, doit se prendre très au sérieux pour savoir à travers quel cliché l'Occident nous regarde. Si les Etats africains sont conscients de l'esprit qui se situe derrière cet acte historique de l'Occident, ils doivent décider au plus vite, très vite, de l'unification du continent en refusant la division imaginaire, arbitraire faite par l'Europe. En continuant de rester dans le schéma tracé par l'Occident, c'est prouver que nous sommes véritablement des mineurs vis-à-vis d'eux, que nous ne pouvons pas sortir de leur schéma pensé pour nous, schéma tracé pour mieux nous dominer, que c'est juste qu'ils pensent et décident à notre place, que nous ne pouvons agir que par procuration. Mettons fin à l'existence de ce cliché de l'histoire dont nous sommes victimes en constituant les ETATS-UNIS D'AFRIQUE, la seule alternative qui nous rendra puissamment forts tant en politique internationale que pour notre développement qui sera hâté par ce fait. Mais cela n'émanera que de la grande volonté collective de rompre solennellement avec notre passé pour avoir foi en nous-mêmes.

3- Pour que l'Afrique fasse une véritable rupture avec son passé en ayant foi enfin en elle-même afin de guérir de sa maladie la plus grave : l'ignorance de ce qui doit faire son progrès.

Rompre avec le passé semble n'être pas africain, que toute l'Afrique m'excuse, je refuse notre tendance à nous caresser dans le sens du poil. L'Afrique tourne en rond, demeure indécise, tarde à agir malgré le fait que le contexte actuel s'y prête. Le passé de l'Afrique l'obsède chaque jour, elle

traîne de gigantesques épines centenaires, gangréneuses, elle n'a pas le courage de prendre sa destinée en main, elle traîne toujours un cordon ombilical qu'elle semble refuser de couper et qui l'empêche d'être libre et prospère, elle semble n'être pas, elle existe à travers les autres, elle vit par procuration, sans la validation ou l'appui des autres elle semble n'avoir aucune capacité de décision. Je suis Africain et je dois me dire la vérité, un traitement ne sera efficace qu'après un diagnostic précis, réel et non complaisant ! La réalité de ce qui caractérise notre Afrique, est qu'elle n'a toujours pas rompu avec son passé pour être libre et souveraine comme les autres pays tels que les USA. **Le grand obstacle de l'Afrique est qu'elle n'a jamais foi en elle-même, elle ne se croit pas, et cela la retient dans les chaînes de sa plus grande maladie, l'ignorance de ce qui doit faire son progrès.** Le moment est venu pour que l'Afrique unie comme un seul homme, rompe avec son passé de continent arbitrairement divisé. La constitution des Etats-Unis d'Afrique est la sublime occasion de tourner dos au passé sombre, de briser les chaînes de la pauvreté, de la précarité, de la banalisation, de la balkanisation, de la division et de nous engager pour notre développement dont nous devons être les acteurs. Nous devons nous animer de la compétence de transformer le passé sombre en avenir radieux et humainement viable, rompons avec le passé qui nous enracine dans une mer d'incertitudes et volons ensemble vers notre avenir clair, précis, certain et rayonnant : les Etats-Unis d'Afrique, notre patrie. Osons être nous-mêmes. Croyons enfin en nous-mêmes. Réalisons enfin le rêve des élites et patriotes africains sacrifiés et martyrisés pour l'Afrique unie.

4- Pour réaliser le rêve de tout un peuple et des grandes âmes africaines.

L'aspiration des peuples africains, le rêve des intellectuels africains, la vision des grandes âmes de l'Afrique entre autres Kwamé NKRUMAH, Modibo KEITA, Patrice Lumumba, Nelson MANDELA et d'autres dignes fils de l'Afrique, c'est que le continent africain devienne une seule nation, les Etats-Unis d'Afrique. Les jours passent et ce rêve semble s'éloigner de plus en plus loin tout simplement par manque de réel patriotisme panafricain. Non ! Les choses ne vont pas demeurer toujours comme avant. Il est temps que le rêve devienne la réalité, un rêve qui reste un rêve porté par un sommeil permanent s'appelle la mort. Non à la mort de cette vision panafricaine, nous devons entrer dans l'action et ce sera la preuve de la réalité de la maturité politique de l'Afrique, nous devons le prouver et l'assumer avec énergie. Affirmons-nous enfin ! Pour rendre l'avenir radieux pour nos générations à venir, nous devons prendre la bonne et courageuse décision ici et maintenant, nous mettre d'accord pour réaliser le grand rêve de toute l'Afrique, et c'est la responsabilité de nous tous et principalement des chefs d'Etat actuels. La possibilité nous est offerte de bâtir la nouvelle nation et nous pouvons le faire, croyons en nous-mêmes, en notre capacité de nous unir pour nous réapproprier l'Afrique en la transformant en une seule nation et ce sera le déclic pour une construction raisonnée de visée politique, sociale, économique, culturelle, etc. Un seul préalable est naturellement exigé, nous devons solidement nous unir.

5- Pour que l'union fasse la force et que l'unité fasse la puissance.

La nature nous apprend chaque jour que c'est l'union qui fait la force et l'unité fait la puissance, car l'abeille en singleton n'est qu'une mouche écrasable et incapable de survivre seule, mais une fois réunies en essaim ou en une colonie unie par la phéromone royale, les abeilles font de grandes provisions, se défendent puissamment contre leurs agresseurs qu'ils soient internes ou externes, font reculer à grande vitesse des hommes, elles sont capables de grandes choses qu'aucune abeille en singleton n'osera s'y aventurer. Non seulement la nature nous instruit mais la réalité des Etats-Unis d'Amérique est pour nous un exemple palpable, si les U S A sont à nos jours la super puissance du monde sur tous les plans, c'est simplement que dans le passé, des Américains ambitieux, très ambitieux ont eu l'intelligence de se mettre d'accord pour se constituer en une seule nation. Le chemin est tout tracé pour nous, notre devoir est de nous unir pour constituer les Etats-Unis d'Afrique. Refusons la division pour nous unir car notre division nous rend fragiles et précaires, mais notre unité pour un fédéralisme réel nous rendra souverains, forts, puissants et surtout capables de grandes choses. Mobilisons-nous, consacrons nos énergies à bâtir la nation de notre rêve. Pendant que les autres s'unissent pour former des blocs puissants, ne restons pas divisés, cela ne nous profite

pas. Unissons-nous, nous en sommes capables. Et c'est alors que nous serons forts et puissants sur tous les plans, respectables, dignes d'être appelés les bâtisseurs de la nouvelle Afrique forte et puissante. Une telle unité ne se réalisera que quand au plan politique et stratégique, nous nous organiserons de façon unanime.

RAISONS POLITIQUES ET STRATEGIQUES

6- Pour être enfin un peuple uni, libre et souverain pour une indépendance politique, sociale, économique, etc.

« Le destin d'un pays est son indépendance et sa souveraineté »⁶ l'a déclaré le Président réformateur du Bénin Dr YAYI BONI. Cette réalité doit être africaine car ce continent apparemment libre est en réalité bien divisé, dépendant en tout, non libre, non souverain, en fait c'est un espace où l'Occident a conservé des droits d'action en toute liberté, décide du sort de ce monde en esclavage⁷ depuis 500 ans. L'Afrique est en pleine progression d'aliénation pour un esprit réfléchi et scrutateur. De mon point de vue, il est inhumain et irresponsable de se taire sur des réalités quotidiennes qui ne font que nous reculer à grands pas. Pour être unis, libres et souverains pour vivre la réalité de l'indépendance à tous les niveaux, les peuples africains doivent choisir, et notre ultime choix est bien la constitution des Etats-Unis d'Afrique, la prochaine super puissance du monde. Levons-nous et bâtissons la nouvelle Afrique pour peser lourd au plan mondial et géopolitique. On ne négocie pas sa liberté ni sa souveraineté, on arrache sa liberté, sa souveraineté, nous avons tout pour être indépendants, souverains, tout ce qui nous reste est de rendre notre volonté puissamment et réellement agissante. Tant que nous demeurons désunis, divisés, soumis, nous serons la marionnette des puissances de ce monde alors que notre unité nous rendra plus puissants que ceux qui nous semblent très évolués aujourd'hui. Notre destin est donc que l'Afrique soit indépendante et souveraine en tant qu'une NATION, une seule et cela pour la fierté de ses citoyens, pour connaître un vrai et durable développement. Si l'Afrique en prend réellement conscience, elle sera la prochaine puissance du monde.

7- Pour que l'Afrique devienne la prochaine puissance du monde.

Les puissances du monde à nos jours le sont devenues simplement par le choix politique de leurs dirigeants, leur ambition de s'élever au-dessus des autres les a obligés à mettre en action l'intelligence d'inventer des voies et moyens pour atteindre des objectifs qu'ils ont atteints en unifiant leur force et en s'imposant des sacrifices parfois au-delà du réel. C'est un véritable parcours du combattant que de s'élever dans ce monde, les forces contraires sont puissantes et nombreuses et il faut les vaincre. L'Afrique est le seul lieu au monde rempli de richesses où les vrais propriétaires sont ailleurs, et si les potentiels héritiers décident de se les réapproprier et les mettre en valeur, la nouvelle nation, les Etats-Unis d'Afrique, sera la prochaine puissance du monde. L'Afrique a trop de facilité pour devenir une très grande puissance du monde de nos jours, les autres qui nous avaient devancés ont produit tellement de moyens techniques et technologiques que nous pouvons utiliser pour hâter notre progrès. Si l'Afrique prend conscience de sa capacité, de ses richesses sur tous les plans, de ses potentialités, et si elle adopte une stratégie de valorisation raisonnée, elle va faire trembler le reste du monde. Mais ce qu'elle ignore aujourd'hui est que les autres ne lui faciliteront jamais les choses, car le sous-développement, l'impuissance manifeste, le grand retard et l'enlisement dans l'ornière de la pauvreté profitent aux autres. Etre riche et demeurer pauvre est plus qu'une honte, c'est un mépris de soi-même et des êtres les plus fragiles que sont les enfants et les femmes. **Que l'Afrique soit responsable et rationnelle. Une puissance ne favorise jamais l'émergence d'une autre puissance, ne nous leurrions pas, les autres ne nous aiderons jamais à acquérir une super puissance en devenant les Etats-Unis d'Afrique**, les autres nous diront que c'est du rêve, ce n'est que du rêve, ce sera un feu de pailles, d'autres nous chuchoteront que ce n'est qu'un leurre. N'écoutons personne car c'est à nous de choisir notre destin et nous ne devons consulter aucune ancienne puissance coloniale, **si ces puissances ont voulu de notre unité, elles ne nous auraient pas divisés au congrès de Berlin**. Cette division nous a totalement fragilisés et nous traînerons les séquelles jusqu'au jour où nous nous mettrons ensemble pour rebâtir une Afrique unie, puissante et souveraine. L'Afrique n'a qu'à décider pour se donner une chance de devenir une grande puissance du monde. Certes les

⁶ Dr YAYI BONI Discours à la fête de l'indépendance du Bénin, Abomey 2007.

⁷ Les formes d'esclavage changent d'une période à une autre, accompagnées d'une sorte d'impérialisme, actuellement l'impérialisme est de forme économique et même légèrement politique et surtout culturelle par les feuilletons et autres..

sceptiques et autres personnes gagnées par l'afropessimisme ambiant vont tourner en dérision ces lignes, mais ceux des Africains dignes et conscients de leur responsabilité historique vont réaliser encore plus qu'il est temps pour nous d'ouvrir nos yeux embrouillés depuis des centaines pour nous engager résolument vers un avenir commun et radieux. QUAND L'AFRIQUE SE REVEILLERA DE SON SOMMEIL MILLENAIRE, SE REAPPROPRIERA SES POTENTIALITES, SE MONTRERA MAJEURE EN S'ENGAGEANT EN TANT QU'UNE SEULE NATION, ELLE S'AFFIRMERA EN TANT QU'UNE GRANDE PUISSANCE ET LE MONDE TREMBLERA ET LES AFRICAINS SAURONT QU'ILS SONT DES PLUS RICHES DU MONDE. Ce n'est qu'en nous unissant, que nous aurons notre place en politique internationale, un droit de veto au sein de la plus grande instance de décision au monde : l'ONU.

8- Pour exiger une place au Conseil de Sécurité à l'ONU.

L'ONU est l'instance du monde où les plus grandes décisions modifiant le cours ou faisant unanimement l'histoire de ce monde se prennent. 'Depuis 1965 le [Conseil de sécurité des Nations unies](#) compte, outre ses 5 membres permanents, 10 membres non permanents qui sont élus pour deux ans à la majorité des deux tiers par l'[Assemblée générale des Nations unies](#), et renouvelés par moitié tous les ans.' En devenant les Etats-Unis d'Afrique, nous exigerons une place de membre permanent au conseil de sécurité à l'ONU. De par notre histoire et notre existence en tant qu'une grande nation, nous devons siéger à ce conseil pour participer activement à la prise des grandes décisions de ce monde. En rangs dispersés, nous n'aurons que des places de non permanents qui n'arrivent que de façon sporadique, pour un milliard de peuples avec un passé chargé d'histoires dont les pages sont remplies d'injustices de toutes les natures, les Etats-Unis d'Afrique méritent bien leur place au conseil de sécurité à l'ONU. En devenant une grande nation, nous aurons non seulement une place de choix dans les instances internationales, mais nous cesserons toute errance derrière des idéologies pour inventer notre politique et notre développement.

9- Pour que l'Afrique cesse d'être la grande prostituée de tous les temps (errante derrière des idéologies, dans des fiançailles de toute sorte, tournant en rond, etc.)

A la fin de la deuxième guerre mondiale, le monde s'est divisé en deux blocs entretenus par deux idéologies diamétralement opposées : le capitalisme et le communisme. En effet « au lendemain de la [Seconde Guerre mondiale](#), sur les ruines encore fumantes de l'Europe et de l'Asie, la tension monte soudainement entre les Etats-Unis et l'URSS. **Le camp Allié, dont l'ennemi commun a littéralement été éradiqué, se disloque en l'espace de quelques mois.** Pendant quarante ans, la menace d'une Troisième Guerre mondiale planera sans jamais se concrétiser. C'est la [Guerre froide](#) : un conflit qui s'étend de 1946 à 1991. Celui-ci oppose deux systèmes irréconciliables : le capitalisme libéral et démocratique, emmené par les Etats-Unis, et un système communiste, souvent qualifié de « totalitaire », conduit par l'URSS. »⁸. L'existence de ces deux blocs avait fait éclater les pays africains qui n'ont fait que courir derrière l'une ou l'autre idéologie, cela avait créé des situations difficiles en Afrique, des coups d'Etat ont eu lieu pour l'adhésion à l'un ou l'autre bloc ou à l'une ou l'autre idéologie, c'était la période de la prostitution idéologique de l'Afrique. L'Afrique a été et demeure cette partie du monde consommatrice des idéologies conçues et formulées ailleurs, elle en est même constipée, elle se montre incapable de s'inventer ses voies de développement au plan politique, social, culturel, etc. L'Afrique reste et se prête toujours à être victime de toute forme de l'impérialisme qu'il soit politique, économique ou culturel. L'Afrique se montre démissionnaire en matière de conception idéologique et s'abreuve inlassablement aux eaux troublées d'ailleurs et elle finit toujours dans la déception et surtout elle s'infecte durablement. Il est temps que l'Afrique se

⁸ http://www.linternaute.com/histoire/guerre_froide_de_l_alliance_aux_deux_blocs/4866/a/1/1/2/

montre majeure pour cesser son errance derrière des idéologies, dans des amitiés où nous sortons toujours aliénés, précarisés, il semble que nous constituons un espace où s'expérimentent des pensées des autres, nous sommes des cobayes pour les autres. La division coloniale a totalement désintégré l'Afrique au point où il y a toujours des brèches par lesquelles il y a des pénétrations de toute sorte. L'alternative qui mettra définitivement un terme à cette situation d'errance idéologique de l'Afrique est, et sera la constitution des Etats-Unis d'Afrique. Dans ce nouvel espace, les Etats africains cesseront d'agir en rangs dispersés et n'échoueront plus.

10- Pour que les Etats africains cessent d'agir en rangs dispersés.

La plus grande faiblesse de l'Afrique, c'est l'action en rangs dispersés par ses Etats. Les autres le savent bien et l'exploitent même avec arrogance et c'est pourquoi, l'idée de se constituer en une seule nation ne sera pas favorablement accueillie par les puissances de nos jours. Un seigneur a besoin de sujets qui doivent rester soumis. La plaie coloniale a laissé des gangrènes qui ruinent et sclérosent l'Afrique en partie. Tous les affrontements au plan international se répercutent en Afrique et opposent les pays africains. **L'intelligence des autres est d'utiliser l'ignorance de l'Afrique, des accords de partenariats, des conventions, des traités, des accords de toute forme se font entre les autres et les pays africains différemment, créant des déséquilibres en Afrique : c'est purement et simplement de la manipulation.** A ce jour l'Afrique est tirée de tous les côtés et principalement par les USA, l'Europe réunie et la CHINE le nouveau conquérant en matière d'économie. Toutes ces puissances politico-économiques ne cherchent qu'à traiter avec chaque pays africain, ce qui permet de varier le contenu des accords selon le degré d'ignorance ou d'intelligence ou la capacité de négociation de chacun. L'Afrique dispersée négocie mal. L'Afrique semble être dépourvue de la compétence en négociation. Elle doit cesser de ne faire que ratifier, il nous faut nous unir pour réfléchir ensemble au contenu, aux implications immédiates et futures des accords de partenariat ou d'autres documents de quelque nature qu'ils soient avant de ratifier. Se constituer en Etats-Unis est l'alternative qui nous rendra capables de faire face à la diplomatie internationale et de faire des choix réfléchis, raisonnés, utiles pour nous et pour les générations à venir. Affirmons-nous enfin et faisons le bon choix pour être dans une relation d'égal à égal avec les autres.

11- Pour être enfin dans une relation d'égal à égal avec les autres.

Depuis la rencontre de l'Afrique avec les autres, elle demeure dans une relation non égale avec eux. On dit que l'altérité fait peur, mais dans le contexte africain c'est plus que la peur, l'autre reste loin de notre égal et semble nous contrôler. En effet, la rencontre avec l'Occident a profondément déstabilisé l'Afrique dans sa capacité de se voir ou de s'imaginer l'égal des autres. Du fait de la violence de l'entreprise esclavagiste et de l'odieuse et inhumaine traite négrière, l'Afrique humiliée, animalisée, traitée comme jamais une société humaine n'a été dans le passé, considérée moins que rien, elle semble dénuée de la capacité naturelle de s'égaliser avec les autres ou de s'imaginer l'égal des autres. L'effet psychologique des actes d'humiliation de l'Afrique demeure vivant et intégré dans l'Africain, dans l'esprit collectif africain. La conséquence est que l'Africain a été considéré et lui-même continue de se considérer comme une race inférieure, et il se refuse de s'élever de son statut imaginaire pour s'égaliser à ses semblables. Le passé historique de l'Afrique, avec des pages remplies d'actes indélébiles de soumission obligatoire, a développé un complexe d'infériorité par rapport à l'Occident. Il revient aux dirigeants de l'Afrique de prendre conscience de cet impact psychologique de notre tragique passé commun et de s'organiser à nettoyer de l'esprit collectif africain ce phénomène d'aliénation intégrée à l'Africain. Mais le contexte qui va favoriser le renversement rapide de ce phénomène, c'est la création de la grande nation africaine, les Etats-Unis d'Afrique, le peuple africain sera témoin de ce courage et de cette audace de s'unir pour s'égaliser aux autres. L'Afrique doit désormais se savoir l'égal des autres, plus personne ne doit nous dicter encore ce que nous devons faire, ni comment faire un choix. Nous avons été trop longtemps l'esclave des autres, le

soumis des autres, nous n'avons jamais été respectés comme cela se doit. Qu'il nous souvienne que la phrase « ... *la Belgique, pays ami avec qui nous traitons d'égal à égal, nul Congolais digne de ce nom...* » prononcée par Lumumba, était comme une goutte de piment dans l'œil du Roi belge et nous connaissons la suite. Il est inconcevable pour l'esprit collectif de l'Occident que l'Afrique ose se considérer comme l'égal des Occidentaux et cela dans tous les domaines. Nous devons enfin sortir collectivement de cet état d'esprit et nous imposer le droit et le devoir de clamer dans les faits et partout que l'Afrique est l'égal des autres. Notre développement en dépend. Le premier pas dans cette audace sera le lancement du processus de la création des Etats-Unis d'Afrique. L'inexistence d'une relation d'égalité réciproque entre les autres et l'Afrique favorise leur ingérence dans nos affaires car ils se considèrent des maîtres et des esprits supérieurs.

12- Pour mettre fin à l'ingérence des autres dans nos affaires.

Tant que l'Afrique restera dans la logique des colonisateurs c'est-à-dire divisée en des pays, elle sera vulnérable et demeurera le terrain de prédilection de l'ingérence des autres dans nos affaires. L'Afrique sera toujours fragile tant qu'elle ne sera pas une seule nation, les Etats-Unis d'Afrique. Tant que les autres se mêlent à nos affaires, nous ferons leur volonté, nous serons toujours désorganisés, nous n'agissons jamais ensemble, il n'y aura jamais un seul son de cloche en Afrique. Nous devons nous mettre ensemble en tant que Nation forte pour résister unanimement aux ingérences des autres dans nos affaires. Nombreux conflits sont des produits de l'ingérence des autres dans nos affaires. L'ingérence des autres, qu'elle soit politique, économique, culturelle... reste une violence et constitue un facteur d'aliénation et de précarisation continue du continent africain. Nous sommes victimes de l'ingérence des autres. Ce qui est plus malheureux est que l'ingérence des autres provoque et alimente des conflits armés qui aggravent la situation déjà précaire des femmes et des enfants qui sont violés, maltraités, errants, affamés et n'ont de sécurité que dans les camps de réfugiés. C'est désolant et honteux que nous soyons témoins de ces situations. L'Afrique doit disposer d'une seule et forte armée pour assurer la sécurité à la Nation entière pour détruire tout germe de rébellion armée. Tant que nous resterons le terrain de l'ingérence et même des injonctions des autres, nous resterons le continent des mineurs vis-à-vis des autres.

13- Pour cesser d'être le continent des mineurs⁹

Depuis la rencontre de l'Afrique avec l'Occident deux faits apparemment indélébiles sont écrits dans l'histoire :

- l'Occident a considéré tout le continent comme celui des mineurs et l'a traité tel et le traite encore et le traitera toujours de cette manière (pense-t-il) ;
- l'Afrique elle-même a accepté qu'elle est mineure et continue de se considérer mineure.

Explication

A la découverte de l'Afrique, la simple différence de couleur et l'absence d'éducation scolaire ont conduit l'Occident à imaginer des choses inimaginables et à faire des choses impensables jusqu'alors. L'Occident a considéré que ce peuple noir divisé en royaumes, composés de chasseurs, danseurs, cultivateurs, travailleurs, est sans aucune valeur, est de moindre importance et doit être assujéti, manipulé, servant de marche pied. Toutes ces injustes et inhumaines considérations ont amené l'Occident à :

- organiser le trafic humain qui a servi de levier de développement de l'Occident ;
- piller les biens matériels du territoire africain ...

⁹ De moindre importance aux yeux des autres qui se considèrent majeurs.

Mais plus grave encore, l'Occident a retenu dans sa mémoire collective que ce peuple africain est celui de moindre valeur et cela continue d'exister encore jusqu'à l'heure où j'écris ces lignes. Cela se vit chaque jour. Dès que l'Afrique ou un Africain se veut auteur de quelque chose, l'occidental lui répète à l'oreille que c'est de l'illusion, qu'il ne doit pas s'imaginer une valeur, une capacité inventive n'est pas africaine. Les exemples sont multiples et multiformes et nous les donnerons. Ce qui est frappant est que l'Afrique a toujours accepté d'être mineure et cela est gravé dans sa mémoire collective. Entre nous Africains, les uns disent des autres, "ils pensent devenir quoi, s'imaginent-ils être capables de quelque chose ? Nous sommes inférieurs aux occidentaux, nous ne pouvons rien sans eux, ils sont les proches de Dieu".

La minorisation de l'Afrique est un phénomène indélébile, récurrent, toujours présent et constitue l'un des obstacles majeurs au développement de l'Afrique. L'Afrique traitée de mineure n'a donc pas le droit ni le pouvoir de prendre une décision, ni de participer à une grande décision, on choisit pour l'Afrique, on décide pour l'Afrique, on pense à la place de l'Afrique, on pense pour l'Afrique, car elle est mineure. Elle n'est pas mûre pour la démocratie, elle ne peut s'imaginer s'unir en une seule nation à l'instar des USA, cela est loin de lui, elle brillera par son incapacité à s'unir car elle est mineure. Et paradoxalement l'Afrique s' imagine telle aussi, cela est plus que grave. Si HEGEL a clairement écrit que l'Africain n'est pas inventif et que le Président SARKOZY a déclaré que l'Afrique n'est pas dans l'histoire, ce n'est pas leur faute, ils ont osé dire ce que la mémoire collective dit bas en Occident et certains Africains partagent ces idées car ils s'acceptent mineurs. L'Afrique est inconsciente de ce phénomène qui la détruit tous les jours et elle l'ignore. Par exemple au cinquième salon des inventions et innovations technologiques de l'OAPI tenu en Guinée Bissau en octobre 2007, j'ai présenté deux inventions (enregistrées à l'OMPI en Suisse) en matière de santé : l'inhibition de l'infection au VIH/SIDA par l'extrait raffiné et traité d'une plante et le traitement du paludisme par un autre extrait de plante, mon stand est très bien présenté, je m'étais très bien préparé, le dossier de chaque invention est bien présenté et bien soutenu et se compose de documents officiels et surtout scientifiques : divers brevets d'invention, recherche clinique, résultat de l'étude de la composition des principes actifs de chaque extrait, des résultats d'analyse avant et après traitement, des résultats des études toxicologiques et microbiologiques, des médicaments bien dosés et très bien présentés (formats : boîtes de 125 ml, étiquettes, notices en trois langues français, anglais, portugais, sirop fluide et homogène en bouteille scellée), des affiches fort parlantes et des photos de malades de SIDA très maigres, véritables squelettes et transformés à la suite de 8 flacons du produit APIVIRINE, photos très impressionnantes. Les réactions : la masse est très impressionnée par les inventions, ces deux inventions ont obtenu le prix OAPI de l'inventeur du grand public, c'était pour moi une belle occasion de voir s'exprimer le phénomène de minorisation de l'Afrique : le journaliste de la radio RFI a choisi de ne même pas s'approcher de mon stand, ni même m'interviewer malgré que je lui ai fait la remarque et en souriant il m'a demandé si je crois qu'il le fait exprès et je lui ai répondu oui. Encore plus grave, la journaliste de la radio Africa n°1, une femme européenne, s'est donnée la mission de m'écouter mais de s'éloigner bien loin de moi et n'a même jamais cherché à m'interviewer, j'ai compris tout cela, je fais partie d'un peuple mineur, non inventif, incapable de réfléchir, de partir des hypothèses pour vérifier scientifiquement quelque chose. Je déclare que le jour où chaque Africain sera conscient de ce phénomène plus qu'humiliant, les choses vont véritablement changer, le rapport avec l'Occident connaîtra de profondes mutations (par exemple le sommet France-Afrique sera du passé), l'Afrique se considérera majeure et capable de prendre sa destinée en main et cessera d'agir par procuration. Elle aime la procuration, sur tous les plans l'Afrique est démissionnaire, au plan de la politique internationale on pense et on décide pour l'Afrique, avec un milliard de peuples sauvagement meurtris par le passé, l'Afrique ne fait pas partie des membres du conseil de sécurité de l'ONU. Ce n'est pas étonnant, c'est le continent des mineurs. Même si de temps en temps des Secrétaires de l'ONU ont été des Africains, cela se fait juste pour honorer un tout petit peu le continent, mais le considérer comme majeur, cela est impensable, comment donner une place à un continent mineur au plus grand haut lieu de décision de ce monde ? L'Afrique n'est pas capable de décision aux yeux de ceux qui se considèrent les grands de ce monde. L'Afrique n'est qu'un territoire de ressources et non un espace occupé par un peuple qui mérite du respect. Non ! Il n'y a jamais eu de respect pour l'Afrique dans le passé et elle ne mérite pas encore de respect car elle

est mineure et se considère telle. Elle n'est qu'un champ de ressources auxquelles on fait recours quand on en a besoin : les nègres étaient considérés des bosseurs utiles que pour l'agriculture qui a lancé le développement de l'Occident (l'économie de la traite négrière), l'uranium de Katanga a servi pour la fabrication de la première bombe nucléaire, la bombe nucléaire qui a mis fin à la seconde guerre mondiale¹⁰, les tirailleurs africains ont été utiles pour faire face à la rage hitlérienne (mon père en faisait partie), et que sais-je encore, chaque jour l'Afrique est piétinée et cela est jugé normal. L'Afrique doit refuser cette aliénation tout simplement en s'affirmant majeure, responsable, capable d'être sans le soutien des autres, capable de mener une politique de son choix sans même consulter les autres. Il faut un tel tournant décisif pour refuser le cliché historique destructeur et humiliant que l'Occident a implicitement créé et nous considère à travers cette fausse image très aliénante et déshumanisante. Le moment de vérité est enfin arrivé et c'est l'occasion de nous montrer majeurs et non mineurs, unis comme un seul peuple nous devons former les Etats-Unis d'Afrique pour nous affirmer majeurs, ne pas le réaliser c'est accepter rester mineurs comme le pensent l'Occident et le reste du monde, c'est prouver au monde occidental notre incapacité de nous prendre au sérieux et surtout prouver à la face du monde que l'Afrique n'est qu'un espace de peuples mineurs. C'est en montrant que nous sommes majeurs que nous réussirons à bâtir durablement notre sécurité.

14- Pour qu'enfin l'Afrique dispose d'une armée digne pour sa sécurité.

L'exemple des USA est évident et édifiant, en tant qu'une grande Nation, la grandeur se mesure de part la capacité de l'armée nationale à sécuriser entièrement le territoire national. Cette capacité a fait des USA une nation calme et sereine, un espace où les citoyens ne s'inquiètent pas pour leur sécurité. La seule raison, qui explique l'insécurité alimentée par des guerres et des conflits armés de l'espace africain, est simplement l'inexistence des Etats-Unis d'Afrique, les richesses de l'Afrique exposées au pillage, la situation politique vulnérable de certains Etats africains, la convoitise que provoquent certaines ressources non considérées en Afrique, la faible capacité de frappe des armées des Etats africains, exposent l'Afrique et la rendent très féconde à l'instabilité permanente et la transforment en un espace dangereux voire très dangereux. Une telle situation ne peut permettre le développement. C'est la stabilité, la sécurité et le calme d'une nation qui favorisent des investissements pour son émergence. La seule solution réelle et définitive au problème d'insécurité est la constitution des Etats-Unis d'Afrique qui fera connaître aux Africains la fin de leur vulnérabilité permanente. L'Afrique sera alors capable de mettre fin aux guerres qui dévorent certaines parties du continent.

15- Pour éteindre tous les feux qui brûlent l'Afrique non productrice des armes.

L'Afrique brûle, l'Afrique meurt, non pas de maladie dans ce cas mais des balles. L'Afrique ne fabrique pas des armes mais demeure depuis la période des indépendances l'espace où la vente des armes s'effectue et cela pour la promotion de la mort. C'est assez ! Comment un peuple affamé et malade va encore souffrir des guerres ? Afrique, cesse d'être la risée du monde ! Il faut que définitivement ces feux soient éteints une fois pour toute, mais le préalable est la constitution des Etats-Unis d'Afrique, ainsi finiront les différences créées par l'installation des frontières arbitraires et imaginaires. Etant un seul peuple, nous nous unissons pour défendre une et une seule patrie, l'Afrique. Ce continent souffre à cause de la convoitise que provoquent ses innombrables richesses. Quand il n'y aura plus de problèmes de frontières, les guerres cesseront à jamais, les coups d'Etats seront du passé, les divisions de toute nature seront du passé, l'ingérence des autres dans nos affaires sera du passé. Nous serons un peuple respectueux et respecté. C'est là notre destin commun. Ecrivons une autre histoire de notre continent. Avançons fièrement vers notre destinée commune à une seule patrie, l'Afrique. Levons-nous, unissons-nous, et engageons-nous résolument avec une ferme détermination

¹⁰ « L'essentiel de l'uranium nécessaire à la production de la bombe provenait de la mine de [Shinkolobwe \(Congo belge\)](#) et put être fourni aux Américains grâce au directeur général de l'[Union Minière du Haut Katanga](#), [Edgar Sengier](#), qui avait notamment fait transporter 1000 tonnes de minerai d'uranium dans un entrepôt de New York en 1939 ». [Wikimédia](#).

pour relever ce défi : **divisé par le passé mais uni par le présent et pour toujours**. Ainsi les feux cesseront à jamais, à jamais ! Et nous aurons le temps d'identifier et de neutraliser les parasites de l'Afrique tant internes qu'externes.

16- Pour que l'Afrique mette en déroute les africophages de l'intérieur et de l'extérieur.

Un être qui mange l'homme (anthropos) est identifié en tant qu'un anthropophage. Les biens de l'Afrique qu'ils soient matériels, immatériels, humains, semblent n'appartenir à personne et partant de là, l'Afrique elle-même, n'est la propriété de personne. Aux yeux de la plus part des gens, l'Afrique est un grand champ de gisements de richesses dont la valeur est très peu connue par ceux de l'intérieur, mais très bien connue par ceux de l'extérieur. L'Afrique comparée à un être humain, elle est infestée d'une part, par des parasites qui non seulement la rongent de l'intérieur, mais la mangent littéralement et d'autre part, elle est attaquée de l'extérieur par une multitude d'êtres qui s'abreuvent de son sang, autrement qui la mangent. Nous qualifions ce monde de parasites et de destructeurs mangeant la chair de l'Afrique, d'africophage. L'Africophagie est donc l'équivalence de l'anthropophagie.

La constitution des Etats-Unis d'Afrique sera la seule alternative qui mettra en place de l'ordre et s'appropriera de l'Afrique et de ses biens afin de les défendre énergiquement et vigoureusement pour mettre en déroute les profiteurs tant de l'intérieur que de l'extérieur de l'Afrique.

Oh Afrique ! réveille-toi, réveille-toi de ton coma si longtemps entretenu par des anesthésistes savamment organisés de l'intérieur et de l'extérieur, ouvre enfin tes yeux pour sortir de ta situation de myopie pour découvrir la multitude de tes richesses drainées vers l'ailleurs, organise-toi enfin pour arrêter cette hémorragie tant interne qu'externe afin d'utiliser tes forces pour ton développement, lève-toi comme un seul homme pour te déparasiter et mettre en déroute les africophages de proche et de loin.

Puissent les Africains entendre mon cri pour se prendre au sérieux. Pour arrêter définitivement le drainage de nos ressources, inventons les moyens de les transformer pour non seulement créer de la valeur ajoutée mais pour améliorer la santé économique de l'Afrique.

17- Pour s'affirmer enfin comme un peuple inventif, rationnel et créatif contrairement aux propos de HEGEL qui qualifie l'Africain de non inventif.

Nous sommes riches mais nous menons une vie d'extrême pauvreté, simplement parce que nous ne nous montrons pas inventifs et innovateurs, nous ne savons transformer nos ressources pour le bonheur du continent. Nous faisons croire aux autres que nous sommes incapables d'inventer. Une preuve, la plus grande partie de l'Afrique vit sans énergie électrique simplement parce que nos ingénieurs n'inventent rien en matière de valorisation de l'énergie solaire. C'est de la démission pure et simple. C'est du gâchis ! Quelles réponses pouvons-nous donner aux questions suivantes : quelles sont nos inventions ou nos créations ou nos innovations ? Où sont-elles ? Ne perdons pas de vue que naturellement l'esprit créatif de l'homme se développe et se libère quand il rencontre des obstacles apparemment insurmontables. Face à nos problèmes quelles sont les solutions que nous inventons ? Certains Africains affirment que l'homme noir ne peut rien inventer, que l'invention n'est et ne sera pas africaine. Arrêtons-nous et sachons que le cerveau de l'homme de l'Occident et celui de l'Africain ont la même couleur, se composent des mêmes neurones, sont alimentés par le sang de couleur rouge. La différence de la couleur de la peau n'a aucune importance et n'influence guère la capacité de réflexion et d'invention de l'homme qu'il soit blanc ou noir ou jaune. Africains, mettons notre capacité d'invention en marche et l'Afrique connaîtra un changement surprenant. Nous en sommes capables, transformons l'Afrique en un espace d'inventions et de créations, un espace d'innovations. Transformons nos lycées et nos

universités en espace d'invention, de création... sinon nous sommes dans la démission. **L'organe le moins utilisé en Afrique est le cerveau humain et c'est là où réside la cause fondamentale de notre échec.**

Le grand problème de l'Afrique est que les représentations, les conceptions et la manière de voir ou la vision des choses au niveau du plus grand nombre sont souvent loin d'être profondément rationnelles et c'est cela qui rend l'horizon du développement très obscur. Et c'est pour cela que l'Africain doit prendre très au sérieux les propos de HEGEL (La Raison dans l'Histoire) qui dit « *L'Africain ne pense pas, ne réfléchit pas, ne raisonne pas, s'il peut s'en dispenser. Il a une mémoire prodigieuse. Il a de grands talents d'observation et d'imitation, beaucoup de facilité de parole... mais les facultés de raisonnement et d'invention restent en sommeil. Il saisit les circonstances actuellement présentes, s'y adapte et y pourvoit ; mais élaborer un plan sérieusement, ou induire avec intelligence, c'est au-dessus de lui.* »¹¹. Loin de nous révolter contre HEGEL, nous devons nous repentir du caractère irrationnel de nos actions pour nous engager rationnellement et résolument dans le développement. Les vrais et potentiels obstacles au développement en Afrique sont les Africains nous-mêmes, non pas l'humain africain mais la vision et l'action parfois fondamentalement irrationnelles de l'homme africain. Sinon comment pouvons-nous comprendre qu'un peuple qui veut le développement épouse et végète dans l'égalitarisme (le nivellement par le bas), l'émergence d'un élément est perçu comme une menace pour les autres et il mérite si possible la mort ? L'Africain est qualifié de solidaire, notre solidarité est connue de tout le monde, mais avec une analyse sérieuse et impartiale, cette solidarité se révèle mécanique ; dès qu'il s'agit de s'unir pour défendre une valeur, l'Africain se désolidarise des autres, d'où ce n'est pas une solidarité organique, propice au développement. Le caractère associatif des peuples développés a pour base la solidarité organique. Soyons rationnels. AXELLE KABOU n'a-t-elle pas écrit « *l'Afrique du XXIème siècle sera rationnelle ou ne sera pas* »¹² ? Nous épousons l'affirmation de Sylvie BRUNEL qui a écrit que « *Le destin de l'Afrique dépend d'abord des Africains eux-mêmes. De leur choix économique et politique, de leur capacité à bâtir des politiques d'intégration régionale, de leur aptitude à réaliser la synthèse entre la tradition et la modernité, dépend de l'avenir du continent* ». Elle complète cette affirmation en citant TIDIANE DIAKITE « *la première révolution culturelle qui s'impose en Afrique, c'est la révolution de la probité, qui sera menée de pair avec la révolution de l'éducation* ». Puis elle rajoute que « *la sous-scolarisation des enfants africains est incompatible avec le développement durable, la corruption sape le développement économique et la construction d'un état de droit. L'Afrique a absolument besoin d'élites intègres tournés vers l'intérêt public, le service public* »¹³.

Notre engagement collectif à changer fondamentalement les choses et surtout à faire grandement usage de notre potentiel d'invention, de création, d'innovation nous permettra d'œuvrer à mettre un terme à la situation de la culture de la précarité dans laquelle nous tournons en rond pour entreprendre cette gigantesque entreprise, la révolution africaine pour le développement.

18- Pour mettre fin à la préca-culture gangréneuse de l'Afrique.

En voyageant à travers le monde, la caractéristique la plus remarquable de l'Afrique, selon les uns et les autres, est la pauvreté. Mais pour nous qui vivons en Afrique, la pauvreté désigne moins l'état réel de la situation de non possession du minimum vital (nécessaire) qui caractérise la majorité des Africains. En effet, la précarité indique mieux le drame africain qui traduit la vie en dessous du seuil de pauvreté d'un grand nombre d'Africains. Cette situation aggravée par les conflits, les guerres et surtout par les grandes maladies que sont le SIDA et le paludisme, installe l'Afrique dans un processus d'enlèvement continu. Le paradoxe est que cette situation semble inquiéter moins les Africains eux-mêmes, les politiques et même les instances internationales. Pire, dans les coins les

¹¹Cité par Daniel Etounga Manguelle, *l'Afrique a-t-elle besoin d'un programme d'ajustement culturel ?* Editions Nouvelles du Sud, 1993, page 25.

¹² Axelle KABOU, *Et si l'Afrique refusait le développement ?* Paris, L'Harmattan, 1991.

¹³ Sylvie BRUNEL, *l'Afrique*, Breal 2003.

plus reculés et même dans les villes et surtout dans les bidonvilles, les taudis, des Africains considèrent que c'est le sort divin réservé au continent. Dans cette mentalité, on s'organise moins à sortir de la précarité, au contraire on la cultive par :

- le refus d'être mécontent de cette situation gravissime ;
- l'explication facile dénouée de tout fondement raisonnable de ce qu'on appelle un destin.

L'Africain refuse d'être auteur de son devenir, il le subit, il attend l'accomplissement du sort et végète dans la précarité. La prise de conscience de la situation n'est pas évidente, l'engagement à s'en sortir s'éloigne de jour en jour et **la culture de la précarité s'installe durablement**. Nous en avons déduit le nouveau vocabulaire que nous appelons la préca-culture. Mais ce qui est plus grave, est sa force de contagion. "Si tel n'a pas réussi, je ne le pourrai non plus". Rêver grand, semble n'être pas africain. On préfère le minimalisme. Un paysan jeune et robuste, capable de très grandes productions s'investira peu car n'ayant aucun grand rêve. S'il peut nourrir sa femme ou ses femmes et ses enfants et dormir sous un toit tôle, pédalant son vélo ou sa petite mobylette, il vit très bien selon lui. La simple infestation d'ascaris rendant quelques enfants malades et chétifs ou un accès palustre donne lieu à des morts d'enfants sous son toit. D'ailleurs ces cas de maladies sont identifiés comme le fait d'un sorcier ou d'une sorcière avec un raisonnement d'égarement sans retour.

Cette situation de précarité gangrène l'Afrique. La constitution des Etats-Unis d'Afrique donnera lieu à l'instauration de programmes de lutte contre la préca-culture et mobilisera au plan continental l'Afrique qui s'engagera à sortir de l'ornière de la pauvreté pour rentrer dans une ère de culture de l'opulence et de mieux-être pour tous. Le fait de se mettre ensemble au plan continental évitera la propagation de cette forme de vie précaire et bouterà hors de nos frontières la pauvreté et ses vices. Pour y arriver, nous devons accorder une importance réelle aux aspects socioculturels de nos problèmes pour provoquer un changement durable.

RAISONS SOCIOCULTURELLES

19- Pour définir l'homme africain que nous souhaitons et inventer le système éducatif adéquat en amont.

Si au matin de la période des indépendances en 1960, l'intelligence africaine avait conduit les pays africains à s'organiser politiquement à asseoir la fédération pour constituer les Etats-Unis d'Afrique d'une part et définir d'autre part l'homme africain souhaité avec le système éducatif adéquat en amont, l'Afrique d'aujourd'hui devrait être un espace d'émergence spectaculaire avec un peuple patriote convaincu d'une vision claire et précise. Cet ensemble de déficits a entravé le décollage de l'Afrique, en conséquence, le continent est transformé en un espace de désunion continue, d'instabilité de tout genre et surtout en une zone peuplée de gens non patriotes ; l'Afrique est dépourvue de système éducatif capable de jouer le rôle de levier pour l'essor socioéconomique et politique du continent, des peuples qui ne savent où ils vont en réalité et surtout animés d'un dédain du continent ; en conséquence ils ont l'esprit ailleurs. A l'instar des Américains, les pères de l'indépendance en Afrique, n'ont pas pu mettre en place le système politique adéquat pour former une personnalité nouvelle de l'Africain. Nous avons raté quelque chose d'importance première, **la formation de la personnalité de l'Africain**. Aujourd'hui, les conséquences sont fâcheuses et elles sont multiples et multiformes. En ce qui concerne la personnalité de l'Africain, on note qu'il vit dans la peur, dans l'incertitude, dans un désespoir qu'il étouffe permanemment par des activités festives qui l'éloignent du réel. En face d'une crise ou d'une situation complexe, au lieu de la transformer en facteur d'inventivité et de changement, il se l'explique autrement et le plus facilement possible et y trouve le moyen de repli sur lui-même. Même l'éducation (technique, sociale, politique, professionnelle) jusqu'ici dispensée ne le prépare ni à être suffisamment inventif, ni à le rendre psychologiquement capable de considérer les entraves comme des opportunités d'émergence, ni le forme à la gestion des crises jugées apparemment impossibles. Il démissionne devant la moindre difficulté. Envahi par la modernité occidentale, il s'y intéresse, mais s'en éloigne par son inadaptation, il reste traditionnel et s'habille du moderne¹⁴, perdant toute identité réelle et spécifique, oubliant qu'il est aussi capable d'inventer sa modernité adaptée à ses réalités locales avec l'intelligence de puiser ce qui peut lui être utile du moderne occidental. En matière de professionnalisme, l'Africain bricole, il triche, il reste non pragmatique. L'irrationnel est dans la vie de tous les jours, l'Africain a l'explication facile de tout, il sait tout d'avance, il n'a de preuve que ses propres paroles et il s'appuie sur d'hypothétiques bases traditionnelles pour s'affirmer. L'exercice de l'esprit critique, opérant la dissection de toute chose et permettant de séparer le bon grain de l'ivraie, lorsqu'il l'anime, son environnement social se donne le devoir de le rejeter systématiquement et de le considérer comme acculturé. Axelle KABOU n'a-t-elle pas écrit que « l'Afrique du XXIe siècle sera rationnelle ou ne sera pas » (ET SI L'AFRIQUE REFUSAIT LE DEVELOPPEMENT ?). En résumé, l'homme africain est le seul animal qui vit ailleurs, il a la passion pour l'ailleurs. C'est une auto-liquidation, une auto-élimination au profit de la déification de l'autre¹⁵. **Prenant conscience de cette situation, nous devons y mettre un terme en nous organisant politiquement pour constituer les Etats-Unis d'Afrique afin de définir quel Africain nous souhaitons dans vingt cinq ans, cinquante ans, cent ans.** Cette préoccupation nous amènera à doter l'Afrique d'un système éducatif produisant des citoyens escomptés afin que nous formions une grande et puissante nation remplie de patriotes engagés, capables de défendre leur nation jusqu'à la dernière goutte de leur sang, capables de s'unir organiquement, capables de gérer des crises, capables de transformer leurs problèmes en facteurs d'émergence, capables d'inventer les moyens de vaincre les obstacles sur leur chemin, capables d'inventer à partir de rien, capables de défendre leurs compatriotes dans les situations les plus compliquées, capables de s'affirmer avec leurs valeurs africaines, capables d'avoir foi en eux-mêmes, capables de beaucoup de choses rationnellement acceptées, etc. Nous jetterons à la poubelle tous les systèmes éducatifs hérités du colonisateur avec lesquels nos élèves de terminale terminent sans rien terminer et les étudiants de maîtrise finissent sans rien maîtriser et nos ingénieurs, nos docteurs cherchent et n'inventent rien. Autrement nous continuerons à errer de système éducatif en système

¹⁴ Eclairage intellectuel issu de ma rencontre avec le philosophe Jacques NANEMA de l'université de Ouagadougou.

¹⁵ L'autre c'est surtout l'Occident. Le professeur NANEMA développe mieux cette idée dans ses enseignements au programme DEDA (formation des adultes en développement) et dans ses écrits, se référer à lui pour plus de détails.

éducatif sans jamais devenir réellement ce dont nous rêvons et nous végéterons dans un contexte où personne ne désire l'émergence de l'autre, au contraire on souhaite que tout le monde soit égal, et on procède par le nivellement par le bas. Ce phénomène de déstabilisation de l'Afrique est un autre fléau contre lequel il urge de s'organiser pour y mettre fin car l'égalitarisme ruine l'Afrique.

20- Pour mettre fin à « l'égalitarisme » en Afrique.

L'égalitarisme est un phénomène qui est devenu un des obstacles majeurs au développement de l'Afrique. En effet ce phénomène signifie le nivellement par le bas c'est-à-dire qu'entre Africains, il est inconcevable que l'un émerge aux yeux des autres, sa réussite est comme une menace pour les autres. Pourquoi lui et pas moi? L'environnement social de celui qui émerge lui devient invivable de telle sorte que sa vie sera désormais en danger. La conséquence est l'existence permanente de la peur des autres, ce qui rend difficiles les relations de coopération entre les gens d'un milieu pour s'unir pour réussir. C'est une réalité qui se vit tous les jours en Afrique et cela rend infécondes les actions réelles pour le développement. Ce phénomène est un produit de la solidarité mécanique induite par la vie communautaire, l'explication est simple, comme nous vivons en communauté, le bien personnel n'existe pas, tout bien est commun. S'il arrive qu'un élément va dépasser les autres surtout économiquement parlant, il devient une menace pour les autres car sa réussite mettra en évidence une différence que la majorité supportera difficilement, la solution est de l'expulser ou de lutter contre sa présence. Il ne sera pas facile de mettre fin à ce fléau, seulement il suffira de créer un climat continental favorable à l'émergence des uns et des autres pour que la compétition pour le progrès soit acceptée et adoptée. Et la seule manière d'y parvenir rapidement est de devenir une seule nation, les Etats-Unis d'Afrique. Un tel climat d'émergence n'existera que quand la culture du travail par excellence sera instaurée en Afrique pour hâter le développement continental.

21- Pour instaurer la culture du travail par excellence et combattre la culture de la médiocrité.

En toute sincérité, l'un des freins puissants du non décollage de l'Afrique est l'absence du travail par excellence. La majorité des Africains fait semblant de travailler et tourne en rond et ne produit aucune richesse. Le travail signifie fondamentalement la production de la richesse. En réalité l'Afrique ne travaille pas, cela pourrait agacer certaines personnes mais pour s'en rendre compte, il suffirait de voir dans chaque famille, sur dix personnes capables de faire quelque chose, combien travaillent réellement ? Peut-être quatre, et même parmi les quatre combien se préoccupent de la qualité et de la quantité de leur travail effectué dans un temps donné et jugé rentable ? Peut-être une seule personne. La culture du travail par excellence n'existe pas en réalité ou si elle existe, elle n'est pas dominante, c'est plutôt la culture de la médiocrité qui règne dans l'espace africain. Si l'Afrique se met ardemment au travail, la pauvreté sera du passé car les Africains se reposent plus qu'ils ne travaillent. C'est par défaut de travail en tant que facteur de production de la richesse que l'Afrique demeure un continent de mendicité. La notion du travail est à revoir car nombreux occupent inutilement le temps soit pour eux-mêmes ou surtout pour autrui en n'attendant que l'heure de la fin pour vider les lieux se convainquant qu'ils ont travaillé tout simplement parce que le temps a été occupé. Mais qu'a-t-on produit qualitativement et quantitativement ? Personne ne se demande quel est l'équivalent en matière de production de richesse réalisée pendant le temps occupé ? Personne ne cherche à savoir la qualité et la quantité du travail effectué dans un temps donné. **L'Afrique produit moins que ce qu'elle consomme par jour dans tous les domaines et c'est ce qui engendre et cultive la pauvreté, la misère, la mendicité et l'attentisme.** Depuis le champ jusqu'au bureau où l'administrateur le plus diplômé travaille, la notion du travail rentable est moins connue et dans certains cas très inconnue. Nombreux s'occupent d'arrondir leurs ongles dans les services étatiques et même privés, ils tuent le temps pour gagner de l'argent, ils font parfois acte de présence pour disparaître. S'il arrive qu'ils restent au bureau, c'est pour téléphoner à tous les amis en longueur de la

journee gaspillant les ressources de l'Etat. Du veilleur de la nuit jusqu'au cadre le plus gradé, personne ne s'évalue, on tourne en rond, et paradoxalement on pense qu'on travaille. Le génie des ingénieurs sommeille car eux-mêmes préfèrent les bureaux climatisés au lieu d'aller dans leurs vrais domaines d'activité. L'Afrique étonne par sa réaction face au travail voire une mission donnée. Par exemple, la nomination d'un directeur général ou d'un ministre en Afrique se fête. Quel paradoxe ! C'est une contradiction. Le nouveau directeur général ou le nouveau ministre doit avoir plutôt des nuits blanches pour chercher à circonscrire son champ d'action et surtout s'évertuer à maîtriser sa mission et se donner clairement des objectifs précis, concis, mesurables et y déduire des indicateurs de qualité et de quantité afin de se tracer une ligne directrice pour accomplir sa mission. Ce n'est qu'à la fin de sa mission qu'il pourra fêter sa réussite et jamais sa nomination. La notion de la culture du travail par excellence doit être enseignée à toutes les couches sociales en Afrique. Et cela ne peut être que le produit d'une décision politique, l'exemple du Bénin de YAYI BONI est frappant, bon nombre de personnes dans l'administration béninoise ont déjà perdu des dizaines de grammes de graisse tout simplement parce que le leader BONI a imposé un nouveau style de travail: la recherche de la qualité s'impose à tout travailleur sans exception, personne n'est sûre de garder son poste longtemps car l'inefficacité est synonyme de la perte de son poste. Aucune complaisance n'est permise, cependant des poches de résistance et de culture de médiocrité existent encore. L'éducation à produire un travail de qualité et en quantité raisonnablement favorable au développement doit avoir une place prépondérante en Afrique. Et la réalisation du rêve, les Etats-Unis d'Afrique, sera une excellente opportunité pour insuffler à tout l'espace africain une nouvelle vision du travail, levier pour le développement.

La dynamique de la culture du travail par excellence favorisera la transformation de l'Africain en un homme du devoir et de droit car il faut accomplir un devoir de qualité pour attendre un droit incontestablement mérité.

22- Pour rendre l'Africain un homme de devoir et de droit.

L'homme a naturellement des droits et les institutions internationales les lui reconnaissent. Par exemple les droits fondamentaux de l'homme sont connus de la majorité : se nourrir, se vêtir, se loger, s'instruire et se soigner. De façon plus large, les différentes catégories de la population ont des droits spécifiques. Les enfants en ont, les femmes en ont, les travailleurs en ont, etc. Pour éviter que ces droits soient bafoués, plusieurs institutions de droit ont vu le jour, il y a même des cliniques de droit de l'homme où ceux dont les droits sont bafoués sont reçus et défendus avec vigueur et rigueur. Le non respect du droit de l'homme est un mal social juridiquement connu. L'espoir de la majorité des citoyens des Etats africains est l'instauration des Etats de droit. Tout cela est bon, voire très bon. Néanmoins dans ce contexte d'illumination des droits de l'homme, il apparaît qu'aucun faisceau de lumière ne se prolonge sur les devoirs de l'homme. Cette situation de déséquilibre total a transformé l'Africain en un homme que de droit et il ignore éperdument ses devoirs. Pour un décollage réel et rapide de l'Afrique, il convient d'instaurer des institutions des devoirs de l'homme pour propager sur le plan continental les obligations qui doivent être le lot naturel de l'homme. Si l'Afrique parvient à convaincre suffisamment ses peuples de leurs devoirs et à les y illuminer, elle passera à la vitesse supérieure de son développement. Les gens n'ont que de droit, ils le chantent, ils le répètent, ils le réclament, ils le défendent. Jamais on ne constate des gens qui s'associent pour revendiquer, clamer et défendre énergiquement et vigoureusement leurs devoirs. La cassure entre le droit et le devoir en Afrique est un obstacle majeur au développement de ce continent. Naturellement, le devoir implique le droit, celui qui accomplit ses devoirs attend sans autres grandes exigences ses droits, mais en Afrique c'est le contraire qui s'installe. On réclame des droits et on n'effectue pas ses devoirs. Si un chef d'Etat africain se hasarde à créer un ministère de la promotion des devoirs de l'homme ajouté à un ministère de la justice et des droits de l'homme, à première vue on le qualifiera d'étrange. Mais une telle création favorisera l'émergence d'une nation forte car les hommes se mettront à leur devoir et nul n'acceptera l'existence de parasites, de corrompus. Le ministère des devoirs de l'homme instaurera un mouvement démocratique au service du travail bien fait qui mérite une reconnaissance ou un droit juste et équitable. L'instauration des Etats-Unis d'Afrique visant le développement de la

mentalité du devoir et du droit propulsera l'Afrique de son espace d'attentisme, de réclamation incessante, de mendicité populaire vers un monde nouveau où chacun œuvrera énergiquement pour accomplir ses devoirs dans des normes développementales et pour mériter ses droits incontournables et évidents.

Mais une telle promotion des devoirs de l'homme ne pourra se réaliser que dans un climat de la culture du patriotisme au service du développement.

23- Pour définir et développer un patriotisme au profit de l'émergence de l'Afrique.

La plus grande chose, qui manque à l'Afrique, est le patriotisme. L'amour de la patrie n'est pas encore une réalité africaine. En réalité le patriotisme fonde l'unité des citoyens et favorise le développement national. Les Etats-Unis d'Amérique ne seront jamais ce qu'ils sont aujourd'hui s'ils avaient tout sauf le patriotisme. En tout, l'Américain se montre patriote, c'est naturel de défendre sa nation en tout et partout. La société américaine existe parce qu'elle est patriote, la pierre angulaire de son existence est le patriotisme. D'ailleurs les USA n'existeront pas s'il n'y avait pas eu des patriotes déterminés. En Afrique, la peur de la mort a inhibé toute propension patriotique car la seule destruction de Patrice LUMUMBA suivie d'autres crimes politiques, d'autres massacres de cerveaux pensant en Afrique, véritables ardents patriotes prédicateurs de la vérité, ont créé un climat de non patriotisme. Ce temps est révolu même si les forces de destruction de l'avenir heureux de l'Afrique planent dans l'ombre encore. En Afrique, il semble qu'il y a une grande épée de DAMOCLES qui plane au-dessus du continent entier menaçant toute réelle initiative patriotique allant dans le sens du développement indépendant de l'Afrique. La remarque est que tout leader africain qui se révolte contre une telle situation, se sent menacé dans son tréfonds car il se dit qu'il a des ennemis dans l'ombre et il s'exprime violemment contre des inconnus. Nous avons la conscience que les forces du passé existent toujours sous d'autres formes, et personne n'ose prononcer un discours patriotique. **La peur de la mort est le plus puissant handicap voire le majeur obstacle au développement sur tous les plans en Afrique, mais ce que l'Afrique oublie est que seuls ceux qui sont parvenus à vaincre la peur de la mort font avancer ce monde. La peur de la mort garde l'être humain dans son cocon et sa vie n'est jamais épanouie, il ne voit que lui-même dans la vie, il n'a ni l'audace d'oser s'affirmer, en réalité il n'existe pas. La peur de la mort inhibe le développement réel de l'homme, le rend non inventif, l'aliène, le transforme en un être limité qui ne cherche qu'à plaire aux autres non pas dans la vérité mais en se trompant et en les trompant. Si aujourd'hui nous voyageons facilement d'un bout du monde à l'autre bout de la terre, c'est simplement parce que des êtres simples comme nous ont vaincu la peur de la mort pour oser conquérir l'espace en risquant gros pour leur vie.** Le dicton « qui ne risque rien n'a rien » est une réalité qui se vit en Afrique. L'Afrique ne risque rien donc n'a rien, d'ailleurs, qui ne risque rien n'a non seulement rien mais n'est rien. La parole de sagesse populaire « qui ne risque rien n'a rien » est une réalité de la vie humaine comme le souligne Jean-François Mattei : « Pour les sociétés traditionnelles, il semble bien que la condition humaine ait été pensée comme inséparable du risque, dans l'ordre religieux, politique ou éthique, en ce que chaque forme de risque ouvrait vers cette dimension supérieure de l'existence qui exprime l'exigence du sens »¹⁶. Il ajoute que « si la morale des sages modernes est celle de l'épargne, selon le mot cruel de Bernanos, le monde reste toujours attaché au risque aux yeux des philosophes, car il est tout entier ouvert : "le monde sera demain à celui qui risquera le plus, prendra plus fermement son risque"¹⁷ ». ¹⁸ Par ailleurs il souligne que « Le risque parce qu'il met toujours une vie en jeu, est peut-être la notion métaphysique par excellence, celle qui

¹⁶ Jean François Mattei, Le risque et l'existence éthique, alliage 48-49 courriel, culture, science et technique ([http://www.tribunes.com/tribune/alliage/48-49/Mattei 48 49.htm.](http://www.tribunes.com/tribune/alliage/48-49/Mattei%2048%2049.htm))

¹⁷ Georges Bernanos, Les grands cimetières sous la lune (1938), Ecrits de combat, Paris, Gallimard, la Pléiade, tome I 1971.

¹⁸ Jean François Mattei, Le risque et l'existence éthique, alliage 48-49 courriel, culture, science et technique ([http://www.tribunes.com/tribune/alliage/48-49/Mattei 48 49.htm.](http://www.tribunes.com/tribune/alliage/48-49/Mattei%2048%2049.htm))

donne son poids et son tragique au geste décisif que nous devons accomplir lorsque nous sommes sommés de le faire ». Empruntons à Gaël RAOUX ses mots pour dire qu'il faut prendre du risque car le plus grand danger dans la vie, c'est de ne rien risquer du tout or celui qui ne risque rien, ne fait rien, n'a rien et surtout n'est rien, il ne peut ni changer, ni se développer, ni participer au développement de son monde ; « enchaîné par sa certitude il devient esclave, il abandonne sa liberté, seuls ceux qui risquent sont libres »¹⁹. Risquons donc, mais réfléchissons à la nature et à la raison du risque, avant de nous y mettre entièrement. L'Afrique doit prendre des risques majeurs pour lancer véritablement son développement. Braver la mort doit être le point du départ du développement de l'Afrique aux plans socio-économique, politique, culturel, etc. La peur de la mort a muselé l'Afrique et l'a transformée en un continent incapable de s'affirmer ouvertement et efficacement sur le plan international sur la réalité de ses problèmes **et de leurs origines**. Que l'Afrique prenne des risques et qu'elle s'exprime avec toute l'audace qu'il faut et l'ère du changement et du développement s'ouvrira naturellement devant nous. Nous avons vécu la situation de musellement pendant la révolution marxiste au Bénin, en milieu scolaire et universitaire, personne n'osait afficher un avis contraire aux idéaux de la révolution, sinon la suite était connue de tout le monde, la mort ou la torture dans une prison cachée. Mais depuis la conférence nationale des forces vives de la nation en février 1990, la liberté est totale et c'est ce que je souhaite pour l'Afrique entière : un peuple libre et patriote comme les Américains !

Quand l'Afrique devient féconde pour le patriotisme ou si elle décide promouvoir le patriotisme développemental, elle hâtera son développement tant sociopolitique qu'économique et culturel. Si le vrai patriotisme s'installe, le peuple se donne tous les sacrifices pour le progrès sur tous les plans et surtout au plan du développement de la nation. Qu'un grand vent patriotique traverse l'Afrique et la suite sera l'émergence de l'Afrique. La démarche de vouloir constituer les Etats-Unis d'Afrique suscite et suscitera fortement la naissance d'un panafricanisme nouveau à la fois politique, économique et culturel. Nous avons l'opportunité de nous affirmer par la démonstration de l'amour de notre patrie, l'Afrique. Certes cela ne doit pas conduire à la haine des autres, mais nous devons nous animer d'une compétence spéciale pour vaincre la peur de l'altérité afin de pouvoir composer avec tout le reste du monde. Nous n'existerons pas si nous choisissons la politique de vie en vase clos. Le plus grand déficit en Afrique, autrement le gravissime déficit dont souffre l'Afrique est le manque du patriotisme réel au plan :

- politique ;
- développemental ;
- social ;
- économique ;
- et culturel.

Ce déficit patriotique a engendré des maux au plan politique et développemental, ce qui a transformé d'une manière ou d'une autre l'espace africain en une jungle.

24- Pour que l'Afrique cesse d'être une jungle où les plus forts écrasent les plus faibles et les plus riches piétinent les plus pauvres.

L'Afrique la jungle !

L'Afrique est l'espace où les plus pauvres, les plus faibles sont facilement écrasés par les plus riches, les plus forts. Les plus malades en Afrique sont les pauvres en très grand nombre, et ce sont les enfants, les femmes, la jeunesse en perdition, ces faibles meurent chaque jour soit du SIDA ou du Paludisme ou de la faim ou des guerres ou simplement en s'embarquant pour l'Europe. Ils sont des laissés pour compte. C'est horrible comme situation humaine. Elle est catastrophique et c'est la réalité quotidienne en Afrique. Ayons le courage d'en parler et d'y remédier rapidement. Mais c'est une gigantesque entreprise et elle nécessite l'établissement des Etats-Unis d'Afrique. Quand nous

¹⁹ Réflexion sur le risque, (auteur inconnu), rapporté par Gaël RAOUX (Web : <http://www.gr-slb.com/nouvelles/>)

nous mettrons ensemble, nous vaincrons cette fatalité. Mais voyons de près cette situation. Nous sommes dans un monde qui se comporte en réalité comme une jungle. Dans une jungle la loi qui gouverne toute chose est celle du plus fort. Le fort démontre sa force en écrasant le plus faible, et il en est fier et les autres le craignent. Dans notre monde, les plus forts s'acharnent à faire de même, brimer les plus faibles. Cette réalité est facteur du recul en Afrique. Au plan social, il est destructeur et inhumain. En Afrique, les personnes âgées, vieilles, faibles, incapables de se défendre, sont parfois considérées par leur environnement social et surtout par leur propre progéniture comme des sorcières ou des sorciers pour être abandonnées. Dans le contexte africain une vieille personne est automatiquement surnommée sorcière au cas où malheureusement cette personne âgée aurait perdu un fils ou un petit fils. Notre société rejette habilement les personnes âgées. On ne les traite pas convenablement quand elles sont malades, on les prive des soins qui peuvent faire durer leur vie, d'ailleurs quand elles sont malades on consulte le devin « FÂ » ou un marabout pour savoir si leur guérison sera heureuse ou dangereuse pour leur famille. Pour la plupart du temps, le verdict reste incontournable, « votre père ou votre mère veut échanger sa mort contre la vie de l'un de ses fils ou de ses petits fils, éloignez-vous de lui, sinon vous mourez ». Quel drame ! Le parent est ainsi condamné à mort, abandonné, il meurt quelques jours et les fils, pour calmer leur inhumaine conscience, clament que ce sont eux qui doivent l'enterrer, ils organisent des cérémonies très coûteuses pendant lesquelles des parents et amis viennent manger à satiété en donnant quelques enveloppes. Quelles situations abominables en Afrique ! Le deuil est synonyme de fête et les gens en sont fiers. Cela n'a rien de culturel, mais c'est la pauvreté qui a transformé quelques uns en monstres et ils n'ont de pitié pour personne, même pas pour leur parent. Cette attitude totalement irrationnelle, antisociale, inhumaine qui tend à se généraliser a des conséquences sur la société africaine en général. Si simplement chaque cas de décès est enregistré par la mairie avec un préalable d'enquête des causes éventuelles de la mort, les gens pourraient se ressaisir.

L'autre fléau est le commerce ou le trafic des enfants, ces êtres fragiles, plus faibles, qui ont besoin d'être élevés dignement (entretenus comme il faut, éduqués, nourris, vêtus, soignés, protégés, etc.) sont chosifiés, commercialisés et condamnés à exécuter des travaux forcés. Des parents vendent leurs progénitures avec des prétextes qu'ils les ont envoyées pour travailler à l'étranger. Il semble que l'humanité, dans certains Africains, du fait de la précarité récurrente, est érodée et ces derniers sont devenus des monstres vidés de tout ce qui est humain et devenus capables de transformer les être humains en des sous-hommes. C'est pire que la traite négrière organisée dans le passé par la société occidentale en complicité avec l'Afrique. C'est abominable, inhumain, ignoble et ce crime contre l'humanité doit être puni de la réclusion à perpétuité sans aucune possibilité de libération. Et pour mettre un terme à cette vie de jungle en Afrique au plan continental, la constitution des Etats-Unis d'Afrique sera la solution, la définitive, car ce sera l'opportunité de créer des équilibres au plan socioculturel, l'occasion d'humaniser certains Africains. Il faut que l'Afrique cesse d'être une jungle où les plus faibles n'ont aucun droit d'existence afin de mettre en valeur l'homme avec son potentiel mental.

25- Pour reconnaître et mettre en valeur, à grande échelle, les deux matières fondamentales du développement (la matière grise et le temps)

L'Afrique reste un monde sous-développé et végète dans cet état pour trois raisons fondamentalement anthropiques :

- la non utilisation de la matière grise humaine ou le potentiel mental humain autrement c'est l'utilisation inadéquate, irrationnelle, non optimale de la capacité de raisonner, de réfléchir, bref de remuer utilement le cerveau humain pour inventer, innover, créer à partir de rien, rendre dynamique et productif le génie humain.
- la non utilisation du temps, la ressource équitablement et convenablement distribuée à tous les hommes sans aucune forme d'exception.
- l'incapacité de sortir de la domination de son environnement c'est-à-dire l'exercice de l'intelligence pour repousser et pour maîtriser les forces d'aliénation de son monde d'existence.

L'Afrique demeure dans son état d'espace en retard pour ces trois grandes raisons que nous tenterons de développer brièvement. Le troisième point est développé à travers tout ce document, il est transversal. Nous tâcherons de nous préoccuper des deux premiers points.

En effet, l'Afrique est en retard pour le développement simplement parce que les deux facteurs fondamentaux du vrai décollage sont ignorés : l'utilisation optimale de la matière grise humaine et le temps. Nous avons imaginé et inventé une formule pour mieux présenter notre pensée.

Soit $D_{ac} = U(GH + R_t)$ ce qui signifie que le développement (D) résulte du degré d'utilisation de la valorisation optimale et adéquate de la ressource mentale (du génie humain GH) et du temps. Dans cette formule :

- D_{ac} signifie Développement anthropocentré c'est-à-dire pour le bien présent et futur de l'humanité, durable en un mot.
- U le contexte favorisant l'utilisation des ressources et cela dépend de certains facteurs tels que la politique du régime en place, l'ambition du peuple concerné, etc. Le facteur U n'est donc pas numérique.
- $GH = 100(I/25\%P)$ I nombre de brevets d'invention par an divisé par 25% de la population d'un pays multiplié par 100 signifie le degré de valorisation judicieuse de la ressource mentale c'est-à-dire le pourcentage de valorisation de son capital en « Génie Humain » et le GH s'exprime en pourcentage, par exemple on peut dire que le GH utilisé d'un pays de 10 millions ayant obtenu 1700 brevets d'invention l'année 2006 est $100 \times 1700 / 2500000 = 0,068\%$ c'est-à-dire que le pays n'a utilisé en 2006 que 0,068% de sa capacité de réfléchir personnellement et pratiquement pour se développer. Pour faciliter le calcul de cet indice nous avons décidé d'utiliser le nombre de brevet d'invention qu'un pays obtient par an estimé en rapport avec le quart de sa population. Nous estimons que l'utilisation et la mobilisation du quart de cette potentialité suffit pour atteindre un degré très élevé du développement, et c'est pourquoi nous estimons que GH doit être compris entre 1 et 25%.
- R_t est l'indicateur de la valorisation de la ressource temps, un peuple qui a l'ambition d'émerger valorise efficacement, utilement, énergiquement chaque instant de son temps et c'est pourquoi nous estimons que la durée moyenne journalière du temps de travail est le 1/3 des 24 heures donc 8 heures. Et si les 3/4 de la population active d'un pays s'occupent réellement pendant 8 heures par jour en produisant de la richesse tangible (matérielle et immatérielle), le progrès sera certainement au rendez-vous d'un tel pays. Le développement d'une nation ne s'importe de nulle part, mais il se fait quand la nation se met au travail sérieusement et avec la détermination d'avoir des résultats en quantité et en qualité.

R_t se calcule de la manière suivante : $R_t = 75\% \cdot Pa \cdot N$

La valeur du travail en quantité jugée suffisante et en qualité acceptable en une heure de temps, d'où R_t ayant pour unité Tqq la quantité de travail de qualité pendant une heure par jour, N le nombre total d'heures de travail de qualité par chaque individu de la population active d'un pays, Pa la population active estimée à 40% de la population nationale d'un pays, nous estimons qu'au moins 75% de la population active devrait être au travail et Pr le nombre de personnes actives produisant effectivement de la richesse (matérielle et immatérielle).

$R_{t_{possible}}$ le potentiel possible de la production journalière d'un peuple qui sait valoriser le temps est donc 75% du Pa multiplié par N

Soit $R_{t_{effectif}}$ le potentiel effectif de la production journalière d'un peuple qui sait valoriser le temps et dont une partie de sa population Pr s'est consacré à produire effectivement de la richesse (matérielle et immatérielle) est donc Pr multiplié par N

Si le travail efficace d'un citoyen vaut 8400 Fcfa par jour (1050 Fcfa / heure) dont 37,5 % (3150 F) pour son salaire journalier, 40% (3360 F) pour son entreprise, 22,5 % (1890 F) pour les taxes étatiques et le développement national, le total de Tqq suffisant pour le décollage d'un pays d'un million d'habitants dont la population active travaille pendant 8 heures sera donc :

$$R_{t_{possible}} = 75\% \cdot 1000000 \cdot 40\% \cdot 8 = 2400000 \text{ Tqq}$$

La valeur monétaire de cette quantité de travail est : $2400000 \cdot 8400 = 20160000000$ Fcfa.

Partant de cette valeur monétaire nous retenons que le minimum de production journalière d'un peuple d'un million d'habitants doit être 20 milliards c'est-à-dire 2000 Fcfa de valeur brut de la richesse produite par jour et suffisant pour un habitant, mais si le peuple travaille moins de 8

heures ou si sa population active est en dessous de 40% de sa population entière et moins de 75% de sa population active s'adonne réellement à un travail productif de richesse, un tel pays est dans l'ornière de la pauvreté.

Partant de ces deux facteurs de développement d'un pays, la valorisation du génie humain et celle du temps, l'indice du développement se calculera alors autrement, il faut désormais parler du degré de développement des pays, un pays qui utilise moins les ressources de son Génie Humain et dont 75% de sa population active travaille réellement moins de 8 heures recule et s'enlise dans la précarité.

Si nous supposons que le ¼ d'une population doit avoir 10% de son effectif qui doit faire au moins une invention par individu et cela par an, le GH minimum d'un pays d'un million d'habitants engagés dans le développement est alors de :

$$GH = 100 * 10\% * 250000 / 25\% * 1000000 = 1$$

Ainsi, pour émerger rapidement, il faut d'abord un GH supérieur ou égal à 1 c'est-à-dire que 10% du ¼ d'une population nationale doit devoir faire au moins une invention par individu et par an et il faut qu'au moins les ¾ de la population active du pays consacré au travail de qualité et en quantité suffisante pendant 8 heures par jour pour se lancer dans le développement véritable. En effet, il faut que les ressources tels que le génie humain (le cerveau) du quart de la population soit exploitées c'est-à-dire qu'au moins le quart d'une population active se consacre à bien réfléchir pour oser inventer des voies et moyens de créer de la richesse ou de trouver des solutions à des problèmes connus comme entraves à l'émergence et il faut aussi qu'au moins le tiers des 24 heures du jour soit efficacement utilisé par la majorité (75%) active d'une population.

Notre nouvelle méthode d'appréciation du niveau de développement d'un pays sera présentée plus en détail dans un document séparé et publié sur le site www.afrique-emergence.com

En attendant nous voulons insister sur l'étude de l'utilisation du temps en Afrique pour mieux présenter combien de fois nous gaspillons cette grande ressource.

la notion du temps et le comportement conséquent de l'Africain

La notion du temps est totalement particulière. L'Africain se croit propriétaire du temps et il vit tout comme s'il peut reculer à un moment voulu le temps, il est souvent surpris qu'il n'ait aucune maîtrise du temps.

1- Le phénomène

Dans le contexte africain, le temps est la propriété humaine, chacun dispose du temps comme il entend, en voyant marcher les gens on le sait, on traîne les pas, rien ne presse, on a le temps. Le visiteur apporte le bonheur, il s'invite allègrement chez l'autre et doit être bien reçu pour être écouté et le temps doit lui être consacré convenablement pour le comprendre et communiquer aisément avec lui. Le simple « je n'ai pas de temps » agace le visiteur et crée un conflit social et celui qui ose agir ainsi est surnommé le "Blanc" c'est-à-dire le non africain, l'acculturé qui se comporte comme un homme de l'Occident.

2- Explication et origine du phénomène

En Afrique, on regarde le soleil pour mesurer le temps et tant qu'il y a la lumière du jour, on a le temps. N'importe où l'Africain se présente, celui qui le reçoit doit lui disposer son temps. Celui qui reçoit un visiteur improvisé, se sent heureux parce que le fait de s'inviter chez lui est une marque de considération et une preuve qu'il a une certaine importance dans la société. S'il reçoit joyeusement son visiteur imprévu, il prouve la fraternité qui doit exister et démontre qu'il ne ressemble pas au "Blanc" chez qui on ne s'invite pas. Celui qui bénéficie d'une visite imprévue, laisse tomber toutes ses préoccupations de quelque nature que ce soit et se dispose pour consacrer tout le temps que désire le visiteur pour l'écouter et échanger avec lui. Toute manifestation d'un comportement allant à montrer au visiteur qu'il doit vite partir, est un affront et une entorse à la tradition qui veut que le visiteur soit rendu heureux depuis son arrivée jusqu'à son départ.

3- L'assise du phénomène

Ce phénomène, un héritage de la tradition, perdure parce que l'Africain considère que c'est une bénédiction qu'une visite s'improvise chez soi et qu'on doit consacrer le temps nécessaire pour recevoir et échanger avec le visiteur. Utiliser son temps pour les autres, c'est une manière de s'affirmer africain et de se différencier des "Blancs". C'est une dignité de considérer que les autres ont besoin de notre temps et vice-versa, s'y opposer, c'est comme renoncer à n'être plus africain et de s'attirer la foudre de son environnement social. Le poids du regard ou du jugement des autres oblige l'individu africain à perpétuer ce principe qui ne peut que le reculer voire l'aliéner. Dans mon cas particulier, refuser à mes employés à me voler mon temps c'est comme si je les rejetais carrément et que je sois devenu antisocial selon l'analyse africaine des choses. Mais si je ne suis pas capable d'interpeller cette règle, comment puis-je devenir un sujet autonome ? Ce phénomène mérite une analyse plus approfondie.

4- Analyse du phénomène

Le développement²⁰ selon moi, est le fruit du travail quotidien voire minute par minute. Par contre le sous-développement ou la paupérisation est le produit de l'accumulation journalière voire minute par minute de l'inexistence d'une production tangible et utile qu'elle soit intellectuelle ou matérielle. **La première ressource pour le développement d'un individu ou d'une nation ou d'un continent, est le temps et ce dernier est équitablement distribué à tous les êtres humains (24 heures par jour). Le développement dépend de comment chacun utilise cette ressource pour produire de la richesse de quelque nature qu'elle soit.**

Paradoxalement, l'Africain a une autre notion du temps. Le temps lui appartient, il semble contrôler le temps, tant que le soleil luit, il a le temps. Il ne se rend surtout pas compte qu'il perd le temps, car il s'imagine propriétaire du temps. Un autre paradoxe frappant en Afrique, est que l'Africain ne porte pas une montre bracelet pour s'organiser dans le temps ou pour bien gérer son temps. Il la porte tout simplement à cause de la qualité ou de la matière avec laquelle cette montre est faite (montre en or, ou nouvelle marque, ou montre de haute gamme). Il porte une montre pour paraître, pour mériter une valeur aux yeux des autres et mériter leur attention particulière. Il arrive qu'on demande quelle heure il fait à quelqu'un et il affirme poliment qu'il n'a pas l'heure, cela veut dire simplement que sa montre ne fonctionne pas, ce n'est donc qu'un ornement !

Les Anglais disent que le temps c'est de l'argent « time is money » et ils en profitent au maximum. Selon cette conception, le temps considéré comme en tant que de l'argent peut être alors économisé, ce qui n'est alors pas possible, il passe de façon inexorable. Cependant, c'est une conception qui pousse les êtres humains à utiliser le temps pour gagner de l'argent en faisant quelque chose d'utile et de valeur marchande.

Mais selon Alan Lakein²¹ « le temps c'est la vie, perdre son temps c'est perdre sa vie ». Selon cette dernière conception, chaque minute qui passe rapproche l'être vivant de la fin de sa vie d'une minute

²⁰ Je suis de plus en plus convaincu que le développement est une question de prise de conscience de son état d'insatisfaction pour un engagement réel à mettre en valeur les ressources (matérielles et immatérielles) disponibles dans son environnement. Et c'est pourquoi je définis le développement comme : résultat, réparti dans le temps, d'un processus plus ou moins long, positif, de changement d'abord humain ensuite culturel, social, économique, politique, environnemental etc. qui s'effectue progressivement par la mise en valeur de façon judicieuse des ressources locales en l'occurrence l'homme, la nature avec tout son contenu et parfois aussi par l'apport extérieur de ressources (technique, technologique, humaine, culturelle, financière etc.) pour le mieux-être de l'homme et de l'environnement. Loin d'être anthropophage, le développement doit être anthropocentré et original pour être durable.

²¹ Auteur du livre HOW TO GET CONTROL OF YOUR TIME AND YOU LIFE

c'est-à-dire son capital "durée de vie" diminue d'une minute et c'est une immense perte de n'avoir pas mis en valeur la minute épuisée inutilement. **Elle est irrécupérable.**

Dans l'exercice de ma profession et dans ma vie sociale, j'ai décidé utiliser à l'optimum mon temps. J'épouse la conception d'Alan Lakein. Mais mon grand problème est la distance existant entre ma notion du temps et celle de mon environnement social. Je refuse que cette première ressource du développement que constitue le temps soit gaspillée et pour cela, je m'insurge contre l'imagination africaine issue de la tradition qui considère que le temps nous appartient et que nous devrions en disposer pour les autres quand ils veulent et comme ils veulent. Ce mécanisme est un véritable handicap au développement de l'individu et de la société. Au plan individuel, ce comportement trouble l'Africain à utiliser efficacement son temps pour réfléchir, pour s'interroger, pour interroger ce qui se passe dans son environnement et repenser les règles et les normes qui régissent sa vie en société. L'individu comme la société, doit profiter au maximum du temps pour grandir aux plans intellectuel, économique, etc. **Perdre du temps ou faire perdre du temps à l'autre c'est s'accorder pour encourager la pauvreté et le sous-développement.** Ce mécanisme, vu l'obstacle qu'il constitue au développement de l'individu et de la société, mérite d'être neutralisé.

5- Que faire pour neutraliser cette entrave ?

Ce mécanisme trouve son ancrage dans la tradition africaine et s'exprime quotidiennement dans le comportement de l'Africain. Le combattre n'est pas et ne sera pas une chose facile. Néanmoins dans mon cas particulier j'ai procédé par deux méthodes qui donnent des résultats:

- La première : j'ai enseigné à mes employés et collaborateurs la gestion du temps. J'ai appris à chacun de classer ses occupations journalières en quatre catégories et de les écrire chaque jour. Le tableau suivant résume cet apprentissage (Méthode empruntée à la programmation connue sous le nom de PRINCIPE D'EISENHOWER, général américain chargé pendant la seconde guerre mondiale d'organiser le débarquement en Normandie, et Président des États-Unis d'Amérique de 1953 à 1961. Eisenhower classait les tâches selon leur degré d'urgence et d'importance).

| | Très important | Peu important |
|-------------|----------------|---------------|
| Très urgent | A | C |
| Peu urgent | B | D |

° Les activités A constituent celles qui sont à la fois très urgentes et très importantes et doivent être prioritairement gérées par l'individu lui-même et tant qu'il n'a pas fini, il ne doit pas consacrer son temps à autre chose.

° Les activités B constituent celles qui sont très importantes mais peu urgentes, elles méritent donc l'attention particulière de l'individu, mais ne nécessitent aucune urgence, et doivent être reportées pour plus tard et ne doivent pas occuper le temps pour le moment.

° Les activités C constituent celles qui sont peu importantes, mais très urgentes, donc ne nécessitent pas que l'individu s'implique personnellement, mais elles doivent être exécutées immédiatement, d'où l'individu les confie à des responsables subordonnés qui doivent lui rendre compte.

° Les activités D, constituent celles qui sont peu importantes et peu urgentes donc qualifiées de voleurs du temps qui doivent être supprimées ou rangées dans le casier.

- La seconde méthode : j'ai affiché dans le couloir débouchant sur mon bureau, sur la porte de mon bureau et au mur derrière le siège de mon bureau et à ma droite des écrits qui interpellent toute personne me visitant. Ces écrits sont : « **la bonne gestion du temps favorise le développement donc que personne ne le gaspille** », « **Bienvenue mon cher visiteur, vous êtes sur mon lieu de travail, donc je travaille et je n'ai pas le temps de loisir et de la plaisanterie dans ce local** », et le dernier que le visiteur lit en étant assis devant moi parce que collé au mur derrière moi est « **Mon cher visiteur, mon temps c'est ma vie, allons rapidement et pour un bref temps à votre préoccupation car perdre mon temps c'est perdre ma vie** ». J'ai énormément perturbé l'esprit de mes employés et de mes visiteurs, on me quitte vite, certains se fâchent mais finissent par dire « vous

avez quand même raison ! ». De mon côté, j'utilise efficacement mon temps et je provoque un changement de comportement au niveau de ceux qui me rencontrent par l'attachement à mon principe de gestion du temps.

Ces deux méthodes ont permis à mes employés d'utiliser efficacement leur temps et d'éviter de perturber le mien. Mais, mes écrits collés au mur, continuent d'agacer certains qui affirment que je me comporte radicalement comme un homme de l'occident alors que je suis un Africain. Tout compte fait, j'ai pu m'« affirmer pleinement comme sujet développant une pensée critique et libérée des allégeances claniques »²² ou traditionnelles. Vaincre cette pesanteur culturelle, c'est encourager et hâter le développement en Afrique.

Conclusion de l'analyse

Le développement est un processus qui implique à la fois chaque individu et la société en général. Mais l'individu doit œuvrer d'abord pour son propre développement avant de pouvoir participer au progrès collectif. Et c'est ce qu'affirme Philippe De Leener et collaborateurs en écrivant « ... est-il possible de parler sérieusement de transformer la société, ou le monde, si on néglige la question de la subjectivité, ce que veut être une personne, ce que signifie fondamentalement vivre en tant que sujet ? »²³. Dans son évolution personnelle c'est-à-dire dans la construction de son identité, l'individu devient sujet quand il se rend capable d'interpeller les règles et les normes qui régissent sa société. Mais dans cet élan dynamique, des pesanteurs socioculturelles constituent ses entraves. De telles entraves se transposent souvent dans la sphère professionnelle ou dans la vie quotidienne et compliquent la vie de l'individu. Tout Africain doit se sentir interpellé et doit décider d'un changement radical d'abord à son niveau personnel et ensuite au niveau de la société. Il est temps et même urgent pour qu'il y ait un changement réel en Afrique, que nous puissions réfléchir, raisonner convenablement, collectivement, et que les intellectuels africains puissent bâtir une théorie africaine de développement. La mise en pratique de cette théorie provoquera une révolution culturelle pour un ajustement culturel au cours duquel un tri s'effectuera au plan culturel pour supprimer les pesanteurs qui handicapent le développement de l'individu et des nations. C'est ce qu'affirme Daniel Etounga Manguelle en écrivant qu'il faut « tuer en nous tout ce qui s'oppose à la maîtrise de notre avenir ; c'est-à-dire non seulement à l'amélioration de nos conditions de vie mais surtout à l'éclosion de sociétés africaines saines au plan des institutions, viables économiquement et résolument tournées vers le progrès et l'épanouissement des individus qui les composent »²⁴. Mais il est raisonnable de savoir comme le dit A. Minc, qu'« un effort instantané n'efface pas un retard accumulé »²⁵. L'espoir demeure, le trajet est long mais la prise de conscience doit être que "Le développement doit être d'abord un processus culturel et politique avant d'être économique et technologique"²⁶.

Nous n'avons besoin de rien d'autre pour lancer notre développement, mettons suffisamment le génie humain et le temps en valeur et le développement suivra pour notre commun bonheur. Nous serons moins solidaire mécaniquement, mais la solidarité organique aura la suprématie.

26- Pour définir et instaurer la solidarité organique en Afrique au détriment de la solidarité mécanique.

Je me suis prononcé publiquement un jour en milieu universitaire en affirmant que l'Africain n'est pas associatif et cela m'a attiré la colère de quelques uns. Cette réalité indéniable est africaine, la solidarité mécanique est celle qui se pratique au détriment de la solidarité organique en Afrique. L'Africain reste solidaire parce qu'il y a un lien familial ou ethnique ou parce que l'origine régionale est la même et non parce qu'il y a une valeur commune à défendre, une idéologie à défendre, une pensée commune à défendre. Cette attitude de relation mécanique bien que utile quelque part est

²² Philippe De Leener et ali, Changement politique et social, édition Enda Graf Sahel, Dkar 2005, page 131.

²³ Idem page 132.

²⁴ Daniel Etounga Manguelle, l'Afrique a-t-elle besoin d'un programme d'ajustement culturel ? Editions Nouvelles du Sud, Ivry, 1983, page 91

²⁵ Idem page 95 (une citation)

²⁶ Ibidem page 22

fondamentalement nuisible à la mise en place de toute forme d'association réelle et durable. Ce qui divise les Africains n'a souvent pas de valeur, mais de petits intérêts claniques créent des fossés entre de grandes personnalités ensuite rendent inféconde toute capacité d'union régionale ou nationale. Les partis politiques vivent dans cette dynamique de solidarité mécanique et non organique. Et c'est cela qui favorise la division quotidienne des partis politiques ou toute forme d'association créant un contexte de production de petits groupes qui se diviseront à leur tour. Cette attitude a créé l'Afrique des divisions sans fin rendant impossible toute entente permanente. Si la racine d'un mal est décelée il est bien facile de le traiter définitivement. Nous, Africains, devons tourner dos à la solidarité que mécanique pour nous fonder aussi dans une posture de solidarité organique, nous devons défendre désormais des idées, des valeurs et non des ethnies, des pensées et non des personnes. Ce dont je parle ici est la pierre angulaire de la réalisation de la constitution des Etats-Unis d'Afrique car il faut absolument un patriotisme panafricain pour y arriver, son fondement doit être la solidarité organique. Mais cela suppose que l'Africain, où qu'il soit, doit être animé d'un esprit de sacrifice pour sa nation, l'Afrique, pour s'unir autour des valeurs d'unité continentale. Tant que nous ne prêtons nos veines au sang patriotique de Nelson MANDELA et des autres défenseurs de l'Afrique, nous ne pourrons y arriver. L'amour pour la patrie est le premier facteur pour braver toutes les peurs et toutes les intimidations pour affronter toutes les forces contraires afin d'instaurer le nouvel ordre politique africain. Tant qu'il n'y aura pas un vent panafricaniste réel et continental, les Etats-Unis ne verront pas le jour en Afrique. Que l'Afrique se soude par des organisations autour des valeurs idéologiques et non autour des considérations ethniques, claniques et nous serons surpris du progrès sur le chemin de la constitution de la grande nation africaine, ainsi nous aurons enfin une identité réelle et définitive.

27- Pour que l'Afrique ait une identité et ses peuples aient une identité, une seule et définitive.

Aux yeux des autres et même à nos propres yeux, l'Afrique semble n'avoir pas d'identité propre car ses valeurs intrinsèques sont progressivement érodées depuis des centaines et une situation d'absence d'identité imposante s'installe progressivement. La situation est plus que dramatique, car toute perturbation ou érosion identitaire conduit à une errance et le développement d'une attitude prédisposant les individus à s'ouvrir à tout courant identitaire dans leur environnement, ce qui les transforme en un être sans réel repère identitaire. L'Afrique est et demeure victime d'une attaque de sa racine principale de vie, l'entreprise esclavagiste, coloniale et les ingérences postcoloniales assaisonnées des ingrédients de la mondialisation, ont porté un coup presque fatal mettant en agonie la personnalité de tout le continent africain. A nos jours, ce sont les feuilletons qui cherchent à imposer à la jeunesse africaine une certaine attitude dont les conséquences continuent d'être ignorées. C'est une nouvelle civilisation, l'Afrique s'abreuve à des sources dont elle ignore les intentions réelles et cachées. L'Afrique erre, se cherche une identité, les jeunes ne savent pas d'où ils viennent et où ils vont, ils ne savent pas qui ils sont, les plus âgés se sentent perdus, résignés, ils marchent vers l'inconnu. Dans ce contexte tout se passe comme si c'est le Nord (l'Occident) qui a créé l'Afrique car après avoir favorisé l'érosion de l'identité africaine, il se donne une mission de nous imposer subtilement des valeurs ou des prétendues valeurs. Non ! Notre identité ne doit pas dépendre de l'Occident, nous étions avant qu'ils nous rencontrent, nous devons rester nous-mêmes mais dotés d'une capacité de sélection pour ne pas nous isoler. Organisons-nous et retrouvons notre identité, soyons nous-mêmes et cessons définitivement de vivre et d'exister par procuration. Ce qui a manqué à l'Afrique, c'est l'union de ses forces pensantes, ce qui a laissé place à la division et la désunion créant une situation favorable à la pénétration des forces du dehors et à l'adultération des valeurs internes. Nous devons refuser la situation monstrueuse qui nous a totalement affaiblis et nous permet de coucher avec toutes les valeurs démoniaques de passage. La constitution des Etats-Unis d'Afrique favorisera l'existence de l'identité de l'Afrique, ses peuples auront une identité définitive de sorte que l'Africain peut dire fièrement, je suis Africain et voici mes valeurs identitaires. Notre santé culturelle en dépend. Mais l'autre urgence est que notre santé physique soit enfin une priorité pour que l'ange de la mort soit désœuvré dans l'espace africain.

RAISONS RELATIVES A LA SANTE

28- Pour l'indépendance médicamenteuse de l'Afrique.

L'Africain dit facilement « la santé avant tout » et paradoxalement toute l'Afrique est dépendante en matière de sa santé vis-à-vis de l'Occident. Puisque l'Afrique n'a aucune indépendance pour sa santé, il est clairement évident que toutes les autres formes d'indépendance soient précaires, irréelles, mêmes impossibles. Chaque jour je reste étonné face à cette situation de dépendance totale et cette démission très dangereuse de l'Afrique. Je n'arrive pas à savoir pourquoi depuis les indépendances, aucune initiative réelle de conquérir l'indépendance en matière de la santé n'est jamais amorcée réellement malgré les différents défis auxquels l'Afrique fait face chaque jour. Aucun médicament purement d'invention africaine n'existe dans nos pharmacies contre le paludisme ou le SIDA.

C'est honteux et écœurant que l'Afrique soit la partie du monde où il y a plus de malades mais curieusement aucune stratégie locale ne se développe pour endiguer cette situation. **L'Afrique est malade mais attend ses médicaments de l'Occident.** « Les malades sont au Sud mais les médicaments sont au Nord. ».²⁷ L'Afrique se plaît dans cette situation inhumaine et honteuse car les Africains sont fiers de gérer des projets de SIDA ou du paludisme, mais les plus prisés sont ceux relatifs au SIDA. Et ils deviennent riches et opulents à la fin des projets. Je ne suis pas contre les projets, je veux savoir à qui profitent ces projets, aux malades ou aux agents de projet ?

Depuis la rencontre avec l'Occident, il a été dit aux oreilles des Africains que les plantes tuent et des combats se sont développés pour inhiber toute initiative visant à améliorer la médecine avec les plantes, celle de Hyppocratus. L'Afrique s'est reniée une fois de plus et a perdu ses références en se refusant moderniser la médecine des plantes qui a pu garder nos ancêtres dans leur lutte contre de graves maladies et des pestes humaines. L'Afrique étonne par son reniement de lui-même et de se laisser assiéger par la médecine traditionnelle chinoise qui cherche à conquérir même le dernier village le plus reculé. C'est simplement honteux. L'Afrique, en dédaignant ses plantes, s'est accrochée à la médecine occidentale qui a finalement prouvé ses limites, son incapacité au besoin humain en matière de la santé durable, c'est une médecine, bien que très utile (je salue tout le progrès de la science en matière de la santé et je félicite l'Occident pour tout son progrès en matière de la santé), qui est précaire, vouée à la résistance des agents pathogènes. Les preuves sont légions. Les antibiothérapies et les nouvelles multithérapies en matière du SIDA se sont montrées précaires et agressives vis-à-vis de la santé humaine. Si dans le passé l'Afrique avait utilisé ses ressources végétales pour répondre au besoin de sa santé en puisant dans les technologies du Nord pour produire des phytomédicaments écologiquement acceptables, elle serait le continent moins malade au monde. L'Afrique doit s'organiser pour lutter contre toutes les maladies qui tuent ses fils. C'est une question de responsabilité. Elle a tout pour réussir son indépendance médicamenteuse. Mais l'Afrique ignore que sa forêt tropicale et son couvert végétal constituent un grand et formidable réservoir pharmacologique duquel le Nord puise énormément de choses pour nous les revendre sous d'autres formes. Je baptise le capital végétal africain de "l'or vert" de l'Afrique suffisant pour régler les grands problèmes de maladie, et c'est pourquoi j'œuvre acharnement dans le domaine du SIDA et du paludisme en faisant breveter plusieurs inventions dans ces domaines. Mais si l'Afrique s'unit en devenant une seule Nation, elle va conquérir son indépendance médicamenteuse et cela très difficilement, car l'Afrique malade est un grand marché pour l'Occident, un marché très juteux. Faisons un peu de calcul, si 15% des Africains souffre chaque semaine du paludisme et qu'ils doivent se traiter avec quinimax qui coûte 3000 FCFA, la dépense hebdomadaire s'élève à 150000000 x 3000 F = 45 milliards Fcfa, ce qui peut donner un capital de 500000 F à 9000 jeunes pour fonds de commerce ou fonds de démarrage pour la création d'une petite entreprise chaque semaine en Afrique. Je souligne que cette somme d'argent peut servir à installer cinq firmes pharmaceutiques, une au centre de l'Afrique et une à tous les quatre points cardinaux du continent. Mais ces 45 milliards sont renvoyés au Nord en échange de quinimax et cela chaque semaine. L'Afrique dépense plus de 100 milliards de francs CFA par semaine pour sa santé. Moi je ne suis pas fier, j'ai honte ! Par ailleurs les populations sont toujours mal informées sur la cause réelle de ce qui les tue. Si le paludisme persiste

²⁷ Stephen Smith, *Négrologie, Pourquoi l'Afrique meurt ?* Editions Calmann-Lévy, 2003

et reste durable en Afrique, c'est parce que les représentations des Africains les disposent à être malades, cette maladie n'est pas attribuée au moustique mais au soleil, aux oiseaux, aux sorcières et d'autres imaginations infondées et irrationnelles. Quel égarement ! Pour notre indépendance médicamenteuse, nous avons toute la matière première, les plantes dont les extraits peuvent traiter ces maladies pullulent en Afrique. Cependant, nous n'acquerrons notre indépendance médicamenteuse quand nous nous aurons défini une politique originale en matière de la santé.

29- Pour définir une politique efficace de santé publique et une stratégie africaine novatrice de la lutte contre le SIDA et le paludisme.

L'Afrique est malade, mais elle attend le Nord pour se soigner, tant que son messie occidental ne décide lui offrir les moyens de traitement de ses multiples et multiformes maladies, elle n'a pas de choix, elle assiste à la mort massive et quotidienne de ses fils qui sont condamnés à subir ce sort de vivre dans un espace de désolation et de démission collective. C'est plus qu'une catastrophe humanitaire, c'est une tragédie²⁸, si l'on considère le drame qui se vit en Afrique quand on pense au domaine de la santé. Les chiffres font trembler quand on pense aux victimes du SIDA et du paludisme en Afrique et principalement dans sa partie subsaharienne :

SIDA : une catastrophe humanitaire en Afrique subsaharienne

L'OMS estimait sur la base d'un taux d'infection de 40% que l'épidémie pourrait faire chuter l'expérience de vie en Afrique subsaharienne de 62 à 47ans. Selon l'UNICEF la mortalité infantile en Afrique Centrale et Orientale pourrait d'ici là atteindre 189‰ plutôt que de diminuer au ratio prévu de 132‰.

Lors de la commémoration de la journée mondiale du SIDA 2002, la Banque Africaine de Développement a exprimé sa vive préoccupation face à l'ampleur de la maladie en Afrique en déclarant que : « A ce jour, avec 10% de la population mondiale, l'Afrique enregistre environ 70% du nombre total de personnes vivant avec le VIH/SIDA, 75% des décès liés au SIDA dans le monde et 95% des orphelins du SIDA...S'il est vrai que 7.000.000 de travailleurs agricoles sont décédés par suite du SIDA en Afrique, quelques 15 pays africains perdront 24 millions de travailleurs d'ici 20 ans à cause du SIDA. Le SIDA doit occuper désormais une place centrale dans tout programme de développement en Afrique. Les conflits et les guerres ne font que favoriser sa propagation. ».²⁹

La pandémie du VIH/SIDA est en train de causer des dommages sans précédent à l'Afrique ; elle tue beaucoup plus de gens que les guerres, les famines, les autres maladies et la pauvreté. Les chiffres font trembler : 400 personnes meurent par jour en Ethiopie, 700 au Kenya et 1000 par jour en Afrique du Sud, un total de 8000 décès par jour en Afrique subsaharienne, ce qui équivaut à la catastrophe aérienne de 25 avions de 300 passagers chacun par jour et les décès d'un mois équivalent au nombre total des victimes du Tsunami qui a frappé l'Asie en décembre 2004. Quelle terrible catastrophe humanitaire ! Quelle partition doit jouer l'Afrique face à ce défi ?

SIDA : un défi pour l'Afrique

L'avènement du SIDA doit être considéré comme un défi lancé à l'Afrique qui doit réagir pour chercher la solution à son problème. Comme tout peuple en situation difficile cherche les voies et moyens pour s'en sortir, l'Afrique doit chercher à vaincre le SIDA. Mais le continent s'enlise dans la mendicité et l'attente passive des solutions venant de l'Occident qu'elle regarde comme un messie. Et ce qui est paradoxal, ce que je qualifie d'antisocial, d'inhumain, d'étrange et après tout d'irresponsable, c'est que la plupart des projets anti-SIDA en Afrique constituent des opportunités

²⁸ Catastrophe d'une ampleur considérable

²⁹ Recherche dans le moteur www.google.fr

d'enrichissement. Faut-il des preuves autres que celles que chacun peut observer tous les jours en Afrique sur cette question ? Voyons les faits :

- pendant que les malades maigrissent et meurent, les hommes des projets-SIDA grossissent ;
- pendant qu'on clame l'insuffisance des antirétroviraux, les "per-diems" de certains chefs de projets-sida pour une journée de sensibilisation peuvent aller de 100.000 à 300.000 Fcfa ; des ONG et des associations de lutte contre le SIDA se créent tout simplement pour s'enrichir (quelle honte ! quelle indécence ! quelle démarche anthropophage !) ;
- pendant que les grands laboratoires, sous prétexte du coût de leurs recherches brevetées refusent de rendre accessibles les antirétroviraux aux pays pauvres, les malades qui se trouvent principalement au Sud crèvent aux côtés de leurs compatriotes irresponsables, corrompus qui trouvent dans le SIDA une opportunité de s'enrichir. La situation est gravissime si l'on ajoute les dégâts du paludisme.

Le paludisme une autre catastrophe humanitaire en Afrique

Le paludisme ronge quotidiennement l'espoir de l'Afrique, car en emportant toutes les 30 secondes un enfant, il tue plus de 3000 enfants par jour. Les chiffres existent :

« On compte chaque année au moins 300 millions de cas aigus de paludisme dans le monde, et plus d'un million de décès. Environ 90% de ces décès surviennent en Afrique, principalement chez les jeunes enfants. Le paludisme est la principale cause de mortalité chez les moins de cinq ans en Afrique (20% des décès sont liés au paludisme) et il représente 10% de la charge totale de la morbidité du continent. Il est responsable de 40% des dépenses de santé publique, et de 30 à 50% des consultations externes dans les zones à forte transmission ». ³⁰ « On estime en Afrique que chaque année, 30 millions de femmes enceintes vivent dans des régions d'endémie, et que 200000 nourrissons meurent des suites du paludisme maternel plus particulièrement lors de la première grossesse » ³¹. L'OMS en fait une préoccupation :

« Le paludisme en chiffres :

- Le paludisme tue entre 1,5 et 2,7 millions de personnes par an.
- Le paludisme tue 1 enfant toutes les 30 secondes, plus de 700.000 enfants de moins de cinq ans succomberont cette année. Le paludisme est la 4ème cause de mortalité chez l'enfant... devant le sida.
- Chaque année, près de 300 millions de personnes sont à un stade avancé de paludisme.
- 9 cas de paludisme sur 10 surviennent en Afrique subsaharienne.
- Environ 90% des décès liés au paludisme surviennent en Afrique.
- 40% de la population mondiale vivent dans des zones impaludées ». ³²

Le SIDA et le paludisme, effritent chaque jour, le gain réalisé au chapitre du développement en Afrique. Mais l'Afrique en est-elle consciente? L'Afrique attend toujours.

Devant une telle situation qui se vit au quotidien, on se demande comment l'Afrique peut vivre dans l'attentisme. « La santé passe avant tout », cette réalité n'est certainement pas africaine, la santé n'est pas la préoccupation majeure car depuis l'indépendance politique et administrative, nous Africains, n'avons jamais songé à notre indépendance sur le plan de la santé, jamais nous n'avons rêvé de notre indépendance médicamenteuse, nous nous sommes réduits à la consommation continue, ainsi nous sommes devenus le plus grand marché de médicaments au monde et surtout celui des antipaludéens accompagnés de la pharmacorésistance alors que notre capital végétal contient un formidable potentiel antipaludéen transformable. C'est vraiment la démission de l'Afrique face à ce fléau qui nous frappe depuis des siècles. Nos meilleurs médecins travaillent au Nord, l'Afrique est délaissée, elle est et demeure l'espace au monde voué à l'ange de la mort qui travaille sans relâche et pour le

³⁰ PSF-CI, Note de synthèse Paludisme et antipaludéens, Comité international, Pharmaciens sans frontière, Janvier 2005

³¹ idem

³² Source OMS

commun des Africains, c'est notre sort. Aucune initiative d'installation de firme pharmaceutique n'est envisagée, nos pharmacies travaillent pour l'Occident et non pour l'Afrique. On nous a appris que les plantes tuent, bloquent les reins et nous avons cru, aucune recherche africaine n'établit le contraire, les compagnons végétaux de nos ancêtres qui les avaient aidés à survivre depuis des millénaires, sont méprisés par l'enseignement reçu du colonisateur. **Nous avons choisi ainsi la mort.** Des chercheurs venant du Nord investissent nos forêts, nos campagnes, nos villages, nos villes à la recherche de nos savoirs ancestraux contre quelques pièces de monnaies, et personne ne songe à dénoncer cette biopiraterie quotidienne. L'Afrique brade ses précieux savoirs. Aucun programme axé sur l'indépendance de la santé de l'Afrique n'est envisagé, même l'OUA n'y avait jamais songé. Après de sérieuse réflexion, on se demande quel est cet espace de santé très précaire où l'on est né et qui ne préoccupe durablement aucune autorité. Nous sommes malades et nous mourrons chaque jour parce que nous avons choisi, nos leaders l'ont voulu consciemment ou inconsciemment. Nous avons tout ce qu'il nous faut pour vivre aussi longtemps que possible mais nous avons choisi la précarité totale et aimons assister nos enfants et nos parents par des encouragements à accepter le sort qui nous frappe tous les jours, les ancêtres et les dieux l'ont voulu. Pure démission de la raison collective ! Nous pouvons renverser la situation, le sort on le fait, nous devons faire le choix raisonnable car face à cette mondialisation de tous les domaines, nous devons vite nous repentir de notre démission pour prendre la santé de tout le continent en main et nous le pouvons car nous disposons de toutes les ressources adéquates. Cette indépendance au plan santé ne peut être effective que quand nous nous mettrons ensemble pour y travailler en tant qu'une seule nation, les Etats-Unis d'Afrique. Nous étonnerons le monde entier par notre émergence tant au plan de la santé que notre capacité à fournir au reste du monde des médicaments car l'échec des antibiotiques face au développement des formes de résistance des bactéries est la plus grande opportunité qui s'offre à nous, si nous sommes intelligents pour développer une autre forme de médicaments qui respecte la nature. La réalité de l'heure est que seuls les phytomédicaments restent durables et nous n'avons qu'à tourner autour de nos maisons pour mettre en valeur de façon rationnelle notre capital végétal, notre « or vert ». Mais il nous faut des hôpitaux décents pour mieux réussir cette politique.

L'état des hôpitaux en Afrique

L'état des hôpitaux fait honte, une simple visite des urgences dans les capitales africaines révèle l'état désastreux, hideux, inhumain, indigne de l'homme que nous sommes. Des blessés couchés par terre, abandonnés à leur sort, d'autres alignés dans les couloirs, le nombre des soignants très insuffisants, les médecins débordés et visiblement fatigués et énervés. **Les hôpitaux sont en général plus malades que les patients qu'ils accueillent et cela explique le nombre de mort au quotidien.** Malgré tout cela, c'est notre Afrique, bientôt cet état de chose sera dépassé, les maux des hôpitaux seront guéris et les patients aussi. Mais cela exige de nous un changement de mentalité et d'attitude et le plus grand changement c'est notre unité, nous devons nous unir en une seule nation et elle sera très forte pour résoudre nos problèmes, c'est sûr.

En somme, considérant l'état des lieux en matière de santé que nous venons d'établir et surtout celui du SIDA, du paludisme et des hôpitaux, nous affirmons que ce n'est qu'en devenant les Etats-Unis d'Afrique que nous pouvons définir, adopter et pratiquer une politique efficace de santé publique et une stratégie africaine novatrice de la lutte contre le SIDA et le paludisme. Autrement, nous continuerons à tourner en rond en végétant dans la dépendance et l'attentisme, ce qui nous transforme en un terrain de prédilection de n'importe quel essai clinique et nous transforme en véritables esclaves de l'Occident qui nous manipulera comme il entend. L'Afrique doit cesser d'être démissionnaire et apprendre à répondre à l'appel lancé par certains de ses fils, tel que l'éminent historien Ki-Zerbo, qui semblent avoir compris l'urgence de nous ressaisir mais qui restent non entendus, non écoutés, non compris. L'heure est à l'urgence de nous unir pour former une seule nation afin de pouvoir résoudre nos grands problèmes de santé. En sécurisant la santé pour le peuple, ensemble nous pourrions œuvrer au développement socio-économique du continent.

RAISONS SOCIO-ECONOMIQUES

30- Pour que l'Afrique s'engage dans une voie de développement véritable, original, durable, digne...

Nous sommes de plus en plus convaincus que le développement est une question de prise de conscience de son état d'insatisfaction pour un engagement réel à mettre en valeur les ressources (matérielles et immatérielles) disponibles dans son environnement. Et c'est pourquoi nous définissons le développement comme : le résultat, réparti dans le temps, d'un processus plus ou moins long, positif de changement d'abord humain ensuite culturel, social, économique, politique, environnemental... qui s'effectue progressivement par la mise en valeur de façon judicieuse des ressources locales en l'occurrence l'homme prioritairement, la nature avec tout son contenu et parfois aussi par l'apport extérieur de ressources (technique, technologique, humaine, culturelle, financière, etc.) pour le mieux-être de l'homme et de l'environnement. Loin d'être anthropophage, le développement doit être anthropocentré et original pour être durable. Nous ne croyons plus que l'injection de fonds par le Nord développe l'Afrique car la prédisposition mentale, morale, culturelle et de dignité humaine qui fonde le bon usage de l'argent ou de l'aide, pour le bonheur collectif, fait défaut au niveau d'un grand nombre d'acteurs africains et de ce fait nous croyons que les financements amusent et semblent distraire l'Afrique, un continent de tous les paradoxes, très riche mais en proie à une précarité grandissante et qui s'enlise dans une philosophie d'attentisme. Il revient aux Africains d'inventer leur voie de succès en opérant un choix raisonnable avec toutes les ruptures dans la déconstruction et la reconstruction à tous les niveaux. En matière de développement, nous devons cesser le mimétisme, l'attentisme pour nous engager résolument dans une voie véritable de progrès avec nos moyens et éventuellement avec des crédits rationnellement utilisés pour réaliser ensemble le rêve de l'émergence imminente de l'Afrique. En réalité nous avons tout pour notre développement, il ne manque qu'une seule chose, nous-mêmes dans l'action c'est-à-dire la volonté agissante au plan continental. Je propose une simple stratégie : avec un milliard de population, si la moitié de notre population cotise par individu 50 francs par jour donc 1400F par mois, nous constituerons mensuellement un fonds de développement de sept cent milliards (700 000 000 000) Fcfa, en un an nous aurons huit mille quatre cent milliards (8400 000 000 000) Cfa. En dix ans nous constituerons quatre vingt quatre mille milliards (84 000 000 000 000) Fcfa. Ce fonds sera consacré à créer de l'emploi pour la jeunesse en mettant en place des industries de transformation de nos ressources par région. Notre premier marché sera l'Afrique, la sensibilisation à consommer notre propre production et à produire nos besoins sera une réalité africaine. En quelques années, nous étonnerons le monde entier par notre décollage. Le levier pour le développement est nous-mêmes. Nous devons nous poser une question : comment le développement industriel des pays avancés s'est-il réalisé ? Ne nous leurrions pas, le développement industriel suppose l'œuvre conjuguée de quatre acteurs : les inventeurs qui partent d'une idée pour construire un objet nouveau, utile, de valeur marchande, d'application industrielle et qui obtiennent des brevets. Ensuite il y a les entrepreneurs qui achètent des licences des inventions pour se lancer dans la reproduction industrielle. Mais il faut les bailleurs de fonds qui financent ces entrepreneurs. Enfin il y a l'Etat de par sa volonté politique ambitionne le développement et crée la synergie entre ces acteurs et favorise l'émergence industrielle de la nation. C'est tout le secret du développement industriel que nous venons de résumer. Mais arrêtons pour réfléchir à quelques questions : Qui invente quoi en Afrique ? Où sont nos brevets d'invention ? Quel est l'Etat africain qui incarne le rêve de développement industriel et qui s'y engage réellement ? Où sont nos entrepreneurs qui ont acheté des licences chez des inventeurs africains ? Quelles sont les banques qui financent le développement industriel en Afrique ? L'équation est claire : **Développement industriel = Etat (inventeurs*entrepreneurs*bailleurs)**. Dans cette équation, un facteur qui s'annule, annule le résultat. Nous pouvons y déduire la principale cause de notre retard en matière de l'émergence industrielle. Le rêve ne sera possible que quand nous nous mettrons ensemble en constituant les Etats-Unis d'Afrique. **Le plus grand facteur ou le plus grand obstacle au développement d'une nation est la volonté politique de ses leaders.** Le gouvernement des Etats-Unis d'Afrique aura comme souci majeur le développement, et ce sera le début de la fin de la précarité. Dans notre engagement pour le développement, nous n'agissons plus en naviguant à vue, nous nous doterons d'une théorie de notre développement émanée de notre intelligence.

31- Pour définir, adopter et pratiquer enfin une théorie adéquate de développement en Afrique.

L'Afrique a toujours navigué à vue en matière de développement, jusqu'à ce jour nous sommes dans un chantier sans plan et chacun construit comme il entend et où il veut : **en Afrique, développement = désordre, perte énorme, comédie trompeuse et bien organisée.** Le développement en Afrique est caractérisé par le désordre, l'absence de méthodologie, de stratégie et se termine par absence de résultats tangibles et utiles. En matière du développement, l'Afrique est un champ d'éléphants blancs : les projets de développement se mangent et le résultat est du verbiage avec quelques constructions précaires. Les bailleurs poursuivent les fonds pour qu'une bonne partie retourne au Nord et les Africains complices de cette comédie internationale, s'en mettent suffisamment à la poche pour produire des paperasses, les réels impacts des projets. Le développement est synonyme de la désolation car on s'entend pour tromper l'Afrique qui en a vraiment besoin mais qui vit en otage pour son progrès. Par ailleurs l'Afrique est un terrain d'essai des plans et des théories conçus ailleurs, nous affirmons tous les jours par nos pratiques une flagrante incapacité de concevoir et de pratiquer une théorie adaptée à nos réalités. Et ce déficit méthodologique et organisationnel est ce qui justifie notre régulier retour à la case de départ. Le terrain du développement en Afrique est celui de toutes les contradictions et de tous les paradoxes et cela nécessite que le développement soit repensé en Afrique.

Il faut repenser le développement en Afrique

1- L'Afrique sera-t-elle toujours le champ d'essai de toutes les théories ?

La réponse est non. L'Afrique est perçue par l'Occident comme un terrain vierge où des théories, élaborées au Nord, peuvent être essayées et depuis toujours l'Afrique passe de théorie en théorie pour son développement. Pouvons-nous enfin opérer un choix ?

2- Quelle théorie choisir ?

Aucune ! La revue SH ("sciences humaines" n° 23 décembre 1992) rapporte que l'histoire montre que « *les pays qui s'en sont le mieux sortis 'Corée du Sud, Mexique, etc.) ont puisé dans les arsenaux sans se soucier des modèles doctrinaux. En revanche, les Etats qui ont appliqué des modèles purs l'ont cher payé (la Chine, la Tanzanie, etc.). Il faut donc puiser dans toutes les théories et n'en retenir aucune de façon exclusive* ». Mais une question se pose, l'Afrique n'est-elle pas capable d'inventer son modèle de développement ?

3- La théorie africaine de développement.

La responsabilité première des Africains pour leur développement doit les pousser à la conception d'une théorie pratique, dynamique, stratégique du développement qui doit être déclinée en actions non pas sans douleur mais avec la détermination, l'abnégation, la probité, la culture de l'excellence, en mettant en valeur ce qui est vendable dans notre culture plurielle, nos ressources, ... et en mettant en veilleuse tout élément considéré à juste titre comme pesanteur handicapant le développement. Ainsi, le fait de naviguer à vue qui nous fait toujours revenir à la case de départ cessera. Mais avant d'accoucher une telle théorie prenant en compte des réalités utiles, il faut procéder à une analyse réelle et bien réfléchie du champ de développement en Afrique pour l'extirper des grands obstacles anthropiques, obstacles que nous aborderons un peu plus loin. Mais en attendant, nous pouvons proposer une stratégie pour hâter le développement.

4- Une proposition pour hâter le développement de l'Afrique

Dès qu'on parle du développement en Afrique, on pense d'abord à l'argent, ce qui est juste, mais face à la question comment et où chercher cet argent, on assiste à la flagrante démission des Africains car on dit nous solliciterons nos bailleurs qui sont nos partenaires au développement.

Pour l'Africain, il faut attendre l'aide des autres pour amorcer le développement. Cela est fondamentalement faux et c'est cette conception qui continue d'enliser l'Afrique. Nous devons nous demander sincèrement qui a aidé les autres à se développer ? La réponse est simple : personne sinon eux-mêmes. En dix ans l'Afrique peut étonner le monde de par son niveau de développement. Nous sommes un milliard environ d'Africains, si la moitié de notre population cotise un minimum de 10 FCFA par jour, en un mois nous réunirons cent cinquante milliards (150000000000) Francs CFA. Une telle cotisation faite en cinq ans constituera un fonds d'un montant de 9 mille milliards. Ce fonds sera consacré à des crédits sans intérêt en direction des jeunes et des femmes de la moitié des pays africains, puis cinq ans après le même montant sera constitué pour le reste des pays africains. La cotisation va continuer et le recouvrement des crédits fera en sorte que le fonds africain pour son développement sera une réalité. Nous pouvons multiplier la cotisation journalière par 2, ou 3, voire 10 au maximum. Notre développement sera lancé avec une très grande pulsion et cela sans aucune assistance extérieure. Tout cela dépend de la volonté politique des Etats africains. Et pour hâter la possibilité de réaliser pareil rêve, il faut que les Etats-Unis d'Afrique soient constitués et que l'unité des peuples favorise une solidarité organique au plan continental. L'Afrique sera l'espace fécond pour la mise en valeur de ses ressources naturelles.

32- Pour mettre en valeur enfin les ressources de notre chère patrie, l'Afrique.

L'Afrique est l'espace au monde où d'innombrables richesses existent mais ne sont guère valorisées, au contraire elles sont gaspillées et surtout pillées en partie. Des ressources humaines aux naturelles, c'est du gaspillage, du gâchis pur et simple. Jusqu'à preuve de contraire, l'Afrique est la plus grande réserve au monde, des sous sol au ciel, dorment d'immenses richesses que personne n'a pris le temps d'évaluer. **Une grave myopie et une surdité absolue caractérisent l'Afrique sur sa capacité de voir ses richesses et d'entendre résonner la masse bruyante et assourdissante de son trésor.** Pillées dans le passé par les colonisateurs, ravagées continuellement pendant des conflits, savamment drainées vers l'extérieur dans des partenariats économiques déséquilibrés, les multiples et multiformes richesses africaines souffrent simplement d'un bon programme d'identification, d'évaluations quantitatives et qualitatives et de projets de valorisations judicieuses et organisées. Notre grande faiblesse est l'absence d'un gouvernement continental ayant une politique de valorisation de nos ressources. C'est malheureux, nous regretterons amèrement plus tard car ceux qui meurent de pauvreté, de misère et des maladies pouvaient continuer à vivre si l'Afrique avait l'intelligence de s'organiser pour créer des conditions idoines au plan socio-économique. C'est dommage !

Avec un milliard de peuple, l'Afrique unie peut beaucoup de choses et de grandes choses. Ce qui affaiblit ce continent, nous le répétons, c'est sa désunion, c'est un continent émietté, divisé sans aucun respect des ethnies et des cultures. La ressource humaine de l'Afrique n'est malheureusement pas utilisée efficacement et tant que nous resterons divisés nous ne réussirons jamais le combat du développement. Si la Chine fait trembler les grandes puissances aujourd'hui, c'est surtout à cause de son progrès économique qui résulte de la mise en valeur de sa ressource humaine, si la Chine était divisée comme l'Afrique, elle serait à la case de départ comme nous.

Dans le prochain espace des Etats-Unis d'Afrique, le gouvernement continental, convoquera une réunion des experts africains pour bâtir un programme sérieux de développement prenant en compte la valorisation rationnelle de nos ressources, et ce sera le grand départ. Les ressources humaines seront valorisées à l'optimum, notre jeunesse n'ira plus se noyer à la porte de l'Europe et nous ferons trembler les puissants du monde. Osons **inventer** notre avenir pour la fondation d'une seule patrie dans laquelle les citoyens s'investiront avec ardeur et dynamisme. Un terme définitif sera mis aux pillages en Afrique.

33- Pour mettre fin au pillage des ressources humaines, naturelles... de l'Afrique.

Juste avant son départ de la présidence, le président français Jacques CHIRAC a écrit un livre dans lequel il a fait une déclaration que je qualifie d'aveu. « **Dans cet ouvrage, le président aborde, pour la critiquer violemment, la colonisation. Evoquant les Africains, il assure qu'"après leur avoir volé leur culture, on leur a volé leurs ressources, leurs matières premières en se servant de leur main-d'œuvre locale. On leur a tout piqué et on a répété qu'ils n'étaient bons à rien. Maintenant, c'est la dernière étape : on leur pique leurs intelligences en leur distribuant des bourses, et on persiste à dire de ceux qui restent : ces Nègres ne sont décidément bons à rien" »**³³. La fracassante révélation de CHIRAC est une réalité sur laquelle l'Afrique est muselée et reste démissionnaire. Le verbe employé est précis " voler ", et qu'est-ce que le colonisateur a volé : notre culture³⁴, nos ressources, nos matières premières en se servant de nous-mêmes. Ensuite le deuxième verbe utilisé est " piquer" et on nous a piqué quoi ? **Tout**. Ensuite on nous a répété que nous ne sommes bons à rien. Et enfin on nous pique présentement notre intelligence par la distribution des bourses et on persiste à dire à ceux qui restent que « **ces Nègres ne sont décidément bons à rien** ». S'il y avait une conscience collective africaine, l'Afrique aurait réagi spontanément à la suite de ces déclarations écrites, mais un silence plat demeure depuis seize mois³⁵ après ces affirmations de CHIRAC. De ma part, je remercie très sincèrement l'ex Président CHIRAC pour son aveu public et lui dis que les choses vont changer au plan continental et cette tragédie va connaître bientôt son terme. Jusqu'à quand l'Afrique restera un champ de pillage pour l'Occident ? Nos ressources sont pillées, volées tous les jours avec notre propre complicité. Qui sommes-nous en réalité si nous laissons cette situation perdurer ? Des foyers de guerres ou des rebellions existent en Afrique pour l'organisation du pillage des biens de l'Afrique. C'est de la honte qu'un continent aussi riche reste mendiant pour survivre. Par nos faits, nous acceptons que nous ne sommes bons à rien si nous laissons les choses demeurer dans cet état encore longtemps. Sommes-nous morts dans notre conscience ? Nous devons opérer des choix responsables, mettre fin au pillage de l'Afrique et la meilleure manière de s'approprier de l'Afrique, c'est de créer simplement les Etats-Unis d'Afrique, espace politique dans lequel nous serons forts pour bouter les pillards et les voleurs dehors. La richesse de l'Afrique ne profite pas à l'Afrique, elle nourrit les autres et les filles et les fils africains crèvent de faim et des maladies tous les jours. C'est une situation déplorable. Nous devons hâter la mise en place de la nouvelle patrie pour abolir le drainage des biens africains vers ailleurs qui a commencé depuis la rencontre avec l'Occident, il y a plus de 500 ans. Nous sommes désormais majeurs pour prendre cette décision responsable. Si nous mettons un terme à ce pillage et si nous nous engageons pour la valorisation de nos ressources, nous ne serons plus des consommateurs insatiables des plats des autres.

34- Pour cesser d'être un peuple consommateur insatiable.

L'Afrique n'est qu'un continent consommateur des produits des autres aux plans alimentaire, médicamenteux, idéologique, politique, culturel, etc. Dans un passé récent, un grand fils d'Afrique disait « produisons ce que nous consommons et consommons ce que nous produisons ». L'Afrique est un grand marché pour les autres, un milliard de peuple qui semble être condamné à n'être que consommateur des plats des autres. Non ! Cela suffit, nous devons être producteurs sur tous les plans, tant que l'Afrique ne devient pas productrice, elle restera dépendante et ne créera jamais de valeur ajoutée. En devenant une seule nation, les Etats africains se disposeront d'une force productrice puissante et formidable d'une part et d'autre part d'un marché très important. Mais cela exige un changement de mentalité au niveau du peuple pour réussir cette gigantesque entreprise.

³³ <http://fr.news.yahoo.com/10022007/202/chirac-fend-l-armure-dans-un-livre-entretien-avec-pierre.html>

³⁴ *La culture d'un peuple est ce qui lui reste quand il a tout perdu*

³⁵ Février 2007

Pour l'Africain, tout ce qui vient de l'extérieur est meilleur que ce qui est produit localement. Au Bénin des producteurs de riz ont dû écrire sur leur sac de riz « riz thaïlandais » pour vider leur stock en une semaine alors que la marque « riz produit au Bénin » faisait fuir les acheteurs. C'est une mentalité anti-développementale, humiliante, décevante, l'Afrique n'a pas foi en elle-même, elle n'a foi qu'aux autres, ses oreilles ne s'ouvrent qu'à la bouche des autres. Toute l'Afrique est programmée pour regarder à l'extérieur et à attendre, et c'est là, la force qui nous tourne en rond. Brisons cette chaîne et déprogrammons les mentalités pour rentrer dans une autre dynamique de progrès. Il faut que les Africains croient à l'Afrique. C'est pourquoi c'est encore une belle occasion pour éprouver la foi des Africains en eux-mêmes. Les uns vont penser que nous ne pouvons pas nous organiser, d'autres vont penser que nous ne sommes pas suffisamment intelligents pour fonder cette patrie que nous ne serons pas à la hauteur de cette œuvre tout comme si les fondateurs des Etats-Unis d'Amérique étaient des surhommes. La mentalité est toujours que les autres peuvent mais nous ne pouvons pas. Non ! Nous le pouvons si notre volonté est suffisamment forte et bien ambitieuse.

Nous consommons sur tous les plans les produits des autres, ce qui est très écœurant est l'alimentaire, le textile, le médicament, etc. Ces points déjà développés dans d'autres raisons, je focalise mon analyse sur l'alimentaire et le textile qui constituent les besoins quotidiens des peuples africains. Ce qui me semble très honteux est que les armées de nos Etats ne sont pas habillées de notre coton transformé, tout s'importe. Ensuite nos très nombreux élèves ne s'habillent pas en textile tissé avec notre coton. Nous abandonnons notre grand marché pour la consommation de notre coton transformé pour nous attaquer à l'OMC pour accuser les pays riches de subventionner leur coton pour nous faire tomber. Belle occasion alors ! Transformons nos cotons en tissus avec des technologies de pointe et nous n'aurons rien à envier aux autres. Soyons intelligents, nous vendons dix kilos de notre coton à 2000 Fcfa au maximum, ces dix kilos devenus tissus hollandais nous reviennent à 80000 Fcfa la pièce. Comment un continent entier peut se comporter de cette manière ? Pire une bonne partie de l'aliment de tous les jours nous vient de l'extérieur. La densité de la population africaine est très faible, d'où l'existence d'une superficie cultivable impressionnante, mais nous sommes dans la démission, aucune mécanisation de l'agriculture, aucune politique agricole durable etc. Qui sommes-nous et où allons-nous en nous comportant de cette manière ? La réponse est simple : rien et nulle part. Mais pour être nous-mêmes et pour devenir un peuple épanoui et développé, nous nous mettrons simplement ensemble pour nous affirmer en devenant les Etats-Unis d'Afrique. Alors nous cesserons d'être le continent perpétuellement assisté.

35- Pour que l'Afrique cesse d'être un continent d'éternel assisté.

Le développement tel que perçu et vécu dans le contexte africain ne garantit pas des changements durables pouvant favoriser l'émergence du continent. La mentalité selon laquelle le développement s'importe trahit même le sens du concept. On croit que l'exhibition de notre pauvreté méritera une attention et une préoccupation particulières du monde développé qui exportera le développement chez nous. Non ! Soutiendra l'éminent historien burkinabé KI-ZERBO selon qui « *On ne développe pas, on se développe* »³⁶. Le développement a été jusque là compris et continue malheureusement encore aujourd'hui de l'être selon une logique qu'on pourrait appeler « assistancialiste ». Toute l'Afrique se plaît à tendre la main et attendre. L'Afrique est une chaîne de mains tendues, nous le rappelons, les fils tendent les mains aux parents, les parents à l'Etat, l'Etat aux bailleurs. C'est simplement humiliant. La comédie internationale organisée tant au Nord qu'au Sud, nous amuse : de prétendues ONG se créent par centaine par jour pour tendre la main, c'est le refus flagrant d'oser s'engager pour le développement. Le fléau s'appelle l'assistanat. Cette logique est dénoncée comme on le sait par Jean-Pierre OLIVIER de SARDAN³⁷ comme une entrave majeure au développement de l'Afrique. Les yeux africains sont tous rivés sur l'Occident, le messie. KI-ZERBO dénonce ce

³⁶ A quand l'Afrique ? Joseph KIZERBO, éditions de l'Aube, éditions d'en bas, 2003

³⁷ *Anthropologie et développement, Essai en socio-anthropologie du changement social*, éditions Karthala 1995, page 136.

comportement en disant avec humour que tant qu'on dort sur la natte d'autrui, on dort en fait par terre. L'Afrique est le continent le plus assisté au monde, elle se montre incapable et pleure pour obtenir l'assistance. Dans cette logique d'attentisme et de mendicité organisée en profession, l'Afrique se ridiculise tous les jours en exhibant ses problèmes sur la scène internationale. Ce qui est tragique et paradoxal est que l'Afrique n'utilise même pas les fruits de sa mendicité pour produire de la richesse, l'aide est souvent détournée, c'est l'autre fléau : l'accaparement.

36- Pour que l'Afrique cesse d'être un continent d'accaparement

Chez nous en Afrique, un autre grand frein au développement se rend visible à travers l'accaparement³⁸ voire le détournement des aides à des fins privées, partisans et égoïstes. Une mentalité s'est développée quasiment à tous les niveaux de la société africaine, selon laquelle « **le développement se mange** ». Pour des élites du plus haut niveau de l'Etat jusqu'aux paysans dans la campagne la plus reculée, l'argent du « Blanc » est perçu comme un cadeau voire un gâteau que l'on doit se partager au lieu de le faire fructifier au profit de l'ensemble de la société. Ce système pernicieux est tellement développé que le « per-diem » occupe maintenant une ligne budgétaire dans les projets, et il est devenu une condition sans laquelle le paysan ne prend plus part aux œuvres de développement de son milieu. Le chef du projet non plus n'exécutera pas le programme s'il n'est pas assuré de se réserver la part du lion. On peut, dans un tel contexte, se poser des questions sur notre conscience de la situation difficile, dramatique, sur notre détermination et volonté de nous en sortir, de consentir quelques sacrifices pour obtenir la fin de la misère dans laquelle nous sommes plongés. A quand la fin de cette idéologie pernicieuse qui a pris place en Afrique, qui nous installe dans un mépris total de la morale et fait de nous des hommes et des femmes sans honneur et sans dignité ? L'argent est devenu une finalité de notre vie, il s'acquiert par tous les moyens. Une question importante se pose : un plan Marshall peut-il développer l'Afrique ? On peut en douter, car il faut un changement préalable de mentalité qui remet l'argent à sa place de simple moyen pour lequel il faut d'abord un but commun et une certaine dose de moralité pour mettre le bien commun au-dessus de tout. Selon S. Smith, «...*Quant au plan Marshall, les principaux bénéficiaires aux sorties de la deuxième guerre mondiale – l'Allemagne et la France – n'ont reçu d'aides qu'à hauteur de 2,5 % de leurs PNB. En revanche, pour 1996, les Etats subsahariens – exceptés le Nigéria et l'Afrique du Sud – ont reçu en moyenne, l'équivalent de 12,3% de leur PIB sous forme d'aides. Ils ne se sont pas développés pour autant. Ce qui n'a d'ailleurs rien d'étonnant : les pays européens se sont relevés après la guerre après la main tendue américaine ; n'ayant jamais atteint un niveau d'organisation sociale de formation de leur main d'œuvre et de productivité qui fondent le développement, et qu'aucune forme de crédit ne saurait compenser, les pays africains, eux, tendent la main faute de pouvoir gagner leur vie autrement – et ils le feront tant qu'ils ne seront pas obligés d'améliorer leurs sorts par leurs propres efforts. ... Entre 1990 et 1995, l'aide extérieure à l'Afrique subsaharienne représentait plus de 50% des recettes et même 71% des investissements des gouvernements bénéficiaires* »³⁹. De tels propos devraient nous faire réfléchir et trouver les moyens de compter sur nos propres forces. L'Afrique ne peut pas compter sur quelqu'un d'autre pour sortir de la précarité et l'historien burkinabé a raison quand il sous-entend que tant que nous dormons sur la natte des autres, nous dormons en fait par terre. L'autonomie est à conquérir dans les meilleurs délais. Il est temps de devenir majeur, de mûrir sur plusieurs plans et d'oser assumer notre destin pour le transformer en situation favorable à nos projets. Mais dans ce dynamisme de changement panafricain, nous devons nous arrêter un instant pour reconsidérer les dommages causés par l'entreprise esclavagiste, le pillage des biens africains et surtout de la traite négrière pour réclamer justice.

³⁸ OLIVIER D.S.J.P. *Anthropologie et développement, Essai en socio-anthropologie du changement social*, éditions Karthala 1995, page 136.

³⁹ Stephen Smith, *Négrologie, Pourquoi l'Afrique meurt ?* Editions Calmann-Lévy, 2003.

37- Pour exiger de la communauté internationale et de l'Occident en particulier la reconnaissance de l'entreprise esclavagiste, du pillage des biens africains et surtout de la traite négrière comme un crime contre l'humanité et de réclamer le dédommagement conséquent pour l'intérêt du développement de l'Afrique. Un fonds pour le développement de l'Afrique sera créé et alimenté par ces paiements.

La déclaration de CHIRAC que nous avons rapportée dans la raison 33 justifie très clairement la présente raison qui est d'exiger, de la communauté internationale et de l'Occident en particulier, la reconnaissance de l'entreprise esclavagiste, du pillage des biens africains et surtout de la traite négrière comme un crime contre l'humanité et de réclamer le dédommagement conséquent pour l'intérêt du développement de l'Afrique. Il n'y a pas un agent causal de dommage aussi important que les suites de la rencontre de l'Afrique avec l'Occident. Une telle proposition sonne mal aux oreilles de certains africains vidés de leur conscience légitime de dignes fils africains. Le plus grand coup de poignard qui a bouleversé l'évolution de l'Afrique est la pénétration occidentale avec ses logiques d'esclavages, de pillage, de traite négrière, de colonisation, etc. Tous ces actes ne sont positifs en rien. Des Africains qui ont osé le dire ont été assassinés, mais de leur centre naissent et naîtront d'autres qui l'affirmeront sans ambages. L'Afrique est bien dans l'histoire, c'est étonnant et injuste de penser le contraire. Les forces qui ont troublé notre passé existent encore mais il nous revient de nous organiser pour opposer un refus à toute ingérence dans nos affaires. L'heure a sonné pour non pas déterrer la hache de guerre du passé, mais pour revendiquer la reconnaissance de certains actes du passé comme un crime contre l'humanité et d'en réclamer le dédommagement conséquent. Constituons les Etats-Unis d'Afrique pour exiger unanimement cette reconnaissance et faire payer les dommages en monnaies sonnantes pour constituer un fonds pour le développement de l'Afrique avec ces paiements. Nous ne saurons être extrêmes dans notre revendication, c'est un acte responsable que l'Afrique doit solennellement poser, signifier ce crime à la conscience collective de l'Occident, cette injustice du passé et favoriser le transfert de fonds conséquent pour investir dans le développement de l'Afrique. L'Afrique se réconciliera avec l'Occident, avec elle-même, et elle pardonnera le mal poignant qu'on lui a fait, elle se pardonnera car cette plaie demeure entre ethnies en Afrique. Cette reconnaissance sera la fin de l'ancienne histoire Occident-Afrique, et nous nous engagerons dans une nouvelle ère de relation d'égal à égal. La jeunesse africaine connaîtra que l'Afrique n'est pas une terre de désolation, elle est un espace vital et vivifiant où chacun peut vivre aussi aisé qu'en Occident.

38- Pour que l'Afrique cesse d'être une terre de désolation pour sa jeunesse

En juillet 2007, 4700 jeunes africains ont embarqué pour l'Europe depuis janvier 2007. Hier c'était l'Européen qui venait acheter les bras valides pour l'économie de la traite négrière mais voici un paradoxe aujourd'hui, la jeunesse africaine se bat corps et âme, pour franchir les frontières des anciens maîtres afin de s'offrir volontairement et gracieusement en esclaves pour travailler au noir en Europe, quel paradoxe ! Quelle indignité ! Quel abominable spectacle !

L'Afrique est arrivée à un point où elle constitue un espace de désolation pour son peuple, elle se vide de sa vie. Elle n'inspire plus confiance à sa jeunesse, ses bras valides, ses cerveaux n'ont plus foi en elle, la seule solution est de fuir cet espace d'insécurité de tout genre pour tenter l'eldorado en direction de l'Europe.

Quelle désolation ! Non les choses ne doivent pas être comme cela ! Pendant mes études je disais aux camarades curieux qui imaginaient mon éventuel attachement à l'Europe que mon Afrique est gorgée de richesses et chaque peuple africain dort sur des mines, mais qu'il y a un aveuglement continental au point où la très riche Afrique souffre de la seule et redoutable cause de la pauvreté : l'ignorance de ce qui doit faire son progrès. Nous devons pouvoir enfin, en devenant les Etats-Unis d'Afrique, évaluer les potentialités africaines en matière de diverses ressources et leur mise en valeur créera d'emploi pour toute la jeunesse africaine au point où, nous offrirons des opportunités pour des chômeurs d'autres continents. Ce rêve ne se réalisera que quand nous devenons une seule nation, les Etats-Unis d'Afrique, c'est notre destin commun, réalisons-le. Le nouvel espace panafricain sera un lieu de compétition de toute nature pour les Africains, des prix seront posés dans divers domaines pour susciter un esprit de plus en plus compétitif et inventif.

39- Pour créer un prix africain pour le développement, pour l'invention, pour la paix, etc.

Pour accélérer le développement et favoriser l'émergence d'un contexte continental de la paix, du développement, d'invention... en Afrique, il faut simplement créer :

- Un prix africain pour le développement ;
- Un prix africain pour la paix ;
- Des prix africains pour l'invention (Prix dans le domaine de la santé, de l'agriculture, de l'entreprise, etc.).

Chaque année des Africains seront honorés et primés dans chaque domaine : développement, environnement, santé, invention dans tous les domaines. La recherche de la paix et celle de l'excellence dans tous les domaines seront lancées et l'Afrique sera l'espace des compétitions dans tous les domaines. Nos universités seront de véritables laboratoires où des inventions se feront chaque jour. Nos industries achèteront des licences pour produire pour le marché africain. Nous serons étonnés du pas galopant que nous ferons dans le développement et dans la paix. Si nous pouvons agir de la sorte, nous constituerons la force interne qui sera la réponse efficace contre les effets néfastes de la mondialisation dont l'avènement a scellé notre sort, la précarisation de l'Afrique. Face au rouleau compresseur que constitue ce phénomène de mondialisation, créant un fossé grandissant entre pauvres et riches, quelles nouvelles adaptations opérer pour naviguer vers un avenir meilleur malgré les courants contraires ?

LA MONDIALISATION

40- Pour faire face au rouleau compresseur et écrasant de la mondialisation.

A cause de ce qu'en disent les médias, j'avais une connaissance vague, brumeuse de ce phénomène qui m'apparaissait en fait comme une nébuleuse sans contour précis. Elle est tantôt adulée par certains qui y voient une opportunité de liberté de circulation des biens et des personnes et tantôt critiquée par d'autres pour qui, la mondialisation serait le produit du développement de l'Occident qui, à cause de sa surproduction, serait en quête de marchés nouveaux pour exporter son trop-plein.

La recherche universitaire m'a permis d'y voir un peu plus clair, au-delà des polémiques idéologiques. Non seulement la mondialisation n'est pas un conte, une fable, c'est-à-dire, quelque chose qui n'existerait pas mais dont on ferait croire à l'existence, mais en plus, c'est une réalité qui nous concerne particulièrement en tant que pays pauvres, endettés, pris dans la tourmente d'un monde qui court sans cesse dans la recherche de l'accumulation du pouvoir et de l'argent, du pouvoir par l'argent. Ce phénomène réel, où se joue l'avenir du monde à travers la lutte des intérêts, selon une nouvelle vision du monde comme un marché sans frontière fait l'affaire des grandes puissances. La mondialisation n'a pas commencé aujourd'hui, mais s'est progressivement installée depuis la deuxième moitié du siècle dernier. En effet, après la Deuxième Guerre Mondiale, le développement des entreprises multinationales a conduit à l'établissement des rapports internationaux basés sur le libre échange donnant naissance à un mouvement dénommé mondialisation, « Mouvement d'internationalisation des économies et des sociétés induit par le développement des échanges dans le monde. On dit aussi « globalisation » (de l'anglais *globalization*). La mondialisation traduit l'extension géographique des échanges, mais également l'extension du domaine de ces échanges. Elle ne concerne plus seulement les marchandises, mais englobe les capitaux, la main-d'œuvre, les services, la propriété intellectuelle, les œuvres d'art. »⁴⁰ Il est utile de compléter la définition de ZYGMUNT BAUMAN pour rendre visibles les nouvelles injustices que la mondialisation porte dans ses flancs : « La signification la plus profonde de l'idée de mondialisation renvoie au caractère indéterminé, anarchique et autonome des affaires mondiales ; à l'absence de centre, de contrôle, de conseil d'administration, de bureau de direction. La mondialisation est l'autre nom du "nouveau désordre mondial" de JOWITT »⁴¹. . En réalité, on assiste à l'émergence d'un nouvel impérialisme de nature économique, accompagné d'idéologie politique universaliste. Tentons d'examiner ce phénomène qui définit le présent de notre monde pour savoir comment, et dans quel sens nous, Africains, pouvons-nous déterminer. Il est utile de mettre en relief ses effets tant positifs que négatifs.

Si la mondialisation est bien intégrée à une économie, elle pourrait aider au développement d'un pays, en lui permettant d'accéder au marché mondial, et d'y trouver des débouchés pour écouler ses produits et améliorer ainsi ses capacités d'agir en faveur de ses populations. Tous les jours, du fait de la mondialisation, l'information circule et touche même le pays le plus petit, le plus isolé. A l'heure des nouvelles technologies de l'information et de la communication, on peut être au courant de tout, tout de suite. Un autre aspect que j'estime positif est la circulation des objets de consommation ; plus besoin d'aller par exemple dans les pays du Nord pour se procurer tel ou tel objet puisque le produit en question est soit fabriqué, dans la dynamique de la délocalisation des entreprises, dans les pays du Sud (même si l'Afrique est une destination moins prisée que l'Asie), soit exporté avec rapidité un peu partout dans le monde à la faveur des moyens ultra rapides de locomotion. En quelques heures, des produits de consommation quittent l'Europe ou l'Amérique pour devenir accessibles aux gens du Sud. On sait que la possibilité pour les gens du Sud de disposer des produits pharmaceutiques fabriqués au Nord (même si les prix restent toujours excessifs par rapport aux moyens des gens) est déterminante pour guérir de certaines maladies. Nul ne peut nier l'intérêt du fait que les produits fabriqués ailleurs viennent jusqu'à nous au lieu que nous soyons obligés de dépenser des fortunes colossales pour aller les chercher au Nord. Mais, en cette matière comme en d'autres, tout n'est pas aussi rose qu'on

⁴⁰ *Encyclopédie Encarta, Microsoft Corporation, Collection ENCARTA, Paris 2004.*

⁴¹ Zygmunt Bauman, *Le coût humain de la mondialisation*, Editions HACHETTE LITTERATURE 1999, page 92.

pourrait le croire. Car la mondialisation comporte aussi des effets pervers, des effets nocifs qui, au lieu de tirer d'affaire les gens du Sud, demeurent des entraves majeures à leur développement.

Par et dans ce mouvement de la mondialisation, beaucoup de valeurs locales sont mises en danger par le rouleau compresseur du marché sans frontière. A regarder de près, on se rend compte que l'Occident essaye d'imposer un "modèle" aux pays en voie de développement, d'universaliser ses valeurs et ainsi de gommer tout ce qui n'est pas de lui ou conforme à ses visées. Les produits de consommation courante des pays riches s'imposent chez les pauvres au détriment de leurs propres habitudes de consommation (en termes vestimentaires, alimentaires, culturels et pharmaceutiques). En outre, on assiste à une uniformisation dangereuse dans le traitement des valeurs et des produits : tout est mis dans un même moule, les spécificités culturelles sont donc banalisées, les différences anéanties ou soumises comme les peuples eux-mêmes qui ont été subordonnés lors de l'entreprise esclavagiste ou coloniale. On peut donc soutenir que la mondialisation sous son mode purement économique représente une nouvelle colonisation des plus pauvres par les plus riches. Une autre logique, purement et simplement mercantile est mise en place et en marche comme un rouleau compresseur qui écrase tout sur son passage au point de compromettre des choses essentielles concernant la vie individuelle mais aussi la vie communautaire : « L'Etat-Nation est, semble-t-il, en voie d'érosion, ou peut-être même de dépérissement. Et les forces d'érosion sont des forces transnationales ».⁴² Et c'est cet aspect que précise le Directeur général du Bureau International du Travail (BIT), quand il écrit « qu'il n'y aura pas de mondialisation juste et équitable sans un profond respect de l'identité culturelle de chacun »⁴³. En cela, il entrait dans la dynamique de la résistance initiée par la France contre l'hégémonie de la culture américaine dans la mondialisation. Celle-ci apparaît dès lors comme le lieu de l'unilatéralisme américain qui est principalement d'ordre économique-politique. Le respect de l'identité culturelle serait-il, dès lors, un passage obligé de la mondialisation ? Le Secrétaire général de l'OIF (Organisation Internationale de la Francophonie), renchérissait en ces termes : « C'est pour moi une évidence, si la mondialisation continue au même rythme, dans dix à quinze ans, la culture restera le dernier bastion qui permettra aux Etats de garder leurs spécificités »⁴⁴. Selon lui, « C'est dans l'intérêt de la communauté internationale d'avoir cette diversité culturelle, car si nous ne parvenons pas à démocratiser la mondialisation, la mondialisation va dénaturer la démocratie, et cette démocratisation passe, entre autres, par la défense et le maintien de cette diversité culturelle. A mes yeux, le plurilinguisme est à la mondialisation ce que le multipartisme est à la démocratie: indispensable »⁴⁵.

Pour le moment, la mondialisation n'a malheureusement pas modifié le déséquilibre mondial entre les pays riches et les pays pauvres, au contraire elle a créé des inégalités qui engendrent encore plus de pauvres ; un fossé de plus en plus grand se creuse chaque jour davantage entre riches et pauvres, entre les pays du Nord et ceux du Sud et en particulier entre l'Occident et l'Afrique. L'importance de ce mouvement comporte des dangers qu'il ne faut pas négliger. Certaines craintes sont légitimes quand elles dénoncent les excès des politiques libérales fondées sur la déréglementation et la privatisation de biens publics naturels ou patrimoniaux. Une étude de la Banque Mondiale sur la pauvreté (2000) montre par exemple que la tendance actuelle de l'économie mondiale va dans le sens d'une augmentation des inégalités entre pays industriels et pays sous-développés⁴⁶. D'autres effets tels que les différentes menaces contre l'emploi, la santé et l'environnement, le développement incontrôlé des OGM sont à prendre au sérieux. A banaliser les problèmes suscités par la mondialisation, on risque de subir un naufrage.

⁴² G. H. VON WRIGHT cité dans *Le coût humain de la mondialisation* de ZYGMUNT BAUMAN, Editions Hachette Littérature, Paris 1999, page 89.

⁴³ *L'impact de la mondialisation sur les pays africains* de Sébastien MEDVEDOWSKI à l'adresse internet <http://www.chez.com/mazerolle/ScEco2003/Afrique1.doc>.

⁴⁴ Idem.

⁴⁵ Ibidem.

⁴⁶ *Encyclopédie Encarta, Microsoft Corporation, Collection ENCARTA, Paris 2004.*

Ce phénomène auquel les pays sont confrontés doit être surveillé et redressé chaque fois que ces manifestations sont de nature à porter atteinte à l'exercice des droits fondamentaux des individus et des peuples. Et je juge pertinente la comparaison suivante : dans le domaine des sports, toute inégalité entre les équipes est proscrite : un senior ne doit pas entrer en compétition avec un junior et sur le ring MIKE TYSON n'entrerait pas en compétition avec un débutant, car alors sa vie serait mise en danger. L'OMC devrait tenir compte de cette règle élémentaire de la compétition entre les grands et les petits, entre les pays riches et les pauvres pour qu'il y ait un minimum de justice dans les relations économiques internationales, à moins qu'il s'agisse d'organiser consciemment, intentionnellement un massacre dont l'Afrique serait la première victime.

La mondialisation traîne avec elle un nouvel impérialisme économique qui est devenu une nouvelle cause très importante dans l'échec des initiatives locales du développement, entraînant ainsi un sous-développement chronique de nos sociétés. Un exemple palpable au Bénin est que toutes les entreprises de production locale des œufs de consommation s'endettent et tombent tout simplement parce que les œufs importés, de plus gros calibre, se vendent beaucoup moins cher (1100 FCFA avec emballage perdu) que la production béninoise (1700 FCFA livrée sans emballage). La différence entre les deux productions est que les producteurs occidentaux reçoivent de subventions et vendent leur produit en dessous du coût réel et ils ne perdent rien. Plusieurs fermes avicoles sont déjà fermées pour cette raison. La mondialisation est quelque part plus productrice de la pauvreté que de la richesse. La logique selon laquelle les libres échanges favorisent tout le monde se révèle illusoire, fautive, tant que les inégalités existent à tous les niveaux, il n'est pas possible d'avoir les mêmes chances de réussir dans la compétition économique actuelle.

Au regard de toutes ces considérations ci-dessus, je comprends encore mieux aujourd'hui l'inutilité de m'inscrire dans une position aveuglement « anti-mondialiste » et la fécondité de défendre une posture « alter-mondialiste » en ce sens qu'elle propose de réfléchir sur des alternatives possibles pour éviter que notre monde ne sombre sous les coups de la folie marchande du monde. Il s'agit de préserver la possibilité pour les hommes et les sociétés de valoriser leurs différences, leurs originalités, et surtout de rappeler au monde que tout n'est pas marchandise, qu'il y a des valeurs qui ne s'achètent pas. La nécessité de s'organiser pour donner un visage humain à la mondialisation, par la critique et par l'action s'impose. L'Afrique doit entrer dans cette dynamique d'exigence de toujours plus de justice et d'équité dans les rapports entre les peuples du monde. L'humanité ne doit pas s'effondrer sous le coup de catastrophes orchestrées par elle-même. Et c'est pourquoi en constituant la nouvelle patrie les Etats-Unis d'Afrique, nous nous mettrons ensemble pour humaniser la mondialisation dans notre espace.

C'est sur ce dernier point que nous achevons le développement de nos idées de quarante raisons pour lesquelles, il urge de constituer les Etats-Unis d'Afrique. Toutes ces raisons incarnent les grands obstacles dressés sur le chemin de développement de l'Afrique. Le développement est fait par la volonté politique. Nous aborderons logiquement les vrais obstacles à la constitution des Etats-Unis d'Afrique, puis nous proposerons des stratégies pour vaincre ces entraves.

TROISIEME PARTIE

**Comment franchir ces obstacles et
comment constituer les Etats-unis
d'Afrique ?**

I - LES VERITABLES GRANDS OBSTACLES A LA CONSTITUTION DES ETATS-UNIS D'AFRIQUE

Dans notre engagement pour la constitution des Etats-Unis d'Afrique nous avons réfléchi à d'éventuels obstacles que sont :

- 1- L'absence du véritable patriotisme panafricain chez certains leaders africains ou au niveau d'un grand nombre des Africains.
- 2- Le manque d'une grande ambition des leaders africains ou la vision minimaliste des africains.
- 3- Les vieilles querelles politiques internes et externes aux Etats africains.
- 4- L'incapacité de certains leaders africains à s'affirmer ouvertement, catégoriquement et solidairement avec ses pairs dans le choix africain de devenir une seule nation au cas où des forces extérieures vont tenter les dissuader.
- 5- La difficulté de refuser le schéma hérité de la colonisation chez certains leaders africains.
- 6- L'existence de crimes politiques inavoués, non élucidés.
- 7- La perpétuation de l'ancien système contraire à la création d'un fédéralisme à l'instar des USA.
- 8- L'incapacité flagrante de l'Afrique à rejeter purement et clairement les éventuels et habiles conseils des anciennes puissances coloniales à ne pas s'aventurer sur ce chemin de la constitution des Etats-Unis d'Afrique.
- 9- L'intervention directe des forces extérieures et surtout des anciennes puissances coloniales pour décourager ce processus de création de la grande nation, l'Afrique.
- 10- la faible maturité de l'Afrique à savoir faire un choix responsable et salvateur pour le continent.

Face à ces éventuels obstacles, nous proposerons des solutions pour les franchir.

II - DES PROPOSITIONS DE MOYENS POUR FRANCHIR LES GRANDS OBSTACLES A LA CONSTITUTION DES ETATS-UNIS D'AFRIQUE

1- Face à d'éventuelle absence du véritable patriotisme panafricain chez certains leaders africains ou au niveau d'un grand nombre d'Africains, il convient d'agir avec patience en expliquant plus précisément le bien fondé de la constitution des Etats-Unis d'Afrique, les 40 raisons développées dans ce document peuvent être très utiles dans ce cadre.

2- Face au manque d'une grande ambition de certains leaders africains ou leur vision minimaliste, il est important de savoir que la situation politique en Afrique est fort sclérosée vu toutes les manipulations et les exactions dont nous avons été victimes. Tout cela a produit un terrain de méfiance et de doute, chacun souhaite rester replié sur lui-même dans son cocon hérité de la colonisation en refusant tacitement un fédéralisme jugé trop risqué. Il revient aux leaders et aux Africains très ambitieux pour les Etats-Unis de coopérer patiemment et intimement avec le reste pour mieux les convaincre et les soutenir pour provoquer un nouveau mouvement panafricain pour un fédéralisme réel et objectif.

3- Face aux vieilles querelles politiques intranationales et extranationales, la tolérance sera la seule porte de sortie, nous sommes tous responsables quelque part des situations de querelle, il nous revient de nous humilier pour devenir plus puissants aux yeux du monde et pour le bonheur de l'Afrique, la plus belle partie du monde.

4- Face à l'incapacité de certains leaders africains de s'affirmer ouvertement et catégoriquement et solidairement avec leurs pairs dans le choix africain de devenir une seule nation au cas où des forces extérieures vont tenter de les dissuader, seule la recherche de l'unité aidera l'Afrique à se défaire de l'influence des forces extérieures. Toute forme de division nous fragilisera. Toute forme de fédéralisme régional nous éloignera de l'unité africaine comme le souligne le Guide lybien KADHAFI.

5- Face à la difficulté de refuser le schéma hérité de la colonisation chez certains leaders africains, c'est toujours la peur de prendre de grands risques, cela n'est pas étonnant, mais c'est toujours l'œuvre des leaders éclairés et sages qui aidera les autres à vaincre leur peur pour s'affirmer avec force et conviction.

6- Face à l'existence de crimes politiques inavoués, non élucidés dans certaines parties de l'Afrique, nous aurons à faire à des situations les plus compliquées car il y a des crimes qui sont des bombes à retardement dans certains Etats, personne n'ose le dire ouvertement mais on en est conscient et on le sent venir. La plus grande opportunité que nous avons dans notre histoire pour reconnaître les martyrs africains, c'est la constitution des Etats-Unis d'Afrique. Le terrain était très infécond à une véritable émergence politique des Africains, toute audace était réprimée parfois dans le sang et derrière ces actes il y a toujours des influences de forces extérieures en complicité avec l'Afrique. En reconnaissant que nous étions tous manipulés, une vague de repentance traversera l'Afrique du nord au sud, de l'est à l'ouest, et nous assumerons notre passé en honorant nos martyrs sans occasionner des règlements de compte. Refusons ensemble de tomber bas, faisons comme le Bénin à sa conférence nationale, pour enterrer la hache de guerre et tirer un trait sur les crimes dont le souvenir nous peinera toujours. Soyons mentalement et psychologiquement forts et unissons-nous pour honorer nos martyrs qui ont versé leur sang pour la défense de l'Afrique. Soyons capables d'inventer notre avenir pour le bonheur des générations futures.

7- Face à d'éventuelle perpétuation de l'ancien système contraire à la création d'un fédéralisme à l'instar des USA, nous devons nous en préoccuper et mobiliser l'Afrique à faire le bon choix. Le contexte y est favorable donc le changement pourra renverser la vieille situation.

8- Face à d'éventuelle incapacité flagrante de l'Afrique à rejeter purement et clairement les éventuels et habiles conseils des anciennes puissances coloniales à ne pas s'aventurer sur ce chemin de la constitution des Etats-Unis d'Afrique, toutes les couches sociales, les médias et les entités politiques d'Afrique, doivent décrier l'influence des anciennes puissances et influencer les leaders africains à être responsables devant l'histoire et à tourner radicalement dos à toute forme d'ingérence dans nos affaires concernant notre fédéralisme.

9- Face à d'éventuelle intervention directe des forces extérieures et surtout des anciennes puissances coloniales pour décourager ce processus de création de la grande nation l'Afrique, il faudra crier à l'ingérence et au mépris de l'Afrique pour faire ressaisir d'éventuelles puissances du passé. Nous doutons qu'une telle entreprise puisse aboutir à cette époque, nous ferons preuve de maturité pour renverser pacifiquement et radicalement toute tentative de dissuasion de la part des anciennes puissances coloniales.

10- Face à d'éventuelle faiblesse en matière de maturité de l'Afrique à savoir faire un choix responsable et salvateur pour le continent, des rencontres successives des leaders africains les rapprocheront plus intimement et donneront lieu à un progrès en matière de maturité et le processus évoluera pour se réaliser.

Les grandes questions auxquelles nous essayerons de répondre sont : pourquoi la constitution des Etats-Unis d'Afrique ne s'est jamais réalisée depuis les indépendances ? Comment réaliser ce grand rêve ?

III : POURQUOI LA CONSTITUTION DES ETATS-UNIS D'AFRIQUE N'A TOUJOURS PAS EU LIEU DEPUIS LES INDEPENDANCES?

Les causes réelles de l'échec de la constitution des Etats-Unis d'Afrique depuis les indépendances sont entre autres :

1- L'absence d'une grande vision et d'une grande ambition politique claire et objective au plan panafricain au niveau de la majorité des Etats africains.

2- L'hésitation de l'Afrique à sortir du schéma hérité de la colonisation. En effet, constituer les Etats-Unis d'Afrique est en réalité le dernier acte d'annulation du schéma imposé par la colonisation et de ce fait les anciennes puissances coloniales pourraient imaginer leur échec définitif en Afrique et auraient influencé négativement, de près ou de loin, tout processus qui aboutirait à la création des Etats-Unis d'Afrique. Les exemples d'une pareille influence dans le passé existent mais nous jugeons bon de n'en faire pas cas pour le respect de chacun, aujourd'hui nous pensons que l'Afrique ne cèdera plus à de pareilles ingérences surnoises et habiles. Une chose est sûre et réelle : aucune ancienne puissance coloniale ne nous aidera à créer les Etats-Unis d'Afrique, croire à d'éventuel soutien, c'est travailler d'office à l'échec du processus et c'est aussi prouver une immaturité politico-stratégique à notre niveau. La fin de la dépendance est arrivée et nous devons prouver notre maturité par un choix réfléchi et responsable.

3- le choix africain purement contraire au modèle américain qui a déjà fait ses preuves de réussite (même s'il y a quelques éléments à corriger mais comme toute entreprise humaine des imperfections peuvent exister, cela n'est pas grave) c'est-à-dire que l'Afrique n'a pas choisi instaurer une nation avec une base juridiquement, politiquement, structurellement solide avec **un gouvernement continental** et une répartition des pouvoirs comme suit:

- le législatif divisé en deux chambres, le SENAT et la chambre des Représentants,
- l'Exécutif aux mains d'un président élu pour 4 ans rééligible une seule fois,
- le judiciaire représenté par la Cour Suprême.

Nous avons raté l'occasion de réaliser le plus grand rêve de l'Afrique, et les Etats africains isolés les uns des autres ont connu toutes les atrocités de guerre, de coups d'Etat, de divisions, et de tous les maux qui perdurent jusqu'à ce jour.

4- Le plus grand échec à décider de créer politiquement les Etats-Unis d'Afrique fut le sommet panafricain d'Addis-Abeba du 25 mai 1963. Nous citons le professeur béninois René AHOANSOU pour expliquer mieux cet échec : « ... la plus grande déception de toutes ces rencontres panafricaines en ce qui concerne la formation d'un gouvernement continental et la marche vers les Etats-Unis d'Afrique fut le sommet panafricain d'Addis-Abeba du 25 mai 1963 (soit exactement jour pour jour 176 ans après la conférence constituante de Philadelphie) créant l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA). Ce sommet solennel des chefs d'Etats africains ferma définitivement la porte à l'évolution vers le système fédéral de type américain en déclarant dans la charte de l'OUA,

Titre 3 :

- 1- *L'égalité souveraine de tous les Etats membres.*
- 2- *La non ingérence dans les affaires intérieures des Etats.*
- 3- *Le respect de la souveraineté, de l'intégrité territoriale de chaque Etat et de son droit inaliénable à une existence indépendante.*

Ce sont là les errements des Articles de confédération auxquels les Etats-Unis d'Amérique ont heureusement mis fin à la conférence constituante de Philadelphie de 1787 car on ne peut vouloir un Gouvernement Fédéral au-dessus de tous les Etats et proclamer dans le même temps les principes du Titre III sur l'égalité des Etats (qui n'est pas remis en cause) et leur droit à une existence indépendante : il ne saurait y avoir l'indépendance des parties par rapport au gouvernement central dans une constitution de type fédéral. L'article 6 de la constitution américaine organise la parfaite coordination entre les Etats et le gouvernement fédéral ; il est la clé de voûte de toute l'architecture fédérale. Sans cet article l'édifice constitutionnel américain aurait été un château de cartes.

La constitution des Etats-Unis n'a pas aboli les Etats ; au contraire elle les a protégés en reconnaissant leur existence juridique au niveau du SENAT où les Etats, petits ou grands, riches ou pauvres pèsent du même poids. Mais la charte de l'OUA qui a aujourd'hui 42 ans, ne nous donne pas la perspective d'un gouvernement fédéral continental que nous sommes en droit d'appeler de nos vœux. L'union Africaine construite sur le modèle européen qui lui a succédé peine à définir une politique étrangère et est loin d'avoir une politique économique : elle cherche encore ses marques, sans compter la cacophonie au sommet de l'union. »⁴⁷

En prenant conscience des raisons pour lesquelles les Etats-Unis d'Afrique ne sont toujours pas constitués, notre ultime préoccupation est de hâter la création de cette grande nation.

⁴⁷ René AHOUANSOU professeur à l'université de Calavi au BENIN, Les rendez-vous manqués avec l'histoire : le fédéralisme et les Etats-Unis d'Afrique, Cahiers du CERLESHS n° 24, Presse universitaire de Ouagadougou, 2006.

IV : QUE FAIRE POUR HÂTER LA CONSTITUTION DES ETATS-UNIS D'AFRIQUE ?

Pour hâter la constitution des Etats-Unis d'Afrique, il convient de :

- 1- impliquer d'office des Américains-Africains qui ont eu de grande responsabilité politique ou juridique aux USA pour leur expertise politique et juridique ;
- 2- transformer la commission de l'Union Africaine en comité de rédaction du projet de la constitution des Etats-Unis d'Afrique, ce comité sera assisté des experts américains-africains, et rendra compte à un conseil composé des représentants de tous les pays d'Afrique pour une première validation du document constitutionnel avant que les chefs d'Etat ne les valident définitivement;
- 3- imiter la constitution des USA surtout en copier le modèle de la répartition des pouvoirs :
 - le législatif divisé en deux chambres, le SENAT et la chambre des Représentants ;
 - l'Exécutif aux mains d'un président élu pour 4 ans rééligible une seule fois ;
 - le judiciaire représenté par la Cour Suprême ;
- 4- ne faire signer le document que par les Présidents des Etats africains et leur parlement et ne pas chercher à faire un référendum panafricain, ces présidents deviennent automatiquement des gouverneurs de leur Etat respectif et perdent leur pouvoir de Président ;
- 5- élire le Président des Etats-Unis d'Afrique puis les sénateurs et les représentants pour lancer la grande Nation les Etats-Unis d'Afrique.

L'entreprise est grande et les dignitaires auxquels nous devons prioritairement nous adresser sont les chefs des Etats africains, la décision est dans leur main et nous sommes convaincus qu'ils sont très sensibles à cette grande préoccupation et qu'ils œuvrent inlassablement pour atteindre cet objectif panafricain de s'unir en une seule nation.

Le peuple africain est plus que concerné et c'est pourquoi nous lui lançons un appel vibrant pour son engagement aux côtés des Présidents de nos Etats.

Pour construire la nouvelle Afrique, nous avons absolument besoin de tous ses fils, ainsi tous les descendants des esclaves arrachés dans le passé sont invités à se joindre à nous pour la constitution des Etats-Unis d'Afrique.

QUATRIEME PARTIE

LES LETTRES DESTINEES RESPECTIVEMENT AUX PRESIDENTS DES ETATS AFRICAINS, AUX AFRICAINS, AUX DESCENDANTS DES AFRICAINS ARRACHES PAR L'ENTREPRISE ESCLAVAGISTE

Nous avons choisi adresser directement dans ce document des lettres respectivement aux Présidents des Etats africains, aux Africains, aux descendants des Africains arrachés dans le passé par l'entreprise esclavagiste.

LETTRES AUX PRESIDENTS DES ETATS AFRICAINS

Chers Présidents,

Vous formez le collège des leaders en qui l'Afrique croit.

Comme vous le savez, la situation actuelle du monde en matière de politique, d'économie, de stratégie, des conditions sociales, et surtout de mondialisation marginalisent notre continent. Nous avons l'obligation de faire enfin le choix responsable de nous unir en une seule nation, les Etats-Unis d'Afrique. C'est l'opportunité pour nous de réunir l'Afrique et de la réconcilier avec elle-même. Nous pensons que la fin des divisions est arrivée et nous allons sortir du schéma de la colonisation pour défendre ensemble les intérêts et les frontières de l'Afrique. Cette grande entreprise sera l'œuvre de nous tous mais premièrement la vôtre. Conscients de toutes les difficultés auxquelles vous serez confrontés, nous vous assurons notre soutien.

Courage, encore courage ! Chers bien aimés Présidents.

Osez, osez et vous réussirez ! Chers Présidents, leaders d'Afrique.

Vous êtes l'espoir de tout un peuple apparemment perdu sans avenir stable.

Au nom du peuple africain, nous vous prions d'avoir de l'ambition, de très grande ambition et de vous engager résolument pour la construction de l'avenir de ce continent, le chantier a besoin de véritables entrepreneurs et vous l'êtes, osez-vous lancer et ce sera la fin du passé, un passé sombre, honteux, indigne, inhumain, antisocial et le début d'une nouvelle ère, une ère glorieuse pour un milliard de peuples qui pourront enfin s'exclamer fièrement, notre patrie l'Afrique !!!

LETTRES AU PEUPLE D'AFRIQUE

Cher peuple africain,

Enfin notre plus grand rêve est remis en route pour sa réalisation, la création des Etats-Unis d'Afrique. Au plan africain, nous devons nous mobiliser pour prouver notre maturité politique au monde entier. Nous n'allons pas attendre que tout soit parfait, ce sera de l'illusion. Entamons cette construction dès maintenant.

Soyons fiers de nos chefs d'Etat, ils ont besoin de notre soutien pour être forts. Soutenons-les donc, et nous constituerons les Etats-Unis d'Afrique bientôt. Nous formions un seul peuple jusqu'à l'arrivée du colonisateur qui nous a imposé une division arbitraire et imaginaire pour son intérêt, pour régner sur nous, pour mieux nous contrôler, **pour nous garder isolés les uns des autres à jamais**. Il n'a plus jamais songé à notre unité, l'unité des Etats africains n'est et ne sera jamais l'objectif de l'Occident, ne le consultons pas et ne nous laissons pas au découragement. Si les puissances coloniales voulaient notre bien commun, elles avaient eu tout le temps pour organiser **un contre congrès de Berlin** pour la réunification de l'Afrique. Le schéma colonial ne nous profitera jamais. Notre ultime devoir est de refuser cette division coloniale pour garder notre unité naturelle et devenir un seul peuple, c'est là notre destin. Peuple africain, osons devenir un comme les USA, et nous serons puissants, plus puissants et très puissants. Pour hâter notre développement, unissons-nous pour vite avancer.

Peuple africain, soutenons nos chefs d'Etat car pour réussir ils doivent être :

- des leaders ambitieux, très ambitieux ;
- des leaders entrepreneurs ;
- des leaders responsables à tout égard ;
- des leaders patriotes fiers du soutien de leurs compatriotes.

Peuple africain, ensemble nous pouvons enfin dire ou signifier aux occidentaux que :

Nous avons enfin opéré le choix de notre ultime destin. Nous sommes désormais un peuple majeur, libre, responsable, entrepreneur, bâtisseur de notre avenir et surtout **SOUVERAIN**.

En effet, leurs ancêtres ont eu avec les nôtres de diverses formes de relations qui ont agacé leurs dents et les nôtres. Nous prenons enfin le risque majeur, courageux et audacieux de rompre le cordon qui nous liait depuis la traite négrière en passant par la colonisation, les indépendances et la post indépendance.

Nous devons leur signifier désormais que nous traitons d'égal à égal avec eux dans le respect réciproque de nos valeurs socioculturelles et que nous ne supporterons plus des impositions ouvertes ou habiles et que le rapport qui existera entre nous sera facteur du développement réciproque et non de l'aliénation ou de jungle où le plus fort écrase le plus faible et le plus riche le plus pauvre. Enfin nous pouvons dire :

- finie l'ingérence dans nos affaires ;
- finie l'implication dans des coups d'Etat en Afrique ;
- finie la vente illicite des armes en Afrique ;
- finie l'extirpation des cerveaux de l'Afrique ;
- finie la promotion de la culture rentière en Afrique ;
- fini le regard raciste à l'égard de l'Africain, considéré comme un être inférieur ;
- finis les pillages de nos ressources naturelles et de nos valeurs socioculturelles ;
- fini le rapport de messie et des nécessiteux du salut ;
- finie la considération de l'Afrique comme le dépotoir du monde pour les produits dangereux ;
- finies les prises de parole en notre nom ;
- finies les actions en notre nom.

Oui à toutes formes de coopération où chaque partie est élevée, honorée, respectée, dans lesquelles l'engagement est libre et volontaire.

Nous tenons à leur rappeler qu'ils sont redevables à notre continent car nos ancêtres, nos bras valides, nos richesses ont participé à leur émergence. Ils se sont construits, non seulement avec leurs ressources, leurs efforts **mais aussi avec le sang de l'Afrique**, nos ressources humaines, matérielles et immatérielles, cela est indélébile et l'histoire a le devoir de le retenir.

Nous les invitons donc au respect, à la considération, aux échanges équilibrés et à des rapports de dignité humaine, contrairement aux actes du passé avec l'homme africain que nous sommes, pour transformer le passé impur, honteux, inhumain, obscur, indigne en facteur de coopération et de développement responsable et durable.

Vive l'Afrique !

Vive la Nation les Etats-Unis d'Afrique !

La patrie pour le développement, nous réussirons !

*A TOUTES LES FILLES ET A TOUS LES FILS DES
AFRICAINS ARRACHES DE CHEZ EUX EN TANT QUE
ESCLAVES*

A toutes les filles et
À tous les fils des Africains
Arrachés de chez eux en
Tant qu'esclaves
Du monde entier

Nous, vos frères de sang d'Afrique, avons honte de ce passé ignoble et redoutablement indigne de l'homme. **Nous demandons pardon à vous tous pour toutes les atrocités vécues :**

- au cours de l'arrachement de vos parents à leur terre natale leur causant des dommages psychologiques incommensurables ;
- pendant les voyages périlleux à travers l'océan Atlantique qui a servi de route et de tombe à plusieurs hommes et de femmes déportés de l'Afrique ;
- pendant les travaux forcés dans les champs de canne à sucre ;
- pendant d'autres travaux indignes de l'homme ;
- pendant toutes les sortes de maltraitance endurée chez des maîtres ;
- pendant qu'on vous a traités en tant que des êtres sans âmes, indignes et des moins que des animaux, ne méritant aucun respect, aucune dignité, aucun honneur ;
- pendant tout ce que vous avez vécu qu'on a pu savoir et qu'on ne pourra jamais savoir.

Nous vous sommes redevables en tout.

Nous vous lançons **un appel vibrant depuis vos terres ancestrales**, très peiné par ce passé très honteux et indigne de l'homme, nous vous invitons à revenir à la maison, à l'Afrique. Nous bâtissons la porte du retour contrairement à la porte de non retour de Ouidah qui est une réalité du passé.

Le ciel, la terre et l'Océan Atlantique témoins de ce passé ignoble, seront les premiers témoins de votre glorieux retour pour participer à la reconstruction de l'Afrique, à la constitution des Etats-Unis d'Afrique, notre patrie commune.

Vive l'Afrique !

Vive la Grande Nation les Etats-Unis d'Afrique !

La patrie pour le développement, nous réussirons !

OH AFRIQUE NOTRE PATRIE !

Oh Afrique notre patrie !

Afrique, encore une fois tu as l'opportunité de t'affirmer ;
Ose t'affirmer donc !
Ose assumer ton destin !
Tu es unique bien que plurielle ;
Sois souveraine, pour être et ne plus paraître.
C'est ton destin, arrache-le et tu prospèreras ;
Tes filles, tes fils du passé et du présent n'aspirent qu'à cela ;
Cesse d'avoir peur ;
Cesse d'être le marchepied des autres ;
Cesse d'être nourrie comme un bébé ;
Cesse de manger que les plats des autres ;
Cesse d'agir par procuration ;
Cesse de tendre la main, tu dors sur des gisements de richesses vierges ;
Cesse de manger la chair de tes fils et de boire leur sang par des guerres honteuses ;
Cesse d'être témoin de l'errance de tes fils qui n'ont de maison que les camps de réfugiés ;
Cesse d'être l'otage des autres ;
Cesse d'être l'otage de toi-même, l'otage de quelques un de tes fils ;
Cesse d'être ignorante car l'ignorance c'est ce qui te caractérise sur cette planète,
où la lutte contre ce phénomène est la seule issue de réussite ;
Cesse de ployer sous le poids de la maladie, de la pauvreté, de la préca-culture, des divisions
honteuses, des abominations qui se commettent tous les jours ;
Cesse d'être une jungle où les plus forts écrasent les plus faibles, où les plus riches piétinent
les plus pauvres ;
Cesse d'être cette forêt vierge où des pillages ont lieu tous les jours ;
Cesse de mendier car tu as tout et tu ignores ;
Cesse d'être un territoire de désespoir pour tes fils ;
Cesse d'assister à la mort quotidienne de ta jeunesse aux portes de l'Occident ;
Réveilles-toi et sois toi-même ;
Sors du schéma du colonisateur ;
Établis ton identité et défends-la ;
C'est là notre commun destin, l'Afrique !

CONCLUSION

J'ai un rêve, un GRAND RÊVE, être témoin oculaire de l'émergence de ce continent, devenant une seule nation, les Etats-Unis d'Afrique. Mon rêve est de vivre dans une Afrique qui ne sera plus désignée par la pauvreté, la précarité, la misère, la mendicité, la dépendance, l'attentisme, l'assistancialisme, l'africophagie, la préca-culture, les guerres, les conflits, la division et les maux qui nous caractérisent depuis toujours. Mon rêve est de voir cette Afrique du Caire au Johannesburg remplie de diverses industries transformant et mettant en valeur les ressources africaines, créant des valeurs ajoutées au point où nous offrirons du travail aux chômeurs expatriés. Mon rêve est de voir le désert de Sahara devenir vert, fleurir en devenant un lieu de production des vivres et il n'existera plus cet océan de sable effrayant et inutile. L'Afrique en est capable ! Africains, nous sommes capables ! En réfléchissant à l'écriture de ces quarante raisons qui incarnent les handicaps à notre développement, mon ultime but est d'accoucher mes idées et de les faire connaître. C'est un devoir patriotique pour moi. **Je m'insulterais d'avoir de la bouse de vache dans ma boîte crânienne, si en tant qu'expert en stratégie de développement et surtout en tant que natif d'un continent aussi riche en ressources utiles pour son développement mais qui, par ignorance, végète et nage dans une mer de pauvreté dans laquelle se noie quotidiennement un grand nombre, je préfère me taire comme le grand nombre sous prétexte d'avoir peur de qui je ne sais ou de quoi je ne sais.** Que l'Afrique brise les chaînes de la peur. Prenons le risque pour être nous-mêmes. Sans une audace à braver tous les obstacles, nous resterons toujours à la case de départ pour notre progrès. Je persiste, j'assume avec toute mon énergie et je signe toutes mes affirmations contenues dans ce document qui n'est que le bout émergé de l'iceberg que constituent mes réflexions concernant ma patrie les Etats-Unis d'Afrique. Ceci est mon modeste apport pour la construction de notre devenir politique, social, économique, culturel, etc. Il reste que l'Afrique entière, avec ses fils de l'intérieur et de l'extérieur, avec la diaspora, s'engage réellement pour tout mettre en œuvre pour atteindre notre ultime et noble but: les Etats-Unis d'Afrique, notre prochain espace pour le développement. Il nous faut de la détermination, de l'ambition, de l'audace, du courage, du patriotisme, d'une forte volonté engagée pour vaincre tous les obstacles, d'un mental fort, d'un esprit de sacrifice de soi et surtout de la foi en nous-mêmes pour lancer et réussir le développement socio-politico-économique et culturel de notre très chère Afrique. Osons et répondons favorablement à cet appel à l'intelligence du devoir de l'audace d'être nous-mêmes. Osons écrire la plus belle histoire de l'Afrique. OSONS !

**SI CHAQUE AFRICAIN PREND CONSCIENCE DE LA REALITE DE
NOTRE SITUATION
DECRIE DANS CE DOCUMENT ET S'ENGAGE MENTALEMENT ET
PHYSIQUEMENT POUR LE CHANGEMENT ET LE
DEVELOPPEMENT,
L'AFRIQUE ENTIERE FERA EN UN MOIS LE PAS QU'ELLE N'A
JAMAIS PU FAIRE DEPUIS LES INDEPENDANCES EN MATIERE DE
SON EMERGENCE.**

Vive l'Afrique !

Vive l'Afrique audacieuse et victorieuse !

Vive la Grande Nation : les Etats-Unis d'Afrique !

La patrie pour le développement, nous réussissons !

Présentation de l'auteur du document.

Valentin AGON.

AFRIQUE-EMERGENCE

Cabinet d'expertise en stratégie pour le développement

10 BP 546 COTONOU-HOUEYIHO BENIN

E-mail: agonvalentin@yahoo.fr

Panafricaniste convaincu, Valentin AGON ne pense qu'à réfléchir et à agir pour l'émergence du continent dans tous les domaines. Après avoir étudié le grec ancien (cursus 1, 2, 3) à Aix-en-Provence, il s'était inscrit à la faculté libre de théologie réformée d'Aix pour un an. Il avait suspendu volontairement ses études agronomiques pour se lancer dans la création d'une entreprise (API-BENIN) dont l'émergence financera la reprise de ses études. Admis au programme DEDA à l'université de Ouagadougou, il obtient sa licence en développement et éducation des adultes après quoi il est admis en maîtrise DEDA option pédagogie du changement social et du développement. Il soutient brillamment sa recherche sur le paludisme en tant qu'obstacle au développement en Afrique avec une mention très bien. Il s'inscrit à l'université de Maine pour un master en géographie sociale et développement durable. Il avait fait entre temps un DESS en gestion des micro-entreprises en tant que stratégie du développement en Afrique, étude réalisée au CIESA-Canada. Il avait étudié la médecine douce au CMDQ-Canada où il a fait régulièrement des étapes sanctionnées par des diplômes respectivement de conseiller de la santé, éducateur de la santé, de technicien de la santé et après des recherches cliniques il acheva cette étude par le diplôme de praticien de la santé. Il prépare sa candidature pour s'engager dans une thèse doctorale en développement régional. Il étudie toujours sur fonds propre. Conférencier saisonnier en Belgique agréé par la région WALLONNE, il dispense des cours en Belgique chaque été pour former de futurs coopérants européens et de cadres africains pour la mise en valeur de la ressource que constituent les abeilles et les plantes. Chercheur, il a fait deux inventions en matière d'inhibition du virus VIH/SIDA et du traitement du paludisme. Il a présentement 20 demandes de brevets à adresser à OAPI pour l'année 2008. Il est détenteur d'un brevet OAPI, d'un South african patent, d'un brevet Européen, d'un brevet canadien et d'un brevet ARIPO. Comme reconnaissance, il obtient le prix OAPI du public au salon africain d'invention et d'innovation technologique (SAIT) en octobre 2007 en Guinée Bissau pour avoir réalisé avec son co-inventeur KINNOUDO Célestin les médicaments APIVIRINE inhibitrice de l'infection au VIH/SIDA et API-PALU un antipaludéen terriblement efficace sur les plasmodiums. API-PALU a eu le premier prix au salon international des remèdes naturels SIRENA à Ouagadougou en mars 2008. Il dirige aussi son cabinet d'expertise en stratégie du développement (AFRIQUE-EMERGENCE) où il repense le développement de l'Afrique et s'engage dans une démarche qu'il a baptisée **DECODA** : Démarche Conscientisante pour le Développement en Afrique. Il suscite présentement, avec le soutien des universitaires africains, la mise en place d'un réseau des experts africains baptisé Afrique Coalition pour le développement et la mobilisation pour la constitution des Etats-Unis dont il sera membre. Il pense et défend que le développement industriel d'un pays repose sur l'œuvre de quatre acteurs : Les inventeurs qui partent d'une idée pour construire un objet nouveau, utile et d'application industrielle ; les entrepreneurs qui achètent les licences des inventions pour reproduire à grande échelle l'objet d'invention ; mais avant cela il y a les bailleurs qui financent les entrepreneurs et l'Etat qui ambitionne le développement et qui crée la synergie entre les acteurs. Sa question est : est-ce que l'Afrique se trouve dans cette logique de développement industriel?

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

- 1- AGON Valentin, Travail de fin d'étude, UO 2005.
- 2- BRUNEL Sylvie, *L'Afrique*, éditions Bréal, 2004
- 3- Etounga Manguelle Daniel, *L'Afrique a-t-elle besoin d'un programme d'ajustement culturel ?* éditions Nouvelles du Sud, 1993
- 4- *Encyclopédie Encarta, Microsoft Corporation*, Collection ENCARTA 2004.
- 5- Encyclopædia Universalis v10 2004
- 6- KABOU Axelle, *Et si l'Afrique refusait le développement ?* Paris, L'Harmattan, 1991.
- 7- KI-ZERBO JOSEPH, *A quand l'Afrique ?* Edition de l'aube édition d'en bas 2003.
- 8- *Larousse, encyclopédie universelle intégrale* 2005.
- 9- Le Masson Emmanuel et alii, *Sciences sociales*, Edition DALLOZ 2004.
- 10- LEMBO Tirtowa Kodjo David, *Economie du secteur informel*, page 31-32, CIESA Canada Juin 2000.
- 11- LOUVEL Roland, *L'Afrique noire et la différence culturelle*, éditions l'harmattan 1996, page 153.
- 12- MARIKO K.A., *Communication au colloque international sur «Aires Culturelles et création littéraire en Afrique «Biennale des Arts et des Lettres, Dakar 12-18 Déc. 1990.*
- 13- MOUELLE Njoh Ebénézer, *De la médiocrité à l'excellence. Essai sur la signification humaine du développement*, éditions du Mont Cameroun, 1988.
- 14- OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre, *Anthropologie et développement, Essai en socio-anthropologie du changement social*, Edition karthala 1995, page 10.
- 15- Stephen Smith, *Négrologie, Pourquoi l'Afrique meurt ?* éditions Calmann-Lévy, 2003, page 105.
- 16- THOMAS Mark, *Acquérir une compétence interculturelle*, Mémoire de DESS en psychologie, Université de Nancy 2 Octobre 2000.
- 17- ZYGMUNT BAUMAN, *Le coût humain de la mondialisation*, édition HACHETTE LITTERATURE 1999, page 92.

Rapports, revues et discours

- 1- AHOUANSOU René, professeur à l'université de Calavi au BENIN, *Les rendez-vous manqués avec l'histoire : le fédéralisme et les Etats-Unis d'Afrique*, Cahiers du CERLESHS n° 24, Presse universitaire de Ouagadougou, 2006.
- 2- Carlos Jérôme, *Chroniques radiotélévisées CAPP-FM /ORTB Cotonou 2007*
- 3- Dr YAYI BONI discours à la fête de l'indépendance du Bénin Abomey 2007
- 4- NANEMA Jacques, *L'éducation selon E. Mounier, une philosophie pratique pour le développement* », Communication au Colloque de Madrid, Juillet 2005.
- 5- *Rapport ONUSIDA* 2000.

Ressources internet

- 1- http://www.linternaute.com/histoire/guerre_froide_de_l_alliance_aux_deux_blocs/4866/a/1/1/2/
- 2- *L'impact de la mondialisation sur les pays africains* de Sébastien MEDVEDOWSKI à l'adresse internet <http://www.chez.com/mazerolle/ScEco2003/Afrique1.doc>
- 3- Moteur altavista.fr
- 4- Moteur de recherche www.google.fr
- 5- Moteur yahoo.fr :
- 6- [Wikimédia](http://fr.wikipedia.org/)

Table des matières

| | |
|---|----|
| PREFACE | 7 |
| REFLEXION TIREE DE LA LECTURE DE L'OUVRAGE FAITE PAR LE PARRAIN DE LA CEREMONIE DU LANCEMENT DE LA PREMIERE EDITION | 8 |
| Introduction | 10 |
| PREMIERE PARTIE | 11 |
| Proposition de réponses..... | 11 |
| aux deux questions fondamentales..... | 11 |
| DEUXIEME PARTIE | 16 |
| LES 40 RAISONS QUI JUSTIFIENT LA CONSTITUTION DES ETATS-UNIS D'AFRIQUE : LA MISE EN EVIDENCE DES GRANDS OBSTACLES AU DEVELOPPEMENT DU CONTINENT. | 16 |
| RAISONS HISTORIQUES..... | 17 |
| 1- Pour réorienter l'horizon vers lequel le passé nous destine..... | 18 |
| 2 - Pour reconstruire un peuple et un continent divisé depuis Berlin en absence de tout Africain, en refusant solennellement les clauses du congrès historique de Berlin, causes lointaines et fondamentales de la banalisation, de la balkanisation, de la précarisation et du retard de l'Afrique. | 21 |
| 3- Pour que l'Afrique fasse une véritable rupture avec son passé en ayant foi enfin en elle-même afin de guérir de sa maladie la plus grave : l'ignorance de ce qui doit faire son progrès. | 21 |
| 4- Pour réaliser le rêve de tout un peuple et des grandes âmes africaines. | 22 |
| 5- Pour que l'union fasse la force et que l'unité fasse la puissance. | 22 |
| RAISONS POLITIQUES ET STRATEGIQUES | 24 |
| 6- Pour être enfin un peuple uni, libre et souverain pour une indépendance politique, sociale, économique, etc..... | 25 |
| 7- Pour que l'Afrique devienne la prochaine puissance du monde..... | 25 |
| 8- Pour exiger une place au Conseil de Sécurité à l'ONU. | 26 |
| 9- Pour que l'Afrique cesse d'être la grande prostituée de tous les temps (errante derrière des idéologies, dans des fiançailles de toute sorte, tournant en rond, etc.) | 26 |
| 10- Pour que les Etats africains cessent d'agir en rangs dispersés. | 27 |
| 11- Pour être enfin dans une relation d'égal à égal avec les autres..... | 27 |
| 12- Pour mettre fin à l'ingérence des autres dans nos affaires..... | 28 |
| 13- Pour cesser d'être le continent des mineurs..... | 28 |
| 14- Pour qu'enfin l'Afrique dispose d'une armée digne pour sa sécurité..... | 30 |
| 15- Pour éteindre tous les feux qui brûlent l'Afrique non productrice des armes. | 30 |
| 16- Pour que l'Afrique mette en déroute les africophages de l'intérieur et de l'extérieur..... | 31 |
| 17- Pour s'affirmer enfin comme un peuple inventif, rationnel et créatif contrairement aux propos de HEGEL qui qualifie l'Africain de non inventif..... | 31 |
| 18- Pour mettre fin à la préca-culture gangréneuse de l'Afrique. | 32 |
| RAISONS SOCIOCULTURELLES | 34 |
| 19- Pour définir l'homme africain que nous souhaitons et inventer le système éducatif adéquat en amont. | 35 |
| 20- Pour mettre fin à « l'égalitarisme » en Afrique. | 36 |
| 21- Pour instaurer la culture du travail par excellence et combattre la culture de la médiocrité..... | 36 |
| 22- Pour rendre l'Africain un homme de devoir et de droit..... | 37 |
| 23- Pour définir et développer un patriotisme au profit de l'émergence de l'Afrique..... | 38 |
| 24- Pour que l'Afrique cesse d'être une jungle où les plus forts écrasent les plus faibles et les plus riches piétinent les plus pauvres. | 39 |
| 25- Pour reconnaître et mettre en valeur, à grande échelle, les deux matières fondamentales du développement (la matière grise et le temps)..... | 40 |

| | |
|--|----|
| 26- Pour définir et instaurer la solidarité organique en Afrique au détriment de la solidarité mécanique..... | 45 |
| 27- Pour que l'Afrique ait une identité et ses peuples aient une identité, une seule et définitive. | 46 |
| RAISONS RELATIVES A LA SANTE | 47 |
| 28- Pour l'indépendance médicamenteuse de l'Afrique. | 48 |
| 29- Pour définir une politique efficace de santé publique et une stratégie africaine novatrice de la lutte contre le SIDA et le paludisme. | 49 |
| RAISONS SOCIO-ECONOMIQUES | 52 |
| 30- Pour que l'Afrique s'engage dans une voie de développement véritable, original, durable, digne..... | 53 |
| 31- Pour définir, adopter et pratiquer enfin une théorie adéquate de développement en Afrique. | 54 |
| 32- Pour mettre en valeur enfin les ressources de notre chère patrie, l'Afrique. | 55 |
| 33- Pour mettre fin au pillage des ressources humaines, naturelles... de l'Afrique. | 56 |
| 34- Pour cesser d'être un peuple consommateur insatiable. | 56 |
| 35- Pour que l'Afrique cesse d'être un continent d'éternel assisté. | 57 |
| 36- Pour que l'Afrique cesse d'être un continent d'accaparement | 58 |
| 37- Pour exiger de la communauté internationale et de l'Occident en particulier la reconnaissance de l'entreprise esclavagiste, du pillage des biens africains et surtout de la traite négrière comme un crime contre l'humanité et de réclamer le dédommagement conséquent pour l'intérêt du développement de l'Afrique. Un fonds pour le développement de l'Afrique sera créé et alimenté par ces paiements..... | 59 |
| 38- Pour que l'Afrique cesse d'être une terre de désolation pour sa jeunesse | 59 |
| 39- Pour créer un prix africain pour le développement, pour l'invention, pour la paix, etc. | 60 |
| LA MONDIALISATION | 61 |
| 40- Pour faire face au rouleau compresseur et écrasant de la mondialisation..... | 62 |
| TROISIEME PARTIE | 65 |
| Comment franchir ces obstacles et comment constituer les Etats-unis d'Afrique ? | 65 |
| I - LES VERITABLES GRANDS OBSTACLES A LA CONSTITUTION DES ETATS-UNIS D'AFRIQUE | 66 |
| II - DES PROPOSITIONS DE MOYENS POUR FRANCHIR LES GRANDS OBSTACLES A LA CONSTITUTION DES ETATS-UNIS D'AFRIQUE | 67 |
| III : POURQUOI LA CONSTITUTION DES ETATS-UNIS D'AFRIQUE N'A TOUJOURS PAS EU LIEU DEPUIS LES INDEPENDANCES? | 69 |
| IV : QUE FAIRE POUR HÂTER LA CONSTITUTION DES ETATS-UNIS D'AFRIQUE ? | 71 |
| QUATRIEME PARTIE | 72 |
| LES LETTRES DESTINEES RESPECTIVEMENT AUX PRESIDENTS DES ETATS AFRICAINS, AUX AFRICAINS, AUX DESCENDANTS DES AFRICAINS ARRACHES PAR L'ENTREPRISE ESCLAVAGISTE | 72 |
| LETTRES AUX PRESIDENTS DES ETATS AFRICAINS | 73 |
| LETTRES AU PEUPLE D'AFRIQUE | 75 |
| A TOUTES LES FILLES ET A TOUS LES FILS DES AFRICAINS ARRACHES DE CHEZ EUX EN TANT QUE ESCLAVES | 77 |
| OH AFRIQUE NOTRE PATRIE ! | 79 |
| CONCLUSION | 81 |
| Présentation de l'auteur du document | 82 |
| BIBLIOGRAPHIE | 83 |

Parutions prochaines aux éditions Afrique-Emergence et du même auteur:

- DECODA Démarche Conscientisante pour le Développement en Afrique.
- Comment le Bénin du changement peut-il entrer dans la logique du développement industriel ?

Achévé d'imprimer en juin 2008
Par l'imprimerie REGARD PRESS
N° d'édition 002
Dépôt légal :3769 du 1^{er} juillet 2008BN, 3^e Trimestre
ISBN/ 9789-99919-67-89-9

Imprimé au Bénin

APIVIRINE

- I. Un anti VIH/SIDA d'origine naturelle, invention de deux béninois **Valentin AGON** (Praticien de la santé et spécialiste des questions de changement social et du développement) et **Célestin KINNOUDO** (Praticien de la santé),
- II. **APIVIRINE ne guérit pas le SIDA** mais baisse la charge virale et permet ainsi la restauration du système immunitaire.
- III. est l'objet de protection par cinq (5) brevets d'invention:
 - Brevet **OAPI** couvrant 16 pays d'Afrique (Brevet N° 13304)
 - Brevet **Sud-africain** (Brevet N° 20005/5557)
 - Brevet **ARIPO** couvrant les anglophones africains (N°AP/P/2005/003354)
 - Brevet **CANADIEN** (Brevet N° CA 2526901)
 - Brevet **EUROPEEN** couvrant tous les pays de l'Union Européenne (Brevet N° 1572220).
- IV. APIVIRINE a obtenu le **Prix spécial OAPI** (du public) au salon Africain de l'invention et de l'innovation technologique en Guinée Bissau octobre 2007.
- V. APIVIRINE est l'objet d'une subvention de **4800 000 Fcfa par FAPI** (Fonds d'Aide à la Promotion de l'invention) par l'intermédiaire du Ministère du commerce et de l'industrie du Bénin.
- VI. APIVIRINE a fait l'objet d'analyse pour l'établissement de sa composition chimique au laboratoire de pharmacognosie du Professeur MANSOUROU MOUDACHIROU à l'ISBA.
- VII. APIVIRINE a fait l'objet d'analyse pour ses études toxicologique et microbiologique au laboratoire de toxicologie et des stupéfiants du Docteur CAPO-CHICHI à l'ISBA : le produit est déclaré non toxique.
- VIII. APIVIRINE a fait l'objet d'étude in vitro sur le VIH au laboratoire de virologie de l'institut Pasteur de l'université de Strasbourg France par le professeur Aubertin (étude suspendue pour cause de protection de brevet).
- IX. APIVIRINE est administrée à l'homme depuis huit ans et plus de 13000 porteurs de VIH/SIDA en ont consommé au Bénin, Burkina, Togo, Côte d'Ivoire, Congo, au Nigeria, au Niger, en France, au Pays Bas, et dans beaucoup d'autres pays.
- X. APIVIRINE a été l'objet de correspondance avec des instances nationales (ministère de la santé, ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, direction des pharmacies etc.) et internationales dont la principale est l'OMS.
- XI. APIVIRINE est l'objet de la subvention par FAPI/OAPI.
- XII. APIVIRINE ne rencontre aucune résistance face au VIH à cause son origine naturelle, c'est donc l'alternative locale aux situations d'échappement thérapeutique face au VIH.
- XIII. APIVIRINE EST L'EXPRESSION DE L'AMBITION AFRICAINE DE VALORISER NOTRE COMMUN CAPITAL VEGETAL POUR UNE REPONSE LOCALE FACE AU SIDA
- XIV. SI LE GOUVERNEMENT du Changement du Docteur YAYI BONI et ceux de l'Afrique en général peuvent considérer notre engagement pour l'indépendance au plan médicamenteux et surtout décider d'éprouver cette invention pour la mettre en valeur, le Bénin sera fier et l'Afrique heureuse.



**NOTRE ESPOIR EST QUE L'AMBITION POUR UNE INDEPENDANCE MEDICAMENTEUSE SOIT AFRICAINE !
POUR AVOIR PLUS DE RENSEIGNEMENTS SUR L'ANTIRETROVIRAL NATUREL APIVIRINE, VISITER LA SOCIETE**

API-BENIN INTERNATIONAL OU LE SITE

www.apibenin.com

Valentin AGON, spécialiste des questions du développement, est un panafricain véritablement engagé pour l'émergence du continent africain. Titulaire de plusieurs diplômes en développement (DESS en gestion des entreprises, un master en géographie sociale et développement durable, une maîtrise en pédagogie de changement social et du développement) et en médecine douce (Conseiller en santé, éducateur de santé, technicien de santé et praticien de santé), il est chercheur et détenteur de plusieurs brevets d'invention. Expert en stratégie du développement, ce béninois ambitionne d'être partisan engagé du décollage réel du continent africain pour l'assurance d'un avenir meilleur du continent. L'auteur lance ici un vibrant appel à l'intelligence du devoir de l'audace d'être nous-mêmes à tous ses compatriotes en vue d'un regain collectif pour un développement hâté et réfléchi de notre belle patrie l'Afrique.

